

LES GRANDS COURANTS DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DEPUIS LE XIX^{ÈME} SIÈCLE

“ While economics is about how people make choice, sociology is about how they don't have any choice to make.” (Bertrand Russell)

I. DES SOCIOLOGUES AVANT LA SOCIOLOGIE

- A. Les Lumières : expliquer la vie en société
- B. Au XIX^e siècle, la sociologie devient idéologique

II. LES PRÉCURSEURS DE LA SOCIOLOGIE

- A. Auguste Comte : fonder une « physique sociale »
- B. Tocqueville : précurseur de l'individualisme
- C. Marx : une sociologie holiste et déterministe

III. LES FONDATEURS DE LA SOCIOLOGIE : DURKHEIM ET WEBER

- A. Weber : une sociologie de l'activité sociale
- B. Durkheim : une sociologie du fait social

IV. FAIRE DE LA SOCIOLOGIE

- A. La méthode de la sociologie
- B. Les techniques de la sociologie

V. LA SOCIOLOGIE AMÉRICAINE : DE CHICAGO À CHICAGO

- A. Une sociologie empirique
- B. Le fonctionnalisme : les actions ne peuvent s'expliquer que par leur fonction dans la structure sociale
- C. L'interactionnisme : une réaction contre le fonctionnalisme
- D. L'ethnométhodologie : décrypter les pratiques sociales

VI. SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE

- A. Les structuralismes
- B. Le retour de l'acteur
- C. Bourdieu : une sociologie à la croisée des chemins

1

DES SOCIOLOGUES AVANT LA SOCIOLOGIE

1.1.

LES LUMIÈRES : EXPLIQUER LA VIE EN SOCIÉTÉ

Si la sociologie, en tant que discipline scientifique, naît « officiellement » à la fin du XIX^e siècle, les interrogations sur les raisons qui poussent les hommes à vivre en sociétés et les façons dont celles-ci fonctionnent sont bien plus anciennes.

À cet égard, la révolution intellectuelle des Lumières constitue une étape majeure. En effet, elle remet en question deux piliers essentiels à la société : d'abord la primauté du collectif sur l'individuel, ensuite celle de la religion sur la raison.

L'exemple des sciences de la nature stimule les travaux des premiers sociologues, désireux eux aussi de découvrir le « mécanisme » de la vie en société et ses « lois naturelles ».

LA DÉMARCHE SOCIOLOGIQUE PRÉCÈDE LA SOCIOLOGIE

Pendant longtemps, l'analyse des sociétés reste limitée à l'étude du fait politique, elle-même fortement imprégnée d'une dimension morale : il s'agit d'améliorer la société et son gouvernement, on cherche à créer la « cité idéale » (cf. Thomas More : *Utopie*, 1516).

Au milieu du XVIII^e siècle, **Montesquieu** (1689-1755) introduit un changement radical dans l'analyse du fait politique. Il rejette les explications de nature théologique. Surtout, il se propose d'étudier non pas le monde tel qu'il devrait être mais bien tel qu'il est. Il pose donc les jalons d'une discipline qui se doit d'observer le réel à travers l'étude des régimes politiques ou des mœurs des populations.

Partant de la diversité des sociétés et des formes de gouvernement, Montesquieu s'efforce de dégager des principes généraux susceptibles d'expliquer l'organisation des sociétés. Cette démarche peut être qualifiée de « sociologique ».

MONTESQUIEU : UN QUESTIONNEMENT SUR LE FONDEMENT DE L'ORDRE SOCIAL

« *Comment peut-on être Persan ?* »

Le siècle des Lumières ouvre la voie à une recherche sur les fondements rationnels de la société. L'œuvre de **Montesquieu** (1689-1755) en fournit une illustration. Dans les *Lettres persanes* (1721) Montesquieu se livre à une critique des mœurs de son temps : il imagine une correspondance entre des voyageurs persans parcourant l'Europe : ce procédé lui permet de railler les coutumes et usages qui lui paraissent injustifiés ou ridicules (comme l'absolutisme royal) et de poser un regard distancié sur les modes de vie de ses contemporains, en recourant au regard d'un prétendu observateur étranger.

Montesquieu adopte ainsi une perspective comparative : **les mœurs que nous croyons naturelles ne sont en fait que le résultat de conventions**, susceptibles d'évoluer dans l'espace et le temps. Cette méthode le conduit, en feignant de se demander « *Comment peut-on être Persan ?* », à s'interroger sur la contingence des habitudes ancrées en nous.

Parce qu'il se démarque de tout point de vue normatif, Montesquieu est souvent considéré comme le véritable pionnier de la sociologie. Toutefois son propos n'est pas neutre : en critiquant l'absolutisme, il milite aussi pour un gouvernement dans lequel l'aristocratie limiterait l'arbitraire du prince. Montesquieu s'inspire ainsi du modèle anglais pour théoriser la séparation des pouvoirs.


MONTESQUIEU : UNE SCIENCE DES FAITS PLUTÔT QUE DES DOGMES

« J'ai d'abord examiné les hommes, et j'ai cru que, dans cette infinie diversité de lois et de mœurs, ils n'étaient pas uniquement conduits par leur fantaisie. »

Dans *L'Esprit des lois* (1748), Montesquieu montre comment, par-delà la diversité des institutions humaines, il est possible de découvrir des principes généraux qui permettent de rendre compte de toute vie en société. Il élabore une **typologie des régimes politiques** d'après le principe qui les anime : la République se fonde sur la vertu, la Monarchie sur l'honneur et le Despotisme sur la crainte. Il cherche aussi à comprendre les **correspondances existant entre les lois sociales et politiques et les mœurs des sociétés auxquelles elles s'appliquent.**

L'Église met *L'Esprit des lois* à l'index. Elle reproche à l'ouvrage d'accorder la primauté aux facteurs physiques et sociaux, au détriment de la religion. L'expression « esprit des lois » laisse entendre que les institutions humaines suivent une rationalité : institutions et religions relèvent du même déterminisme géographique ou climatique. Perdant ainsi tout privilège de statut, elles cessent d'être absolues.

Selon Raymond Aron, Montesquieu est le premier auteur qui se propose de connaître scientifiquement le social. Il rejoint ainsi Durkheim pour qui *« c'est chez Montesquieu que, pour la première fois, se trouvent établis les principes fondamentaux de la science sociale »*.



Comment peut-on
être Persan ?

... ou Vulcain ?

Parce qu'il se démarque de tout point de vue normatif, Montesquieu est souvent considéré comme le véritable pionnier de la sociologie.

LES THÉORIES DU « CONTRAT SOCIAL »

Selon les auteurs des XVII^e et XVIII^e siècles, toute société résulte des **décisions des individus** de quitter « l'état de nature » et de s'associer dans une convention appelée « contrat social » portant sur la société et son gouvernement.

- Pour **Thomas Hobbes** (1588-1679), l'état de nature est un état de guerre permanent de chacun contre chacun. Libre mais menacé en permanence par la force et la ruse d'autrui, l'individu se protège en transmettant ses droits à une autorité supérieure, le Léviathan.
- *A contrario*, **John Locke** (1632-1704) voit dans l'homme un être naturellement sociable, mais rien ne garantit que tous respecteront ce droit naturel. C'est la raison qui le pousse à rechercher protection et sécurité en acceptant la tutelle d'un gouvernement civil, à la condition que celui-ci respecte les libertés et droits de chacun.
- **Jean-Jacques Rousseau** (1712-1778) considère que c'est la proclamation du droit de propriété qui explique le passage de l'état de nature (qu'il vante) à « l'état civil » dans lequel l'homme est déterminé par son appartenance sociale → les inégalités ne sont donc que le produit des conventions humaines. Même s'il repose sur la contrainte de l'État, le « contrat social » garantit les libertés individuelles car la loi est l'expression de la volonté générale.

Les penseurs des XVII^e-XVIII^e siècles ont en commun de considérer que les sociétés naissent de la volonté des hommes. S'ils ne sont pas des « sociologues » au sens strict, leurs interrogations sur l'origine des sociétés annoncent celles de la sociologie.

En 1789, la conception de la Nation comme association volontaire de citoyens fondant une société nouvelle s'inscrit pleinement dans l'esprit d'un « contrat social ».

PENSER LA SOCIÉTÉ : DU CONTRAT AU MARCHÉ

John Locke se détache de la définition hobbesienne de « l'état de nature » en associant **état de nature, travail et propriété**. Dans l'état de nature, les hommes s'attribuent uniquement ce dont ils ont besoin. Mais certains signes comme **la monnaie favorisent l'accumulation privative de biens** et viennent perturber le fonctionnement de la communauté. C'est pourquoi il convient, grâce au contrat social, de remplacer l'usage de la force de chacun par la force de tous : la puissance publique permet alors le respect des droits naturels.

Dans *La fable des abeilles* (1705) **Mandeville** montre comment le luxe et l'enrichissement des uns est nécessaire au maintien de l'activité des autres. Il avance que toutes les lois sociales résultent de la volonté des faibles de se protéger des plus forts. Les vices privés contribuent au bien public tandis que des actions altruistes peuvent lui nuire. Ainsi, « *un libertin agit par vice, mais sa prodigalité donne du travail à des tailleurs, des serviteurs, des parfumeurs, des cuisiniers et des femmes de mauvaise vie, qui à leur tour emploient des boulangers, des charpentiers, etc.* ». Les vices des particuliers sont nécessaires au bien-être et à la grandeur d'une société. Mandeville compare l'Angleterre à une ruche corrompue mais prospère, où les intérêts individuels aboutissent à l'harmonisation spontanée par le marché.

Sur les diverses théories du marché élaborées au XVIII^e siècle se greffent différentes versions de ce qui deviendra l'utilitarisme. La plus connue est formulée par Jeremy Bentham qui considère l'homme comme un animal sensible au plaisir et à la douleur. Sa philosophie ouvre la voie aux théories de l'utilité et au principe d'un calcul guidant les conduites humaines.

ADAM SMITH : L'HARMONIE SOCIALE PAR LE MARCHÉ

La plupart des ouvrages qui traitent d'économie au XVIII^e siècle multiplient les exemples concrets, mêlant considérations économiques et réflexions philosophiques, morales ou politiques. C'est le cas de la *Théorie des sentiments moraux* (1759) où **Adam Smith** montre que **le commerce renforce le lien social**. En effet, alors qu'en politique il faut organiser ce lien par des lois et des pouvoirs, en économie le marché remplit ce rôle de façon spontanée.

Une lecture rapide de Smith peut conduire à conclure qu'il semble promouvoir la sympathie dans *La Théorie des sentiments moraux* et l'égoïsme dans *La Richesse des Nations*. En réalité, dans les deux livres, **le comportement de chaque individu est toujours déterminé par le comportement des autres**. On a affaire à chaque fois à une **interaction** ou, suivant la formule de Georg Simmel, à une action réciproque. Chaque personne tient compte de l'autre ou des autres, tente d'imiter l'autre, cherche à tenir compte de sa présence ou encore à se mettre à sa place. La sympathie smithienne peut donc être envisagée comme la faculté proprement humaine de disposer de la capacité à se mettre à la place d'autrui et de comprendre ses expériences, ses sentiments et les motifs de ses actions. Elle correspond à ce qu'aujourd'hui nous désignons par l'empathie. **L'individu smithien entre en contact avec autrui sur le mode de l'imagination compréhensive empathique**. Cette dernière a très peu de chose à voir avec l'égoïsme du personnage rationnel inventé bien plus tard par les économistes néoclassiques : *l'homo oeconomicus*. En effet, la sympathie smithienne doit conduire à rechercher la justice et le bien commun. **Dans le domaine économique, le marché oblige les acteurs économiques à tenir compte les uns des autres. Par sa réflexion sur l'intérêt général, l'œuvre de Smith n'est donc pas dégagée des interrogations morales.**

1.2.

AU XIX^{ÈME} SIÈCLE, LA SOCIOLOGIE DEVIENT IDÉOLOGIQUE

Les bouleversements politiques (Révolution française, aspiration à la démocratie) et économiques (avec notamment la place croissante de la « question sociale ») du XIX^e siècle orientent la sociologie naissante dans une direction nouvelle, marquée par les conflits idéologiques liés au changement socio-économique.

Conservatisme, libéralisme et socialisme inspirent largement la pensée des auteurs qui tentent de comprendre les mécanismes qui fondent et organisent les sociétés.

LA NAISSANCE DE LA SOCIOLOGIE

MARQUE PLUS UNE RUPTURE QU'UN PROLONGEMENT

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le concept de société préoccupe les juristes (la société comme union contractuelle reposant sur le consentement volontaire des individus) et les économistes (la société comme produit du libre jeu des intérêts individuels).

Mais la sociologie n'apparaît pas au XIX^e siècle comme un simple prolongement de ces réflexions antérieures. Sa naissance s'inscrit davantage dans une **rupture avec les conceptions contractualistes** des théoriciens du droit naturel **et les conceptions utilitaristes** de l'économie politique. Elle traduit la prise de conscience de **l'affrontement entre deux formes du lien social**, la forme traditionnelle, « communautaire » (que l'on identifie alors à l'Ancien Régime), et la forme moderne, « sociétaire », préparée par les philosophes rationalistes et les économistes libéraux.

C'est l'Allemand Tönnies qui théorise au début du XX^e siècle l'opposition entre « communauté » et « société ». Tout au long du XIX^e siècle, cette opposition se retrouve dans les discours dualistes autour de concepts comme « aristocratie / démocratie », « système agricole / système industriel », « féodalisme / capitalisme ».

LA RÉVOLUTION OBLIGE À REPENSER L'ORDRE POLITIQUE ET SOCIAL

L'effondrement de l'ordre social traditionnel provoqué par les deux révolutions, la Révolution française et la révolution industrielle, appelle de nouvelles réponses à l'ordonnement de la société.

L'écroulement de l'Ancien Régime (au sens politique mais aussi et surtout comme mode d'organisation de la société) remet en cause tout l'édifice sur lequel reposait la monarchie (appartenance à un ordre, place primordiale de la religion) et produit des effets dans toute l'Europe : **la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (1789) bouleverse les fondements de la légitimité politique** précédemment incarnée par le Roi. L'ordre politique est donc à repenser et à reconstruire. Au-delà de l'organisation du pouvoir, cette reconstruction concerne l'ensemble de la société : alors que l'Ancien Régime fonctionnait selon une logique de groupes sociaux (les trois ordres), la Révolution accorde une place éminente à l'individu, qui dispose désormais de « droits naturels » qu'il peut opposer à l'État.

On oppose parfois les « droits-libertés », droits civils et politiques apparus au XVIII^e siècle, qui reposent sur une logique de défense des libertés individuelles et qui n'impliquent pas une action positive de la part de l'État (comme la liberté d'expression) et les « droits-créances » des XIX^e et XX^e siècles, droits économiques et sociaux qui exigent une action effective de l'État (comme le droit à l'instruction).

Les droits-libertés relèvent d'une conception individualiste de l'organisation sociale, alors que les droits-créances peuvent s'appliquer à des groupes.

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE ET L'INVENTION DU SOCIAL

La révolution industrielle est le point de départ d'un mouvement émancipateur des hommes contre la nature. Mais l'industrialisation et l'urbanisation bouleversent les sociétés en diluant les liens sociaux. Avec l'émergence du prolétariat surgissent des problèmes inédits : conditions de travail, promiscuité, alcoolisme, prostitution, délinquance, naissances illégitimes... Les classes dirigeantes s'efforcent à la fois d'améliorer le sort de ces populations nouvelles et aussi de mieux les contrôler.

Les enquêtes de terrain se multiplient ; le Tableau... de **Villermé** (1840) est l'exemple le plus célèbre de ces « radiographies » du monde ouvrier.

« Dans l'œuvre de Balzac, le prolétariat est moins une classe qu'une race et évoque moins une répartition professionnelle et des caractères économiques qu'une manière sauvage et barbare de vivre et de mourir. »

(Louis Chevalier, Classes laborieuses, classes dangereuses, 1958)

CRIMINALITÉ ET STATISTIQUE : LA PAUVRETÉ NE MÈNE PAS AU CRIME

La « statistique sociale » se développe également : la criminalité, considérée comme l'expression du « dérèglement social », donne lieu à une production statistique régulière.

Dans les années 1830, le Belge **Adolphe Quételet** énonce une théorie normative de « l'homme moyen » : est normal ce qui correspond à la moyenne, une moyenne stable que l'outil statistique doit permettre de connaître. Si l'on distribue une population d'individus selon une courbe en U inversée, la majorité de la population étudiée se trouve au centre : ces personnes représentent « l'homme moyen ». À chaque extrémité de la courbe se trouvent les personnes ayant par exemple une propension très faible ou très élevée au crime. Par la loi des grands nombres, la statistique révèle les régularités des phénomènes ; elle permet à Quételet d'affirmer que **la criminalité est influencée par des facteurs de nature diverse** (degré de scolarisation, prospérité, âge et sexe), que **ce n'est pas la pauvreté qui mène au crime** mais bien le déséquilibre entre les possibilités matérielles et les besoins ou aspirations.

« Que les statistiques soient un art ou une science importe peu. Ils sont le seul socle solide sur lequel la vérité ou l'erreur des théories et des hypothèses peuvent être testées. »

Dans les années 1880, inspiré par les travaux de Quételet, le Français Bertillon calcule que 14 mensurations prises sur un individu suffisent à l'identifier avec une très faible marge d'erreur. Sa méthode anthropométrique va rendre possible l'identification des récidivistes.

LE CONSERVATISME : L'ORDRE ET LA TRADITION CONTRE LE CHAOS

La révolution industrielle induit des transformations économiques et sociales majeures pour les sociétés européennes durant tout le XIX^e siècle (exode rural massif, essor du monde ouvrier, concentration de la misère dans les villes industrielles...).

Ces transformations, vécues par les premiers auteurs qualifiés de « sociologues », marquent l'état d'esprit de la discipline naissante au XIX^e siècle, qui se donne pour mission d'apporter une « réponse » aux problèmes de l'époque.

Les principales traditions intellectuelles et politiques du XIX^e siècle (conservatisme, libéralisme et socialisme) s'accordent à penser ces transformations : les grandes idéologies du XIX^e siècle se donnent pour objectif de proposer des solutions au problème de la « modernité ».

Une première réponse est fournie par des auteurs profondément choqués par l'ampleur des changements ; **ils insistent sur les méfaits engendrés par un bouleversement radical de l'ordre social ancien, assimilé par eux à un ordre naturel.** Pour eux, l'homme a des devoirs et non des droits, et la Révolution apparaît comme un projet insensé, une « révolution satanique » (De Maistre).

LE CONSERVATISME CONTRE LES DROITS DE L'HOMME

Les conservateurs critiquent les théories du droit naturel et du contrat social. L'Anglais **Edmund Burke** (1729-1797), auteur des *Réflexions sur la Révolution en France* (1790), oppose la force des coutumes et des habitudes qu'incarne, selon lui, la Constitution anglaise à l'abstraction que représenterait la Révolution française. Le courant traditionaliste n'aura de cesse durant le XIX^e siècle de reprendre cette critique à son compte.

Les auteurs français **Joseph de Maistre** (1753-1821) et **Louis de Bonald** (1754-1840) fustigent la prétention des révolutionnaires à édifier des principes universels. Ils en appellent à l'ordre et la tradition pour régénérer une société qui leur paraît en proie au chaos depuis le renversement de la monarchie. Cette critique s'en prend à la Révolution française, qui prétend changer l'Homme, et à la révolution industrielle, laquelle, en déstructurant la société traditionnelle et l'ancrage social de l'individu dans des « communautés naturelles » (la famille, le village...), constituerait une régression sociale au regard de l'harmonie de la société d'Ancien Régime.

Frédéric Le Play (1806-1882) préconise le retour à la stabilité sociale de l'Ancien régime par des mesures conservatrices. Le Play exerce une influence politique non négligeable sous le Second Empire : Napoléon III voit en lui un défenseur de l'ordre social menacé. Ses idées sont clairement exposées dans *La réforme sociale en France* (1864). L'héritage leplaysien est considérable, notamment par l'influence durable exercée sur le patronat catholique, mais également sur le plan sociologique.

LE LIBÉRALISME : LIBERTÉS INDIVIDUELLES ET RÉFORMISME

Le courant libéral prend son essor contre le conservatisme. Les libéraux **Benjamin Constant** (1767-1830) et **François Guizot** (1787-1874) célèbrent la liberté individuelle, le libéralisme économique et un réformisme prudent. Selon eux, **la Révolution française, comme la révolution industrielle inaugurent une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.**

Le magistrat **Alexis de Tocqueville** (1805-1859) illustre lui aussi cette approche lorsqu'il publie *L'Ancien Régime et la Révolution* (1856) : il montre que nombre d'évolutions attribuées à la Révolution (la centralisation administrative, l'unification territoriale...) proviennent en fait en partie de l'Ancien Régime qui a préparé et rendu possible les mutations en cours.

Dans son autre grand ouvrage, *De la démocratie en Amérique* (1835), Tocqueville s'interroge sur les **conditions de possibilité de la démocratie** : ce régime politique qui lui paraît s'épanouir particulièrement en Amérique a vocation à se propager, en raison du triomphe de cette « passion ardente, insatiable, éternelle, invincible » qu'est l'égalité et qui lui semble devoir s'imposer aux sociétés humaines. Tocqueville émet cependant de nombreux signes d'inquiétude, notamment au sujet de la « tyrannie de la majorité » qui pourrait préfigurer un nouveau despotisme ainsi que sur **le moyen de préserver les libertés individuelles dans les sociétés démocratiques.** Il estime néanmoins que l'on ne peut raisonnablement s'opposer à la démocratie, qu'il pense être une évolution historique inéluctable.

2

LES PRÉCURSEURS DE L'ANALYSE SOCIOLOGIQUE

2.1.

AUGUSTE COMTE : FONDER UNE « PHYSIQUE SOCIALE »

Considéré comme un des pères de la sociologie, Auguste Comte (1798-1857) poursuit une volonté de rationalisation scientifique de tous les champs de la connaissance. Il entend fonder une « physique sociale » qu'il finit par nommer « sociologie ».

À la différence des philosophes des Lumières ou des économistes libéraux, Comte ne s'intéresse pas à la nature de l'être humain, à sa raison, à ses passions, ses droits ou ses motivations. Seule la société et les faits sociaux doivent retenir l'attention car les comportements humains évoluent en parallèle avec les progrès des sciences, qui ouvrent et transforment l'esprit. C'est donc la science qui, en évoluant, guide la société.

AUGUSTE COMTE : UNE « PHILOSOPHIE POSITIVE »

Auguste Comte (1798-1857) identifie trois « états » de l'intelligence humaine :

- l'état théologique (le surnaturel fournit les explications) ;
- l'état métaphysique (les agents surnaturels sont remplacés par des forces abstraites comme facteurs explicatifs) ;
- l'état positif (l'homme s'efforce d'énoncer des lois invariables à partir de l'observation et du raisonnement).

Il constate les progrès des sciences « positives » (physiologie, astronomie, physique, chimie...) qui ont atteint « l'état positif » du raisonnement humain. Mais il constate aussi que la science des phénomènes sociaux reste guidée par des méthodes théologiques ou métaphysiques. L'homme doit donc achever le passage à la « philosophie positive » en fondant la « **physique sociale** » ou « **sociologie** ».

- En devenant « positif », l'esprit renoncerait à la question « pourquoi ? », c'est-à-dire à chercher les causes premières des choses. Il se limiterait au « comment ? », c'est-à-dire à la formulation des lois de la nature, exprimées en langage mathématique, en dégageant, par l'observation et l'expérience, les relations constantes qui unissent les phénomènes, et permettent d'expliquer la réalité des faits.
- Comte distingue nettement la sociologie de la psychologie : la société ne se réduit pas à une somme d'individus. L'individu n'a pas d'existence propre, c'est la famille qui constitue l'unité de base du social. Comte adopte clairement un positionnement de type holiste.

AUGUSTE COMTE : FONDER UNE « PHYSIQUE SOCIALE »

Auguste Comte est le premier à utiliser le terme « sociologie » pour désigner une science des phénomènes sociaux, une « **physique sociale** » : « *science qui a pour objet l'étude des phénomènes sociaux, considérés dans le même esprit que les phénomènes astronomiques, physiques, chimiques et physiologiques, c'est-à-dire assujettis à des lois naturelles, invariables.* »

Il préconise d'établir d'abord, par **l'observation et l'expérience**, des liens entre les phénomènes observables, puis de formuler des hypothèses et de les tester avant de les accepter et d'en faire les énoncés théoriques, ou de les rejeter. **Les faits sont donc les arbitres**. Seule la connaissance des faits est féconde.

Comte rejette toute explication psychologique, sa conception holiste le conduit à **concevoir la société comme un corps** humain dans lequel chaque organe remplit une fonction qui lui est propre mais participe au **consensus** (Comte insiste sur cette idée) dans un ensemble coordonné.

Contrairement à Tocqueville, Comte se rattache plus à la tradition révolutionnaire qu'au libéralisme individualiste des Lumières (théories du contrat). Pour les sociologues holistes, Comte est un véritable fondateur, et le positivisme influencera l'œuvre de Durkheim. De même, la vision « organique » de la société (holiste elle aussi) sera reprise par les courants fonctionnalistes au XX^e siècle.

AUGUSTE COMTE : UNE SOCIOLOGIE SIMPLISTE ET MORALISTE QUI NE FERA PAS ÉCOLE

Fondateur du positivisme, **Auguste Comte** est le premier à utiliser le terme « sociologie ». Il tente à la fin de sa vie de constituer une « religion positive » capable de remédier aux désordres sociaux, à la crise de société que traverse le monde occidental au XIX^e siècle en substituant la « déesse Humanité » (ou le Grand-Être) à Dieu. Dans son schéma, les industriels et banquiers se substituent à l'aristocratie, la science et la religion de l'Humanité à la religion et la République à la Monarchie.

En raison de la simplicité des lois qu'il énonce et du caractère fortement moraliste de sa démarche, son œuvre ne fera pas vraiment école, même si on en retrouve l'influence chez Durkheim. Ce sont deux autres auteurs de cette époque, Alexis de Tocqueville et Karl Marx que l'on retient généralement comme contributeurs essentiels à la genèse de la sociologie.

Politiquement, le positivisme a d'abord été la doctrine d'une partie de la gauche avant d'être ensuite repris par l'extrême-droite. Dans l'œuvre d'Auguste Comte, les républicains du XIX^e siècle retiennent l'apologie de la science, qu'ils opposent à la religion. Mais au XX^e siècle, ce sont surtout les idées sociales de Comte qui sont récupérées par l'extrême-droite, séduite par la notion d'ordre dans la société.

2.2.

TOCQUEVILLE : PRÉCURSEUR DE L'INDIVIDUALISME

Penseur jugé trop « libéral » en France, Tocqueville est resté longtemps oublié en raison de la primauté accordée aux structures sociales par les sociologues français, héritiers de Marx et de Durkheim.

Sa sociologie met l'accent sur les institutions politiques. À partir de matériaux bruts collectés lors de véritables enquêtes, il élabore des modèles (aristocratie, démocratie) qui lui permettent de théoriser les données collectées. Il accorde à l'individu un rôle moteur.

TOCQUEVILLE : LA DÉMOCRATIE INÉLUCTABLE MAIS MENACÉE

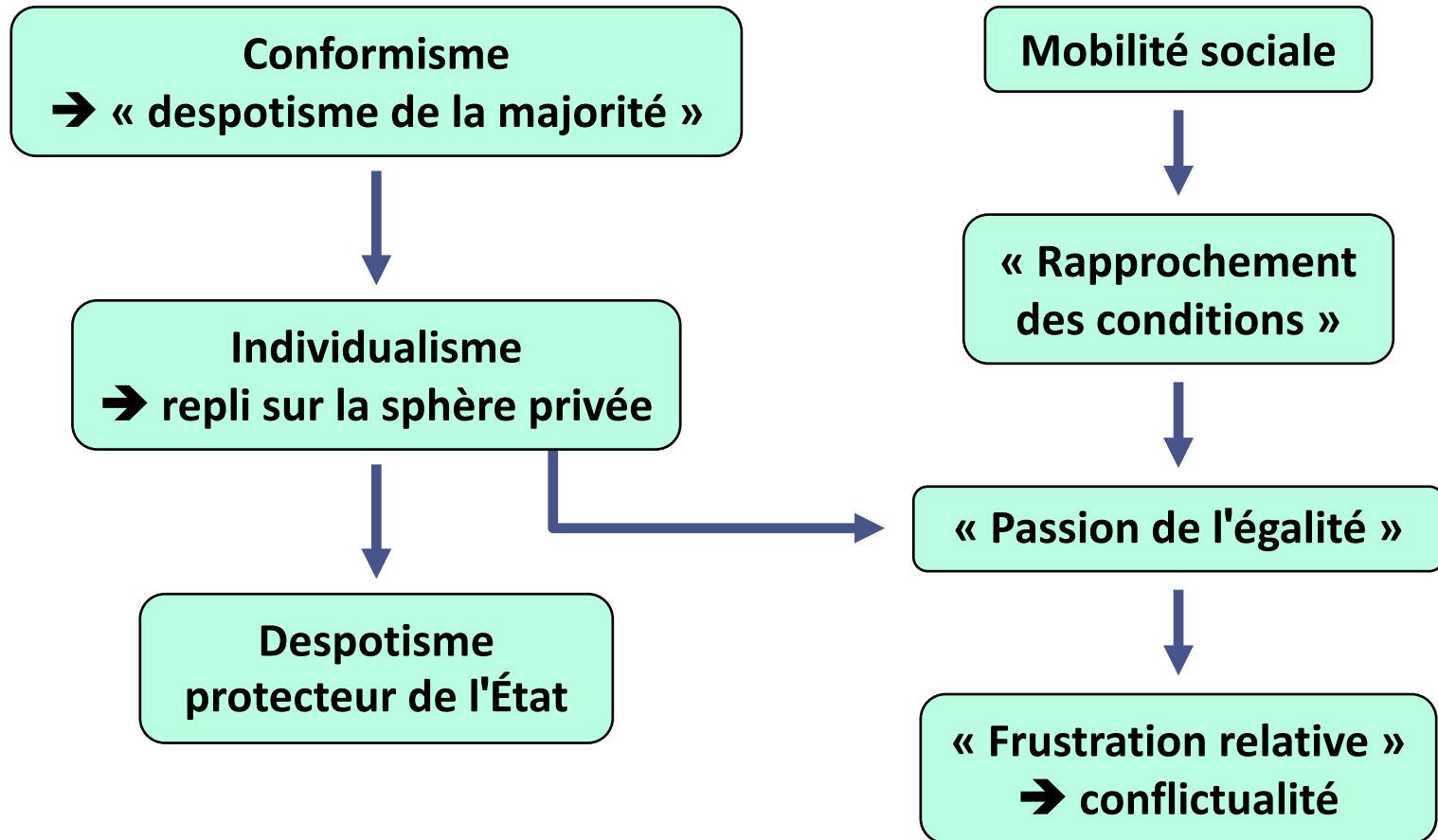
Les deux ouvrages majeurs de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* (1835) et *L'Ancien régime et la Révolution* (1856) traitent en réalité d'un seul et même thème, **la question des relations entre démocratie et révolution**, abordé dans une perspective comparative.

Tocqueville constate que **la mobilité sociale qui accompagne la démocratie transforme les relations sociales** : dans une société où les emplois sont déterminés par les compétences, les relations sont débarrassées de la soumission et du paternalisme, **elles deviennent contractuelles** (on retrouve l'héritage des Lumières) et fonctionnelles. Cette évolution étant inéluctable, il est inutile de la précipiter par une révolution.

Malgré son admiration pour le modèle américain, **Tocqueville met en garde contre le règne de l'opinion publique** : il redoute le « despotisme de la majorité ». En effet, en démocratie il devient plus **difficile de s'opposer à la majorité puisque celle-ci est devenue la source de toute légitimité**. Les sociétés démocratiques sont donc menacées par le conformisme et les minorités se réfugient dans une « spirale du silence ».

La démocratie est également menacée par l'individualisme qui conduit à un repli sur la sphère privée. Les citoyens préfèrent alors améliorer leurs conditions matérielles et se désintéressent des affaires publiques. Ils abandonnent alors leur souveraineté à un pouvoir tutélaire protecteur et bienveillant mais qui réduit leur liberté.

TOCQUEVILLE : COMMENT CONCILIER LIBERTÉ ET ÉGALITÉ DANS LA DÉMOCRATIE ?



La « passion de l'égalité » l'emporte sur le « goût pour la liberté ». Cette dernière se trouve étouffée par une « servitude réglée, douce et paisible ». C'est bien l'agrégation des comportements individuels qui conduit au despotisme, et non la volonté d'un tyran.

TOCQUEVILLE : DES RELATIONS SOCIALES PLUS CONFLICTUELLES EN DÉMOCRATIE

Contrairement à Adam Smith, **Tocqueville estime que le marché n'est pas suffisant pour créer le lien social** : si chaque individu, voulant pleinement exercer sa liberté, ne se préoccupait que de son intérêt personnel, la démocratie conduirait à l'anarchie. Mais il ne pense pas que l'excès de liberté soit le risque le plus menaçant pour une société démocratique. Il redoute par-dessus tout la « **tyrannie de la majorité** », car dans la démocratie, les individus ont « une passion pour l'égalité » et seulement un « goût naturel pour la liberté ».

Le « **rapprochement des conditions** », dans une **société où le statut n'est plus assigné** par la naissance, entraîne une plus grande conflictualité : les individus revendiquent davantage dans une démocratie fondée sur l'égalité des droits que dans une société où la position sociale était déterminée par les privilèges.

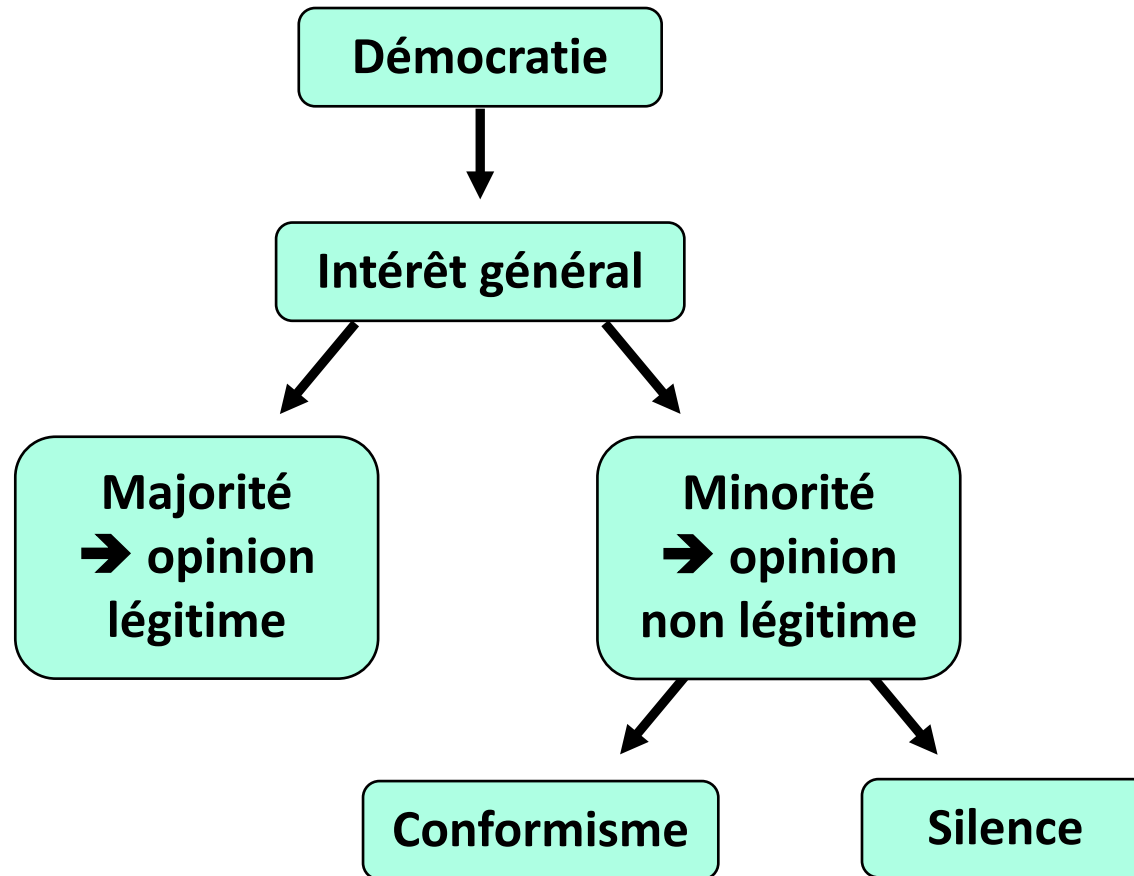
Le combat pour le suffrage universel illustre cette transformation : alors que dans la monarchie, chaque sujet accepte de se soumettre à un ordre politique « de droit divin », **dans la démocratie, le suffrage censitaire apparaît comme une inégalité entre les citoyens qu'il est possible de corriger par le combat politique.**

TOCQUEVILLE : DANS LA DÉMOCRATIE, LA MOBILITÉ SOCIALE FAIT NAÎTRE LES ASPIRATIONS ÉGALITAIRES

La société démocratique se caractérise par la mobilité sociale et la recherche du bien-être matériel. Pour diverses raisons, certains réussiront mieux que d'autres. Paradoxalement, **l'égalité des conditions conduit à l'inégalité économique.** Si les membres de la société démocratique cherchent à s'enrichir, c'est aussi pour se différencier socialement. Il y a donc une aspiration égalitaire (conscience collective) et une aspiration inégalitaire (conscience individuelle).

Les petites inégalités (dues à une différence de degré) apparaissent moins supportables que les grandes (différence de nature) car elles sont plus faciles à corriger : **la « frustration relative » est une source de conflits sociaux** bien plus forte que la frustration absolue décrite par Marx.

TOCQUEVILLE : LA DÉMOCRATIE PEUT ENTRAÎNER LA TYRANNIE DE LA MAJORITÉ



À travers ce mécanisme, l'opinion dominante se renforce d'elle-même. L'opinion publique est donc définie comme l'opinion qui peut être exprimée en public sans risquer la sanction sociale de l'isolement.

LA DÉMOCRATIE : UN PHÉNOMÈNE INÉLUCTABLE, POUR LEQUEL AUCUNE RÉVOLUTION N'EST NÉCESSAIRE

Selon Tocqueville, **l'égalisation des conditions est universelle et irréversible**. C'est pourquoi il condamne les « rétrogrades » qui voudraient gêner ou inverser cette évolution. Cependant, il ne convient pas non plus de la précipiter comme en France. L'exemple des États-Unis montre d'ailleurs qu'il existe une alternative.

Plusieurs facteurs expliquent la singularité et la permanence de la démocratie aux États-Unis :

- causes historiques : absence de révolution, culture puritaine et laborieuse des émigrants ;
- causes physiques : continent vierge et isolé, sans voisins puissants ;
- causes institutionnelles : forte décentralisation administrative, organisation du pouvoir judiciaire, fédéralisme ;
- mœurs : esprit de religion et esprit de liberté, esprit d'association, patriotisme exempt de fanatisme, forte cohésion des opinions...

Tocqueville considère que la Révolution française ne constitue pas une rupture historique mais qu'elle prolonge les évolutions politique (centralisation du pouvoir) et sociales (aspiration à l'égalisation des conditions).

Attaché à la démocratie, Tocqueville estime que la Révolution française est allée trop vite. La révolution n'est ni nécessaire ni même utile au progrès de l'égalité.

TOCQUEVILLE : LA DÉMOCRATIE EN FRANCE ET AUX ÉTATS-UNIS

	États-Unis	France
Naissance de la démocratie	Pères fondateurs (<i>Mayflower</i> , 1620) Indépendance (1776)	Révolution de 1789
Causes fondatrices	Persécutions religieuses Volonté d'émancipation politique	Caractère insupportable des privilèges de la société d'Ancien Régime
Au cœur de la démocratie	LIBERTÉ	ÉGALITÉ

Tocqueville compare les deux démocraties. Il en conclut que la « passion de l'égalité » des Français est le produit d'une révolution contre la société d'Ancien Régime dont les privilèges sont devenus insupportables, alors qu'aux États-Unis, la démocratie s'est construite autour d'un besoin de liberté dû aux persécutions contre les minorités religieuses en Angleterre. La proclamation de l'indépendance en 1776 résulte aussi d'une révolte contre la tyrannie de la monarchie anglaise à l'égard des colonies américaines.

LE RISQUE POUR LA DÉMOCRATIE : LA MINORITÉ CONDAMNÉE AU SILENCE

Tocqueville ne cache pas son admiration pour le modèle démocratique des États-Unis, et notamment le foisonnement d'associations dans ce pays. **Il considère cette logique associative comme le mode d'action collective privilégié en démocratie.** Toutefois il met en garde contre le danger qui guette la démocratie lorsque la loi de la majorité devient le fondement de la souveraineté. En effet, si un individu, « doté de la toute puissance peut en abuser », la majorité n'est rien d'autre qu'un « individu qui a des opinions, et le plus souvent des intérêts contraires à un autre individu qu'on nomme la minorité », **une tyrannie de la majorité n'a donc rien d'impossible.**

La démocratie ne protège pas de cette dérive car la liberté de pensée y est bridée par le conformisme. Le versant négatif de la loi de la majorité, est la force d'imposition conférée à tout jugement dès lors qu'il semble conforme à l'avis du grand nombre. « Braver l'opinion » est toujours un acte de courage, mais la démocratie, en faisant de la majorité la source de toute légitimité, rend la mécanique normalisatrice plus efficace et donc plus perverse. Les individus craignent avant tout l'isolement, ils s'expriment donc en public plus volontiers s'ils s'attendent à être approuvés ; symétriquement, ceux qui se croient minoritaires tendent plutôt à se taire. Ce mécanisme conduit à former une opinion dominante qui se renforce d'elle-même en rendant difficile l'expression des idées non conformes. **L'opinion publique est donc définie comme l'opinion qui peut être exprimée en public sans risquer la sanction sociale qu'est l'isolement.**

LES SOCIÉTÉS DÉMOCRATIQUES MENACÉES

« L'espèce d'oppression dont les peuples démocratiques sont menacés ne ressemblera à rien de ce qui l'a précédée [...]. Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui même et pour lui seul et, s'il lui reste encore une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie. Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. »

Alexis de Tocqueville

TOCQUEVILLE : LA DÉMOCRATIE N'EST PAS SEULEMENT UN RÉGIME POLITIQUE, ELLE EST AUSSI ET SURTOUT UN ÉTAT SOCIAL

Le principal apport de **Tocqueville** est d'avoir expliqué que la démocratie n'est pas seulement un régime politique (reposant sur l'élection des dirigeants au suffrage populaire, la séparation des pouvoirs, et un État de droit), mais qu'elle est aussi et surtout un état social. Il développe une **approche sociologique de la société démocratique** dans les deux tomes de *De la démocratie en Amérique* (1835-1840).

Il tente de distinguer les caractéristiques d'une société aristocratique de celles d'une société démocratique et de produire un traité d'usage de la démocratie à destination des Français. Le passage d'une société à l'autre s'explique par le processus d'égalisation des conditions, c'est-à-dire le développement :

- de l'égalité politique et juridique (la démocratie comme régime politique) ;
- de l'égalité socio-économique (égalité des chances permettant la mobilité sociale) ;
- de l'égalité culturelle (les citoyens se perçoivent et se vivent comme « égaux »).

Ainsi, d'une société dans laquelle les inégalités sont inscrites dans les mœurs et où la mobilité sociale est quasiment impossible, **on passe à une société fluide dans laquelle, malgré des inégalités économiques persistantes, les statuts sociaux sont équivalents**. Tocqueville ne fait pas que livrer une proposition de définition sociologique de la démocratie, il livre aussi des analyses qui en font l'un des premiers sociologues.

2.3.

MARX : UNE SOCIOLOGIE HOLISTE ET DÉTERMINISTE

Du fait de la pluralité des domaines abordés et des tensions entre analyse scientifique et idéologie, l'œuvre de Karl Marx (1818-1883) est difficile à appréhender. Force est de constater qu'elle a laissé une empreinte durable par sa représentation du social (matérialisme, déterminisme), sa méthode (holisme) et ses concepts (État, classes, aliénation).

La sociologie de Marx accorde une place centrale à l'économie : les hommes sont totalement soumis à des rapports sociaux de production qui leur échappent ; la société, ses institutions, ses productions matérielles et culturelles ne sont que le produit d'un état de développement des forces productives.

MARX : CHAQUE MODE DE PRODUCTION GÉNÈRE DES RAPPORTS SOCIAUX QUI LUI SONT SPÉCIFIQUES

Karl Marx cherche lui aussi à comprendre les changements qu'il observe, notamment l'avènement de la société capitaliste industrielle. Le concept central de son œuvre est celui de « mode de production », dont l'histoire révèle la succession (esclavage, servage, salariat), et que l'on peut définir comme l'ensemble formé par les relations entre une infrastructure et une superstructure. **L'infrastructure renvoie à la base technique et économique correspondant au développement des forces productives (travail et capital) et aux rapports de production** (formes de propriété et modalités de distribution des revenus). La superstructure, édiflée à partir de l'infrastructure, est composée des institutions politiques et juridiques, des idées philosophiques, religieuses, morales et politiques. Le changement social résulte alors d'une absence d'adéquation entre forces productives et rapports de production. Par exemple, si des inventions permettent de dynamiser les forces productives et que les rapports de production demeurent stables, ces derniers constituent une entrave au développement des premières pouvant déboucher sur des crises économiques et sociales (c'est ainsi que les rapports féodaux ont pu freiner le développement des techniques de production et ont produit les conditions du passage au capitalisme).

MARX : UNE SOCIÉTÉ EST DÉFINIE PAR SON MODE DE PRODUCTION

Pour Marx, **l'organisation économique constitue le fondement de l'organisation de la société**. Les forces productives sont l'ensemble des ressources matérielles (matières premières, machines et entreprises) et des ressources humaines (la main-d'œuvre caractérisée à la fois par le nombre de travailleurs et par leurs qualifications) dont dispose une société.

Les rapports de production sont les rapports de propriété sur les ressources matérielles. De ces rapports de production dérivent des rapports d'exploitation : la classe sociale qui ne possède que sa force de travail est obligée de mettre cette capacité de travail au service de la classe qui a la propriété des moyens de production. **Dans le mode de production capitaliste, cette exploitation à travers la plus-value fait naître la lutte des classes.**

La sociologie de Marx est donc classiste, et largement déterminée par l'infrastructure économique. Ce déterminisme conduit Marx à envisager une **évolution linéaire de l'Histoire à travers une succession des modes de production.**

La succession des modes de production



En expliquant l'organisation de la société par l'histoire, elle-même produit des luttes sociales, Marx rejette la conception libérale selon laquelle des lois naturelles guideraient l'économie.

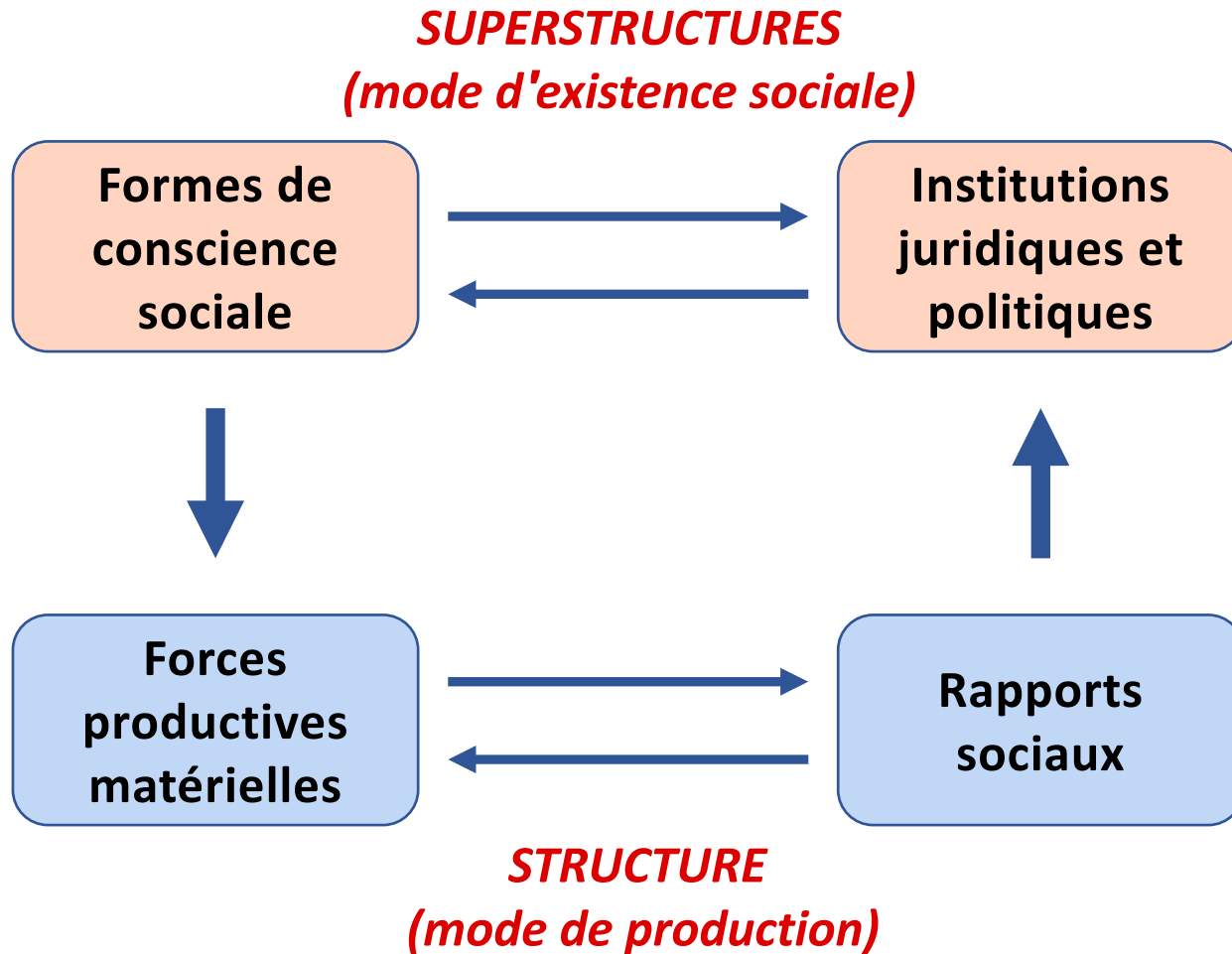
MARX : LE MODE DE PRODUCTION DÉTERMINE LES RELATIONS SOCIALES

Sur cette base économique (l'infrastructure), Marx pose une superstructure juridique et politique à laquelle il associe les domaines culturels ou religieux. **L'économie détermine donc le système politique et juridique, mais également les phénomènes culturels et les idées** : « *l'existence sociale des hommes détermine leur conscience* ». Marx fait donc des classes sociales et de leurs relations le fondement des systèmes de croyance.

Cette **lecture est fortement déterministe**. Les individus semblent être l'incarnation de leur classe sociale et paraissent privés de toute liberté de choix : le capitaliste qui offre de mauvaises conditions de travail à ses ouvriers n'a guère d'autres possibilités. Il est tout simplement rationnel en cherchant à maximiser son profit, conformément à l'intérêt commun à tous les membres de la bourgeoisie.

Toutefois le déterminisme de la sociologie de Marx n'est pas absolu, les mouvements ouvriers obligent le capitalisme à se transformer, la lutte des classes modifie les rapports sociaux et fait avancer l'histoire.

MARX : LE MODE DE PRODUCTION DÉTERMINE LES RELATIONS SOCIALES



NB : l'épaisseur des flèches indique l'intensité de la détermination

MARX : LE MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE SE CARACTÉRISE PAR DES CLASSES SOCIALES EN LUTTE

Les classes sociales sont l'autre concept central de l'œuvre marxienne : « *L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes* » (K. Marx et F. Engels, Manifeste du parti communiste, 1848). Le mode de production capitaliste, basé sur le salariat, est caractérisé par l'apparition des classes sociales. **Une même classe se définit à partir de la place qu'elle occupe dans les rapports de production** (les bourgeois détiennent le capital et les prolétaires ne possèdent que leur force de travail qu'ils doivent vendre pour survivre). La classe « en soi » ainsi délimitée, devient une classe « pour soi » lorsque ses membres prennent conscience d'appartenir à la même classe et entrent en lutte contre une autre. Ainsi, les prolétaires, prenant conscience de leur appartenance de classe – grâce notamment à la concentration des ouvriers dans des usines –, entrent en lutte avec la bourgeoisie qui les exploite en accaparant la plus-value.

MARX : CLASSES « EN SOI », CLASSES « POUR SOI »

Marx définit une classe sociale par la place qu'elle occupe dans les rapports de production.

Le rôle joué par une classe dans la production de la richesse est déterminant et Marx oppose les classes qui sont propriétaires des moyens de production à celles qui ne possèdent que leur force de travail.

Le second critère utilisé par Marx pour définir une classe est la conscience de classe, c'est-à-dire le sentiment d'appartenir à un groupe ayant des intérêts communs. Cependant, l'apparition d'une conscience de classe n'est pas automatique. Ainsi, les paysans repliés sur leur exploitation familiale entretiennent peu de relations entre eux et n'ont pas développé de conscience de classe. Ils forment une classe « en soi » (qui peut être définie objectivement) mais pas une classe « pour soi » (ils n'ont pas la conscience du rôle qu'ils pourraient jouer).

Enfin, **une classe est définie par les rapports conflictuels qu'elle entretient avec les autres classes**. Marx s'intéresse avant tout au conflit qui oppose le prolétariat et la bourgeoisie, classes conscientes de leurs intérêts respectifs puisque leur opposition suffit à rendre compte de la logique du système capitaliste.

L'analyse des autres classes (Marx en distingue sept au total) n'est pas nécessaire à la compréhension du système capitaliste. En effet, à terme, la concentration économique doit aboutir à une bipolarisation de la société.

La sociologie de Marx est réaliste, et non nominaliste : les classes existent dans la réalité, elles ne sont pas une construction intellectuelle, un artefact forgé pour appréhender l'organisation sociale.

MARX : L'ÉTAT EST LE REFLET DE L'ORGANISATION ÉCONOMIQUE

Pour Marx, **l'État est un instrument de domination au service de la classe exploitante**. Il considère que, dans les sociétés capitalistes, l'État a pour finalité le maintien de l'exploitation du prolétariat par la bourgeoisie.

En réduisant l'État aux intérêts d'une classe exploiteuse, **Marx s'inscrit en faux contre les thèses selon lesquelles l'État serait l'incarnation de la rationalité : l'État n'est pas extérieur ou supérieur à la société, il en est seulement l'émanation** : c'est sur l'infrastructure économique que se développent les institutions telles que l'État, la religion, ou le système juridique (superstructure).

Dans la perspective de l'évolution linéaire de l'Histoire qui est la sienne, **Marx envisage le dépérissement de l'État**. Après l'interdiction de la propriété privée des moyens de production, l'exploitation disparaîtra et, avec elle, les conflits de classes et les classes elles-mêmes. L'État n'aura alors plus de raison d'être (société communiste).

Mais il a fallu plusieurs siècles pour que le capitalisme (jadis force de progrès, qui est devenu une cause de blocage social) se substitue totalement au féodalisme. Marx prévoit donc que le passage au communisme sera lent. Entre ces deux modes de production, il prévoit un stade intermédiaire : le socialisme dans lequel la propriété collective des moyens de production aura été instituée sans que les anciennes classes aient totalement disparu. **Dans le stade socialiste, l'État reste indispensable comme instrument de la domination du prolétariat sur l'ancienne bourgeoisie (« dictature du prolétariat »).**

MARX ET TOCQUEVILLE : DES DÉMARCHES OPPOSÉES

Les auteurs du XIX^e siècle ne cherchent pas à préciser leur démarche méthodologique.

- La méthode de Tocqueville repose néanmoins sur l' « évidence empirique transposée ». À partir de questionnaires et d'observations, il recueille des données, opère des comparaisons puis tente une vision prospective. On peut voir dans sa démarche les prémises de « l'idéal-type » wébérien lorsqu'il tente de donner les caractéristiques essentielles de la société démocratique. Mais on peut voir en lui un précurseur de Durkheim dans sa recherche d'explication du social par le social.
- La démarche de Marx est inverse de celle de Tocqueville : il préfère **partir de la réflexion philosophique et économique pour ensuite la critiquer et formuler sa propre théorie**. Alors que **Tocqueville met en avant le comportement intentionnel des individus** (précurseur en cela de l'individualisme méthodologique), **Marx s'intéresse en priorité au système lui-même** (ce qui peut le rapprocher de Durkheim) et aux **relations** entre les éléments du système, les éléments eux-mêmes étant moins importants.

LA SOCIOLOGIE NAISSANTE ADHÈRE INITIALEMENT À L'UTILITARISME DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE

La sociologie se constitue tout d'abord dans une **relation d'adhésion à l'économie politique** et, au-delà d'elle, à la conception utilitariste qui lui sert de matrice. Pour la quasi-totalité des fondateurs, les économistes ont en effet ouvert la voie à une analyse proprement scientifique, objective, des phénomènes sociaux (seuls Comte et Durkheim rechignent à l'admettre).

L'affirmation de la sociologie en tant que discipline autonome apparaît avec l'objection au modèle de l'*Homo œconomicus*. Ce dernier, selon les sociologues, ne peut pas se réduire à lui-même. La sociologie naissante est à la fois utilitariste et anti-utilitariste, mais aussi longtemps qu'elle se borne à contester partiellement le modèle de l'*Homo œconomicus* – et son axiome de l'intérêt – sans proposer d'explication propre et différente de l'action sociale, elle n'est anti-utilitariste que négativement et par défaut.

LA SOCIOLOGIE DEVIENT UNE SCIENCE LORSQU'ELLE SE DÉGAGE DE L'EXPLICATION ÉCONOMIQUE

La sociologie commence à se constituer positivement lorsqu'elle cesse d'adhérer à l'explication économique pour entrer dans une relation de dépassement de l'économie politique. Les sociologues se veulent plus objectifs encore que les économistes. Ils espèrent conférer au sujet sociologique, individuel ou collectif, davantage de subjectivité, de liberté et de créativité que n'en peut avoir le triste *Homo œconomicus*.

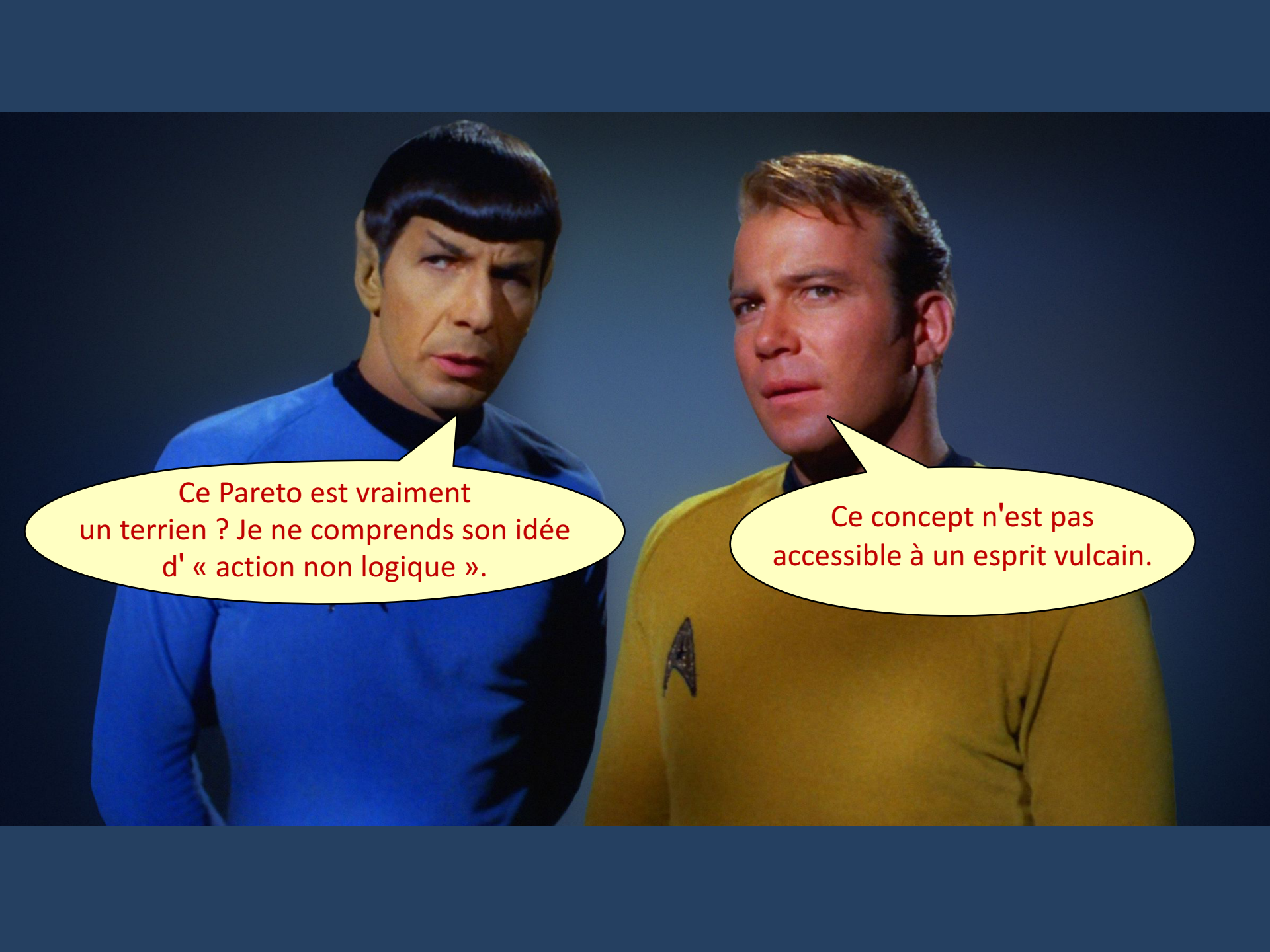
La démarche sociologique entend se démarquer de l'économie en *historicisant* et en faisant apparaître ainsi que ce que les économistes considèrent comme des données de nature (*Homo œconomicus*, le calcul économique, le capital, la monnaie, la valeur, l'intérêt, etc.) est en fait le résultat d'une histoire, non pas l'histoire spéculative des philosophes (le monde des idées), mais l'histoire empirique des hommes concrets, qu'il faut reconstruire scientifiquement.

PARETO : ACTION LOGIQUE / ACTION NON LOGIQUE

Auteur en 1917 d'un Traité de sociologie générale, **Vilfredo Pareto** (1848-1923) tente de délimiter les territoires de l'économie et de la sociologie en **distinguant l'action logique de l'action non logique**.

- **L'action logique correspond à une mise en adéquation des fins avec les moyens dont on dispose. C'est ce qui explique qu'il y ait identité des vues de l'acteur (point de vue subjectif) et d'un observateur extérieur (point de vue objectif).** L'économie est la science des actions logiques, celles de l'*homo œconomicus* guidé par une seule motivation (l'intérêt), une seule méthode (le calcul coût/avantages).
- En revanche, **l'action non logique (ce qui ne signifie pas illogique) renvoie aux pulsions, aux instincts ou aux besoins. Sa finalité est inexistante, subjective, ou provoque un effet objectif non désiré. L'étudier revient à se pencher sur les motifs non rationnels qui pèsent sur l'action humaine. Elle intéresse donc le sociologue.** Il s'agit, par exemple, d'étudier les croyances qui influencent les comportements.

Pareto s'est intéressé au processus de changement social et a formulé une théorie générale de la circulation des élites. Selon lui, l'histoire est un « cimetière d'aristocraties » : chaque groupe dominant tend, une fois qu'il a conquis le pouvoir dans sa sphère d'activités, à maintenir sa position privilégiée et suscite ainsi la convoitise des élites naissantes qui n'ont guère d'autre choix que de subvertir l'ordre existant afin d'acquérir, à leur tour, la suprématie.

A still from Star Trek: The Motion Picture showing Spock on the left in a blue uniform and Kirk on the right in a yellow uniform. Both are looking towards the right with serious expressions. Two yellow speech bubbles with black outlines are overlaid on the image, one pointing to Spock and one pointing to Kirk.

Ce Pareto est vraiment un terrien ? Je ne comprends son idée d' « action non logique ».

Ce concept n'est pas accessible à un esprit vulcain.

SOCIOLOGIE : UN PREMIER PARADIGME AU XIX^{ÈME} SIÈCLE

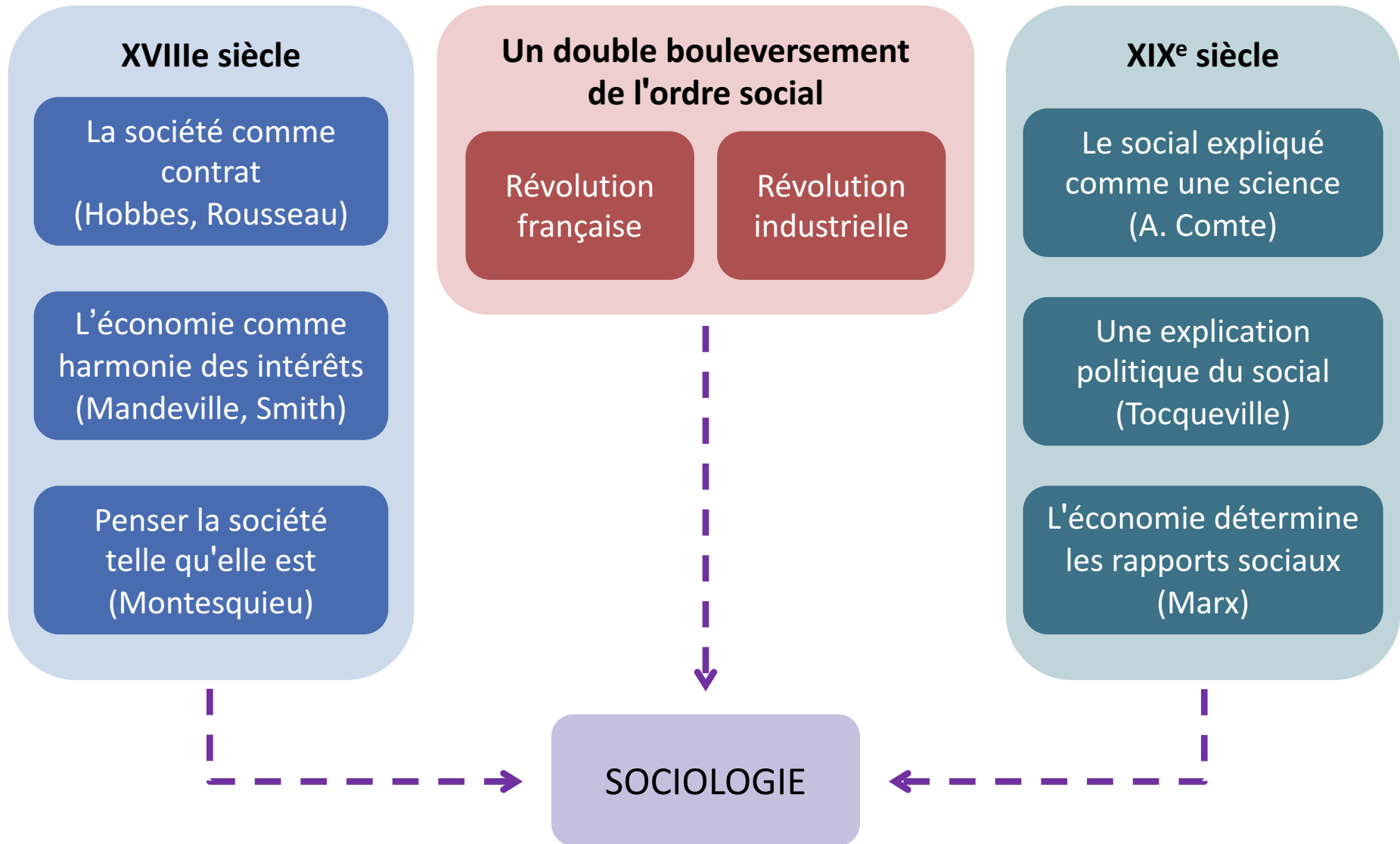
Alors que les penseurs de la vie en société du XVIII^e siècle avaient leur réflexion sur les théories du contrat social, la révolution de 1789 fait apparaître une nouvelle problématique intellectuelle : celle de l'autonomisation de l'individu face aux contraintes liées au maintien de l'ordre social. Aux liens personnels inférieurs/supérieurs de l'Ancien Régime se substituent des accords multiples entre des parties nominalement égales.

Par ailleurs, le progrès technique sert de support à l'expansion économique mais les fruits de la croissance se répartissent très inégalement dans la société.

Au XIX^e siècle, Auguste Comte, Karl Marx et Émile Durkheim tracent les contours du premier grand paradigme de la sociologie. Il se résume en trois propositions :

- **refus d'expliquer les faits sociaux en termes de motivations ou de projets individuels ;**
- adoption d'une **méthode d'analyse holiste** privilégiant le tout (le groupe, la société, le mode de production) sur les parties ;
- **recherche de lois susceptibles d'éclairer la nature et l'évolution de sociétés.**

AUX ORIGINES DE LA SOCIOLOGIE



3

LES FONDATEURS DE LA SOCIOLOGIE : DURKHEIM ET WEBER

DURKHEIM ET WEBER : UNE INTERROGATION COMMUNE SUR LA DIMENSION CULTURELLE DE LA SOCIÉTÉ

Au tournant du XX^e siècle, la sociologie devient une science tout en s'opposant au caractère réductionniste de l'économie. Émile Durkheim et Max Weber peuvent être considérés comme les fondateurs de la sociologie dans la mesure où ils donnent à la discipline des méthodes rigoureuses et orientent sa réflexion vers des thèmes propres à l'organisation des sociétés.

En France, **Durkheim réfute les théories utilitaristes qui réduisent la vie sociale à l'échange marchand.** Il affirme au contraire que **le fondement de la vie sociale réside dans la morale, c'est-à-dire dans l'ensemble des règles sociales.**

Au même moment, **Weber reproche à Marx de ramener l'ensemble des phénomènes sociaux à la seule infrastructure économique ; il insiste sur le rôle joué par les valeurs dans l'apparition du capitalisme.**

Au-delà de leurs différences, **Durkheim et Weber ont en commun de s'interroger sur la dimension culturelle de la société,** dimension que l'économie ignore.

EXPLIQUER OU COMPRENDRE ?

À la fin du XIX^e siècle, Émile Durkheim et Max Weber, considérés comme les « pères de la sociologie », vont donner une place très importante à l'explicitation de leur objet de recherche et à la méthodologie utilisée. D'abord cantonné à l'économie, le débat s'amorce par la critique que fait Gustav Schmoller, représentant de l'école historique allemande, de l'ouvrage de Carl Menger *Recherches sur la méthode des sciences sociales* (1883). Il lui reproche de concevoir l'économie sur le modèle des sciences de la nature en déduisant les lois universelles du fonctionnement de l'économie à partir de principes simples.

La même année, **Wilhelm Dilthey** élargit cette querelle en opposant sciences de la nature et sciences de l'esprit (sciences humaines) dans *Introduction aux sciences de l'esprit*. Pour lui, si « nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique », Dilthey prône alors une conception dualiste de la science :

- **la connaissance de la nature, extérieure aux hommes, doit recourir à l'explication**, c'est-à-dire trouver des chaînes de causalité, afin de construire un discours objectif ;
- **les sciences humaines sont spécifiques et doivent faire appel à la compréhension** qui nécessite de saisir et **d'interpréter le sens des actions humaines**.

Les sciences de la nature ne sont pas confrontées à des êtres dotés de conscience agissant selon des valeurs ou des croyances. Les individus réagissent différemment à un même changement de l'environnement.

3.1.

MAX WEBER : UNE SOCIOLOGIE DE L'ACTIVITÉ SOCIALE

Max Weber (1864-1920) définit la sociologie comme « *une science qui se propose de **comprendre par interprétation l'activité sociale** et par-là d'expliquer causalement son développement et ses effets* ». **Le sociologue doit analyser l'action sociale et en expliquer les motifs**, autrement dit **les significations que l'agent social confère à son action**.

➔ **La sociologie préconisée par Max Weber est donc une sociologie compréhensive.**

Raymond Boudon considère que Weber est le fondateur de la démarche individualiste dans les sciences sociales.

L'IDÉAL-TYPE : UN OUTIL CONCEPTUEL QUI PERMET DE PENSER LA RÉALITÉ

Pour Max Weber, le sociologue doit **construire des concepts** susceptibles d'expliquer des phénomènes mouvants, puisque d'ordre historique. Il propose la notion d'**idéal-type** qui est une construction, un **outil conceptuel qui systématise et simplifie la réalité** (à la manière d'un modèle) afin de procéder à des comparaisons avec des phénomènes historiques « réels ». L'idéal-type est donc un guide dans la construction des hypothèses. Pour le construire, il faut d'abord relier dans une trame commune des phénomènes disparates tirés de l'expérience. Ainsi, un théoricien ne va jamais rencontrer la bureaucratie ou le capitalisme, mais il va constituer le concept de capitalisme ou de bureaucratie à partir d'un certain nombre de traits qu'il aura relevés sur différentes entreprises « capitalistes » ou sur différentes formes de « bureaucratie » qu'il a observées.

L'idéal-type n'est donc pas un « idéal » – lequel serait porteur de valeurs –, mais **une conception construite sur des caractéristiques observées à partir des faits**. C'est une **reconstruction stylisée d'une réalité dont l'observateur a isolé les traits les plus significatifs** – ce qui le différencie d'une idée (pure abstraction) –, une « forme pure » qu'on ne rencontre jamais dans la réalité. Il permet de rendre compte d'une situation historique singulière et il permet de rationaliser une pluralité de situations historiques. Weber insiste sur le **caractère provisoire d'un idéal-type** : sa validité est d'ordre heuristique, puisqu'il doit permettre d'approcher l'objet étudié. **Il ne reproduit pas la réalité, il permet de la penser**. Weber se distingue sur ce point des économistes marginalistes à qui il reproche de substituer le « modèle » à la « réalité ».

WEBER : L'ACTION SOCIALE DOIT ÊTRE INTERPRÉTÉE

Pour Weber, la société est composée d'une multitude d'actions individuelles liées les unes aux autres, puisque orientées les unes par rapport aux autres. Une action étant un comportement volontaire, **une action sociale présente trois caractéristiques** :

- l'acteur (qui peut être un groupe) doit agir en tenant compte des autres acteurs ;
- l'action sociale doit avoir un sens pour les autres ;
- enfin, pour être sociale, une action doit tenir compte de la façon dont elle va être interprétée par les autres.

L'action sociale nécessite donc que l'agent donne un sens à son action. Elle ne saurait se réduire à un simple acte mécanique qui ne reposerait pas sur l'interprétation : une collision entre deux cyclistes ne saurait être définie comme une action sociale, mais l'altercation qui s'ensuit le sera.

Weber répertorie quatre types principaux d'actions sociales :

- **l'action traditionnelle**, guidée par la routine et la force des habitudes ;
- **l'action affective**, inspirée par les sentiments ;
- **l'action rationnelle en valeur** conduit l'individu à agir conformément à un ensemble de principes qui lui autorisent ou lui interdisent certains comportements ;
- **l'action rationnelle en finalité** consiste à adopter un comportement après avoir évalué les moyens et les fins et envisagé ses conséquences éventuelles.

WEBER : L'ÉTHIQUE PROTESTANTE ET L'ESPRIT DU CAPITALISME (1905)

Weber explique le développement du capitalisme à partir du milieu du XVIII^e siècle, par le développement de l'*ethos* protestant, et plus particulièrement puritain. **Pour Weber, la Réforme protestante est à l'origine de l'éthique du travail qui permet l'esprit du capitalisme.** Adoptant une démarche empirique, Weber constate que :

- les protestants travaillent mieux et gagnent plus que les catholiques dans les régions avec une population mixte ;
- les familles, villes et régions qui étaient déjà riches avant la réforme protestante se sont tournées plus tôt vers les Églises réformées.

À partir de ce constat, Weber démontre que « l'esprit » du capitalisme est issu de motifs religieux : c'est moins la possession de richesses qui était condamnable aux yeux des puritains que le fait de se reposer dessus et d'en jouir. La référence des puritains aux Évangiles les amène à considérer l'oisiveté comme le plus grand des péchés. Dans cette logique, **le travail est, selon la volonté de Dieu, une fin en soi de la vie humaine.**

Weber s'interroge au sujet du type d'individu requis par une économie capitaliste : de quelle façon certaines croyances religieuses déterminent-elles l'apparition d'une « mentalité économique » ? L'*ethos* (système de valeurs apprises depuis l'enfance) lui permet d'établir un lien entre « l'esprit de la vie économique moderne » et « l'éthique rationnelle du protestantisme ascétique ».

WEBER : L'ÉMERGENCE D'UN CAPITALISME « MODERNE »

Weber définit ainsi le capitalisme : « *Nous appellerons action économique « capitaliste » celle qui repose sur l'espoir d'un profit par l'exploitation des possibilités d'échange, c'est-à-dire sur des chances pacifiques de profit* ». Pour Weber, l'action économique de type capitaliste n'est pas le propre du monde moderne : le capitalisme se retrouve à d'autres époques et dans d'autres cultures. Ce qui fait la spécificité des sociétés modernes selon Weber, c'est l'émergence d'un capitalisme « moderne ». Son caractère spécifique tient au fait qu'il **accumule les profits en exploitant le travail de salariés libres (contrat) au sein d'entreprises où ce travail est organisé rationnellement**. Le capitalisme moderne s'éloigne d'autres formes « traditionnelles » de capitalisme comme la quête de butin par exemple.

Pour Weber, plusieurs conditions ont permis l'émergence de ce capitalisme moderne :

- la séparation de l'entreprise et du ménage ;
- l'organisation rationnelle de l'entreprise ;
- la comptabilité rationnelle ;
- le travail libre.

NB. Weber ne fait pas naître le capitalisme avec la Réforme au XVI^e siècle. Il admet des formes antérieures de capitalisme. Il se penche sur le capitalisme « moderne ».

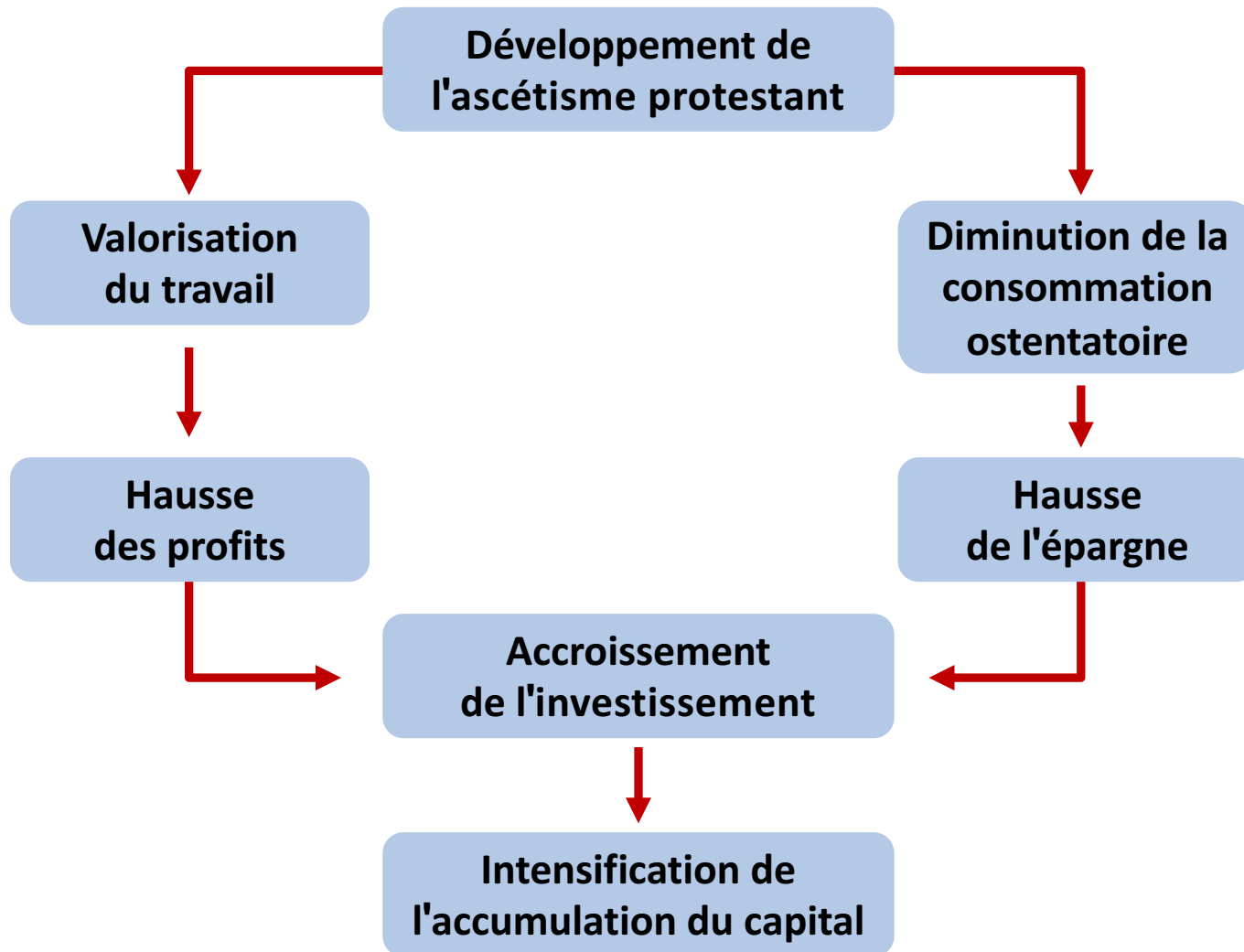
WEBER : DES « AFFINITÉS ÉLECTIVES » ENTRE PROTESTANTISME ET CAPITALISME

Weber tente de démontrer qu'une « **conduite de vie** » particulière, inspirée par la religion, a rendu possible l'émergence du capitalisme moderne. Le rationalisme de l'Occident moderne trouverait, selon Weber, son origine dans le protestantisme. **Le dogme calviniste de la prédestination** a eu des effets psychologiques chez les fidèles. Selon Calvin, Dieu a destiné certains hommes au salut et condamné les autres à l'enfer. **Le fidèle calviniste va alors chercher dans son activité professionnelle les signes de sa confirmation** : la réussite dans la recherche des richesses lui apparaît comme le témoignage de son statut d'élu. Pour s'assurer de leur statut d'élu, **les calvinistes vont ainsi transformer leur vie en une recherche méthodique des richesses par le travail**. Ainsi, l'éthique des puritains américains repose sur la prédestination, l'accomplissement dans le travail et la rationalisation des pratiques religieuses.

Par ailleurs, si on le compare à la religion catholique, **le protestantisme accorde une plus grande place au libre arbitre**. C'est une religion qui s'éloigne de la pensée magique, de l'idolâtrie. **Le protestantisme favorise ainsi une forme particulière de rationalité** qui caractérise les comportements utilisant les moyens et les ressources disponibles. L'activité humaine s'éloigne des exigences de la morale ou la religion, elle s'abstrait des émotions et des traditions.

« Le problème majeur de l'expansion du capitalisme moderne n'est pas celui de l'origine du capital, c'est celui du développement de l'esprit du capitalisme ».

WEBER : ASCÉTISME PROTESTANT ET ESSOR DU CAPITALISME



NB. Pour Weber, le capitalisme n'est pas un produit du calvinisme, mais il existe entre les deux des « affinités électives » par lesquelles s'établit un rapport d'influences réciproques.

WEBER : LE CAPITALISME EST NÉ DE LA RATIONALISATION

Weber met l'accent sur les **transformations mentales induites par la diffusion du capitalisme** qui tend à condamner les normes et les conduites traditionnelles. Il cherche à définir le **lien existant entre l'énoncé de principes moraux (l'éthique) et leur influence concrète sur les conduites de vie des groupes sociaux** (en l'occurrence, les puritains) ayant intériorisé cet ordre normatif. La « conduite de vie » des acteurs est dirigée par le principe selon lequel la finalité de l'existence est le travail dans le cadre d'une profession : **le travail devient une fin en soi.**

Par-delà le fait d'avoir contribué à la diffusion du capitalisme moderne, l'un des effets majeurs produits par l'ascétisme calviniste est de participer au **processus de rationalisation des activités sociales** qui caractérise, selon Weber, la trajectoire historique de l'Occident. **L'Occident est ainsi caractérisé par un processus général de rationalisation qui conduit au « désenchantement du monde ».** Le capitalisme ne serait que la **transposition, dans la sphère économique, de ce processus de rationalisation.** L'entreprise capitaliste repose ainsi sur l'usage de procédés rationnels tels que l'introduction de la comptabilité qui nécessite le calcul prévisionnel et garantit la durée à l'activité économique.

WEBER : LA RÈGLE DE DROIT REPOSE SUR LA RATIONALITÉ JURIDIQUE

Le droit n'échappe pas à ce mouvement de rationalisation : l'obéissance à la règle de droit est garantie par l'État moderne qui, fort d'un appareil de contrainte, peut sanctionner toute violation. À l'origine imprégné de magie et résultant de pratiques anciennes consacrées par la communauté (la coutume), ou d'un intérêt mutuel (la convention), il est désormais le produit de l'activité de professionnels reconnus par l'État (les juristes) et recourt à la logique formelle (respect de la procédure, hiérarchie des règles juridiques). **L'autorité de la règle de droit repose ainsi moins sur la morale que sur la rationalité juridique.**

L'ÉTHIQUE PROTESTANTE ET L'ESPRIT DU CAPITALISME : UNE THÈSE CONTESTÉE

Pour Weber, tant que les valeurs nobiliaires et ecclésiastiques constituent les valeurs suprêmes de la société occidentale, l'homme voué à accumuler des gains ne peut avoir qu'une activité illégitime. **En permettant que l'activité économique soit valorisée pour elle-même, le calvinisme introduit un changement radical quant aux éléments rationnels de la conscience morale.**

La thèse de Weber a été critiquée, notamment par **Schumpeter** ou **Werner Sombart**. Le premier situe la naissance du capitalisme dans les cités italiennes du XV^e siècle (Florence, Venise), le second l'attribue aux juifs plutôt qu'aux protestants. Sombart considère aussi que certains courants du catholicisme ont favorisé la rationalité et l'esprit capitaliste bien avant la Réforme. Par ailleurs, le mercantilisme se développe au XVI^e siècle notamment en France, pays catholique, et contribue à débarrasser l'économie des valeurs religieuses, notamment en acceptant l'usure et en rendant légitime la recherche du profit.

L'historien **Fernand Braudel** dans la *Dynamique du capitalisme* montre que l'esprit du capitalisme n'est pas une création de l'*ethos* protestant. Cet esprit était déjà présent à la Renaissance, voire au Moyen-Âge, dans les grandes villes italiennes catholiques. Si le capitalisme s'est développé en Europe du Nord au XVIII^e siècle, c'est parce que cet esprit s'est déplacé de l'Italie vers ces pays à la faveur des marchands.

CAPITALISME : POURQUOI L'OCCIDENT ?

Généralisant ses analyses dans *L'éthique économique des religions universelles* (1920), Weber s'efforce de comprendre les liens entre les éthiques religieuses et les « incitations pratiques à l'action fondées sur les systèmes psychologiques et pragmatiques des religions ».

Selon Weber, **certaines formes de rationalité ont pu apparaître historiquement hors d'Occident. Ainsi, dans la Chine impériale**, certaines conditions favorables au développement capitaliste étaient réunies, puisque **la domination exercée par la classe des lettrés** qui entretenait des liens privilégiés avec l'empereur a eu pour effet d'assurer la primauté sociale aux mandarins, maîtres de l'écriture et de la culture classique. **Cependant, le confucianisme, qui tend à hiérarchiser les positions sociales** d'après le niveau d'éducation, **valorise la soumission à l'ordre social établi, renforce le traditionalisme, tout en condamnant l'enrichissement personnel**. La place du culte des ancêtres dans la religion confucéenne a ainsi nui à l'émancipation de l'activité économique et a compromis l'apparition de la mentalité capitaliste. L'éthique religieuse a donc entravé la rationalisation qui caractérise l'esprit capitaliste.

WEBER : LE « DÉSENCHANTEMENT DU MONDE »

Dans la société contemporaine, **la division des activités et le progrès amènent à une rationalité toujours croissante** qui rend le monde plus complexe qu'autrefois. Pourtant, ce monde conserve, selon Weber, une part d'irrationalité issue de l'affectivité inhérente à l'homme, du hasard, et de la croyance perpétuelle des hommes en des valeurs particulières.

Il étudie les attitudes religieuses, les comportements économiques en lien avec la religion. En comparant les civilisations antérieures à la civilisation industrielle, il tente de comprendre la singularité de l'Occident. Il dégage ainsi les caractéristiques de la société occidentale et montre qu'elle tend à se rationaliser dans tous les domaines : croissance du capitalisme, bureaucratisation en politique, utilisation de sciences objectives, etc. Ainsi, **un monde scientifique se substituerait au monde religieux d'antan**. C'est ce que Weber appelle le « **désenchantement du monde** ». Cette rationalisation croissante provoque un recul des croyances, et ainsi une désacralisation du monde.

Le désenchantement provoque alors un déclin des valeurs morales et esthétiques et accroît nécessairement l'insatisfaction personnelle. C'est ce qui, selon Weber, entraîne l'apparition de communautarismes.

WEBER : POUVOIR ET LÉGITIMITÉ

Toutes les relations sociales ne sont pas équilibrées, c'est-à-dire qu'il existe une relation d'infériorité / supériorité résultant soit de l'usage de la force physique (pouvoir) soit d'une position légitime (autorité). **Il existe trois formes principales d'autorité :**

- **l'autorité charismatique** repose sur le caractère sacré ou la vertu héroïque ; c'est la confiance personnelle qui pousse à suivre la personne du chef ;
- **l'autorité traditionnelle** : on obéit à la personne du détenteur du pouvoir déterminé par la tradition ;
- **l'autorité légale-rationnelle** repose sur la croyance en la légalité ; on obéit à un ordre impersonnel. L'exemple le plus pur est la « direction administrative bureaucratique ».

La bureaucratie apparaît comme la forme la plus aboutie de domination légale-rationnelle. Elle se définit aussi par l'organisation qu'elle sert, l'État. Historiquement l'État a acquis le **monopole de la violence légitime.**

De nombreux auteurs mobiliseront l'idéal-type bureaucratique pour analyser les formes modernes d'organisation. **R. Merton et M. Crozier – entre autres – remettront en cause le modèle wébérien de bureaucratie comme archétype d'organisation rationnelle.**

L'analyse de la bureaucratie s'inscrit dans une sociologie compréhensive et individualiste : quelles raisons conduisent l'individu à accepter la domination d'un autre ? La typologie repose sur le caractère propre de la motivation qui commande l'obéissance.

WEBER : UNE VISION NOMINALISTE DES CLASSES SOCIALES

L'analyse de la stratification amène Weber à une théorie des modes de **formation des groupes en vue de la distribution du pouvoir dans la société.**

La formation des classes renvoie à la distribution du pouvoir dans l'ordre économique. **La définition de Weber est nominaliste : la classe n'est qu'une collection d'individus regroupés par le sociologue** à partir de la similitude de leur situation. La situation de classe renvoie aux chances d'accéder à des biens ou des revenus sur le marché des biens ou celui du travail. Les individus qui ont des chances comparables d'accéder à des biens sont considérés comme appartenant à la même classe. Le clivage fondamental oppose les propriétaires aux non-propriétaires car la propriété peut donner un monopole d'acquisition de certains biens.

La sociologie de Weber accorde une place essentielle à l'individu : il s'oppose résolument aux déterminismes. Pour lui, les causalités collectives existent, mais elles ne sont que des circonstances. Il est exclu qu'un seul élément puisse expliquer tous les autres (comme l'économie dans la sociologie de Marx). Ainsi, un ensemble de facteurs expliquera l'appartenance à telle ou telle classe sociale, parmi lesquels les ressources liées au savoir → dans la société salariale, la mobilité sociale devient possible.

Cette approche centrée sur l'individu explique le succès la sociologie de Weber aux États-Unis alors qu'en France, le holisme d'un Marx ou d'un Durkheim a longtemps exercé une influence dominante.

WEBER : LE GROUPE DE STATUT DÉFINIT L'APPARTENANCE À UNE COMMUNAUTÉ

Les **groupes de statut** reposent sur le degré de prestige et constituent l'ordre social ; chaque groupe de statut est défini par le degré « **d'honneur social** » ou de prestige que les individus se reconnaissent mutuellement. **C'est le groupe de statut qui définit l'appartenance à une communauté parce que ses membres partagent des valeurs et des sentiments communs. Les groupes de statut sont différenciés à partir de leur mode de consommation et de leur style de vie.** La plupart pratiquent l'endogamie. Les castes ou les ordres, dont les privilèges sont protégés juridiquement, sont de bons exemples de groupes fermés. Les groupes de statut ne mobilisent par leurs membres autour d'intérêts communs (ils sont « plus ou moins amorphes »). C'est la particularité des partis politiques de déboucher sur une telle mobilisation collective.

WEBER : LES PARTIS REGROUPENT DES INDIVIDUS APPARTENANT À PLUSIEURS GROUPES SOCIAUX

Les partis renvoient à l'ordre politique. Le parti est un groupe d'individus cherchant à conquérir le pouvoir ou à influencer les prises de décision dans le domaine politique. Les individus qui se regroupent en partis peuvent chercher à défendre un idéal, à bénéficier d'avantages matériels, ou à obtenir des positions de pouvoir personnel.

La constitution des partis, au sens weberien, ne se limite pas à la conquête du pouvoir d'État. On peut la rencontrer à l'intérieur de toute organisation dès lors que se constituent des clans, des tendances qui s'affrontent pour la conquête du pouvoir institutionnel au sein de l'organisation. Le parti peut se constituer à partir des intérêts d'une classe ou d'un groupe de statut. Mais **généralement, le parti regroupe des individus appartenant à plusieurs de ces groupes sociaux**. Cependant la structure des partis diffère selon que la société est principalement stratifiée en groupes de statuts ou en classes : à des partis de notables succèdent des « machines » à structure bureaucratique. Mais ces partis, s'ils peuvent défendre les intérêts de classes ou de groupes de statut, sont de plus en plus portés, selon Weber, par des principes abstraits.

3.2.

DURKHEIM : UNE SOCIOLOGIE DU FAIT SOCIAL

Formé à l'école du positivisme, Émile Durkheim (1858-1917) définit le « fait social », non réductible à la somme de ses parties. Cette définition **dissocie l'individuel du collectif** et le social du psychologique, et fonde logiquement les conditions de possibilité d'une **action contraignante de la société sur les individus**.

Cette approche fait de lui le véritable fondateur de la sociologie en tant que discipline autonome et scientifique. L'apport de Durkheim à la sociologie est fondamental puisque sa méthode, ses principes et ses études exemplaires, comme celle sur le suicide ou la religion, posent les bases de la sociologie moderne.

« La caractéristique du fait social, c'est qu'il exerce une contrainte sur l'individu. »

DURKHEIM : LES RELATIONS SOCIALES CONTRAIGNANTES S'INCARNENT DANS LES INSTITUTIONS

Durkheim s'oppose à Smith : l'intérêt individuel, trop fluctuant, ne peut pas assurer la pérennité du lien social, **la solidarité n'est pas de nature économique ni politique mais bien sociale ; elle préexiste aux individus, la société est un être autonome**. Le groupe pense, sent et agit différemment des membres qui le composent. La société peut donc se définir comme un ensemble de croyances, de sentiments, de représentations et de pratiques qui associent les hommes entre eux, imposant un « type psychique » collectif et transcendant. D'où la **notion de « conscience collective »**.

Les faits sociaux sont « *les manières d'agir, de penser et de sentir qui présentent cette remarquable propriété qu'elles existent en dehors des consciences individuelles [...] et s'imposent à lui, qu'il le veuille ou non* ».

Les relations sociales contraignantes s'incarnent dans les institutions (famille, nation Église) dont la permanence transcende les conduites individuelles et qui sont l'objet privilégié de la sociologie de Durkheim.

DURKHEIM : LA SOCIÉTÉ EST LE PRODUIT DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE

Pour Durkheim, **tous les éléments de la société, y compris la morale et la religion, sont des produits de l'histoire.** De ce fait, ils peuvent être étudiés scientifiquement. La sociologie serait alors « la science des institutions, de leur genèse et de leur fonctionnement. » Pour lui, une institution signifie « toutes les croyances et tous les modes de conduite institués par la collectivité. »

Selon Durkheim, une société n'est pas un groupe d'individus vivant dans le même endroit géographique, elle est « avant tout **un ensemble d'idées, de croyances, de sentiments de toutes sortes, qui se réalisent par les individus.** » C'est une réalité qui est produite quand des individus agissent l'un sur l'autre, qui résulte de la fusion des consciences individuelles. **La société est plus que la somme de ses parties** : elle dépasse l'existence de l'individu, et est d'un ordre complètement différent des éléments dont elle est composée.

Durkheim utilise l'expression « **conscience collective** » pour décrire cette réalité psychique. Cette réalité est impossible à expliquer, sauf par les moyens qui lui sont propres. La société et les phénomènes sociaux ne peuvent être expliqués que dans des termes sociologiques. **Les faits sociaux ne peuvent pas être réduits aux formes matérielles d'une société et ses nécessités vitales, comme le fait Marx avec le matérialisme historique.**

DURKHEIM : LES CARACTÈRES DES PHÉNOMÈNES SOCIAUX

Durkheim définit les faits sociaux comme des « *manières de penser, d'agir et de sentir extérieurs à l'individu, et qui sont doués d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui* ». Le fait social est donc toute action ou pensée qui respecte deux conditions :

- il a une origine sociale ; il dure à travers le temps alors que les individus disparaissent et sont remplacés par d'autres → s'il existe avant et après les individus, c'est qu'il existe en dehors d'eux, **en dehors des consciences individuelles (extériorité)**.
- **Il possède un pouvoir de coercition**, de contrainte qu'il exerce ou est susceptible d'exercer sur les individus. Quand ils respectent les normes, les individus considèrent que leur comportement va de soi : ils ne ressentent pas le pouvoir de coercition des faits sociaux. Mais, **pour Durkheim, tous les faits sociaux sont contraignants** : il suffit de transgresser une règle pour provoquer une sanction ou une réaction négative de l'entourage → c'est bien la société qui fait pression sur l'individu pour lui imposer telle ou telle action.

Le sociologue doit considérer les faits sociaux comme des choses, il doit être extérieur à son sujet d'étude s'il veut que son travail soit scientifique. Pour cela, **il doit faire abstraction des « prénotions »** (les idées non scientifiques) tirées de ses propres expériences, qui font obstacle à la connaissance scientifique. Les idées préconçues ont souvent la force de l'évidence mais sont issues d'expériences personnelles nécessairement limitées. Il serait donc hasardeux de les tenir pour représentatives.

DURKHEIM : UN FAIT SOCIAL N'EST EXPLICABLE QUE PAR UN AUTRE FAIT SOCIAL

Pour comprendre les faits sociaux, le sociologue ne peut se contenter d'interroger les individus sur leurs motivations : en effet, **la conscience collective qui est à l'origine de leurs actions leur est extérieure.**

Il ne doit pas non plus les expliquer en accordant une place prépondérante à des faits étrangers au domaine de la sociologie. Durkheim rejette ainsi les explications du suicide en termes d'hérédité (ce qui relève de la biologie) ou de faiblesse de caractère (ce qui est du domaine de la psychologie). Il affirme au contraire que « ***la cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents*** ». Il faut donc « ***expliquer le social par le social*** ».

Durkheim préconise donc de vérifier s'il existe une « concomitance » (rapport de simultanéité) entre deux variables statistiques avant de s'interroger sur une éventuelle relation de causalité entre les deux phénomènes observés. L'un des phénomènes peut être la cause de l'autre, mais Durkheim fait souvent intervenir un troisième élément qui détermine les deux premiers.

Ainsi, après avoir vérifié statistiquement que les hommes se suicidaient plus fréquemment que les femmes, il explique cette différence par une moindre intégration sociale des hommes.

À travers cette approche, Durkheim ouvre la voie à une sociologie quantitative, basée sur l'enquête statistique.

DURKHEIM : POUR UNE SOCIOLOGIE MORALE ET SCIENTIFIQUE

Influencé par l'œuvre d'Auguste Comte, et notamment la conception du social selon laquelle « un tout n'est pas égal à la somme des parties », Émile **Durkheim estime que la sociologie doit contribuer à l'émergence d'une nouvelle morale, une morale sociale vouée à se substituer à la morale religieuse en déclin.** Son engagement est donc avant tout civique et laïque.

Sa sociologie se veut à la fois « morale » et « scientifique ». Morale, car Durkheim pense que la sociologie est la discipline particulièrement adaptée aux maux de l'époque : dans une société en plein changement, **alors que le lien social tend à se relâcher, la sociologie doit contribuer à l'émergence de nouveaux principes assurant la cohésion.** Scientifique, car **le sociologue doit, à l'instar du physicien, étudier les phénomènes sociaux en eux-mêmes, du dehors,** comme des choses extérieures.

L'un des apports essentiels de Durkheim consiste à **concevoir l'analyse sociologique comme l'explication des phénomènes existants, et non comme la formulation de théories sur le monde social.** Ce basculement de la philosophie sociale à la sociologie revient à « ***aller des choses aux idées et non des idées aux choses*** ». Ce ne sont pas les conceptions de tel ou tel sociologue qui importent, mais, les résultats auxquels il est parvenu. **Le sociologue doit par conséquent renoncer à une démarche purement spéculative.**

DURKHEIM : C'EST LA SOCIÉTÉ QUI CRÉE LES INDIVIDUS

Dans son ouvrage *De la division du travail social* (1893), Durkheim s'interroge sur les conditions de l'intégration sociale des individus. Pour lui, c'est la société qui crée les individus. Durkheim établit une **distinction entre une « conscience collective » et une « conscience individuelle »**, qui coexisteraient au sein de chaque personne.

La conscience collective est l'ensemble des idées communes à tous les membres de la société. Elle est le produit du brassage des pratiques et des idées mises en œuvre par les membres d'une société depuis de nombreuses générations.

La conscience individuelle est quant à elle, constituée des opinions propres à un individu.

Durkheim pense que des individus guidés par leur seule conscience individuelle seraient incapables de vivre en groupe, car la poursuite exclusive des intérêts personnels ne peut pas aboutir à des liens sociaux durables. **Seule la conscience collective réunit les individus.**

Pour Durkheim, la société est un être autonome porté par la conscience collective. Le fondement de la vie sociale réside dans la morale.

DURKHEIM : LA DIVISION DU TRAVAIL EST SOURCE DE SOLIDARITÉ, MAIS ELLE AFFAIBLIT LA « CONSCIENCE COLLECTIVE »

Durkheim analyse la division du travail comme un phénomène social (et non pas économique) à l'origine d'une nouvelle solidarité entre les membres de la société.

Les sociétés à « solidarité mécanique » (les sociétés primitives) sont marquées par la proximité des consciences individuelles avec la conscience collective (ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société) : le lien social est ainsi fondé sur la ressemblance.

Alors que dans les sociétés à « solidarité mécanique » les individus sont tous semblables, **dans les sociétés à « solidarité organique » (les sociétés modernes), les individus exercent des fonctions différentes et sont donc dépendants les uns des autres. La division du travail crée donc de la solidarité.**

Cependant, **le développement de la conscience individuelle (individualisme croissant) dans les sociétés à « solidarité organique » se traduit par un affaiblissement de la conscience collective. La division du travail accentue ce phénomène puisque la différenciation des activités sociales l'emporte sur leur ressemblance. Les sociétés modernes sont donc menacées de fragmentation sociale.**

La sociologie de Durkheim s'efforce de reconstruire le lien social fragilisé par les transformations qui sont à l'œuvre au cours du XIX^e siècle.

DURKHEIM : DIVISION DU TRAVAIL ET CONSCIENCE COLLECTIVE

Formes de solidarité	Mécanique	Organique
Traits essentiels		
Principes de fonctionnement	Similitude	Différenciation
Caractérisation de la société	Primitive	Moderne
Prégnance de la conscience collective	Cette conscience s'impose à l'existence tout entière. Elle s'exprime avec force envers ceux qui violent les interdits.	Chacun est libre de croire, de vouloir et d'agir selon ses propres préférences. Moindre intensité, plus grande permissivité.
Type de droit	Répressif	Restitutif et coopératif

Cette grille de lecture qui fait de la division du travail la seule variable décisive du changement est contestable : de nombreuses sociétés ont utilisé les deux types de justice.

DURKHEIM : L'AFFAIBLISSEMENT DE LA CONSCIENCE COLLECTIVE FAVORISE LE DÉVELOPPEMENT DE COMPORTEMENTS ANOMIQUES

Durkheim définit **l'anomie** comme **un état dans lequel les individus ne sont plus guidés par les valeurs et les normes** (morales, religieuses, civiques...). Ce recul des valeurs conduit à la destruction et à la diminution de l'ordre social. En l'absence de conscience collective forte, les individus ont fréquemment des pratiques anormales qu'il qualifie de « pathologiques ». L'anomie provient du manque de régulation de la société sur l'individu : les lois et les règles ne peuvent plus garantir la régulation sociale.

Dans *Le suicide* (1897), Durkheim montre que **le suicide** – plus fréquent dans les sociétés à solidarité organique que dans les sociétés à solidarité mécanique –, **est un exemple de comportement « anémique »**.

L'affaiblissement de la conscience collective favorise ce que nous appelons aujourd'hui la déviance.

DURKHEIM : LE SUICIDE EST UN FAIT SOCIAL

Dans *Le Suicide* (1897), Durkheim met en œuvre les principes méthodologiques qu'il a préalablement définis dans *Les Règles de la méthode sociologique*. Sans exclure les raisons propres à chaque individu qui peuvent expliquer le suicide (maladie, désespoir...), Durkheim défend l'idée selon laquelle **le suicide est un fait social à part entière** – il exerce sur les individus un pouvoir coercitif et extérieur – **qui peut donc être analysé par la sociologie**. Ce phénomène, dont on pourrait penser de prime abord qu'il est déterminé par des raisons relevant de l'intime, du psychologique, est également éclairé par des déterminants sociaux. Les statistiques montrent en effet que **le suicide est un phénomène social** que l'on retrouve dans la plupart des sociétés. Durkheim isole alors divers facteurs : sexe, état-civil, religion... pour en mesurer l'importance. Il utilise aussi une « variable intervenante », c'est-à-dire le facteur non compris dans une statistique, mais que l'on soupçonne d'agir, et dont il faut trouver un indice révélateur mesurable. C'est le cas par exemple de la cohésion sociale, qui n'apparaît pas dans les documents administratifs et que Durkheim recherche à travers les taux de divorce, etc.

L'étude de Durkheim repose sur l'exploitation de données statistiques, une démarche cohérente avec son souci de « traiter les faits sociaux comme des choses ».

DURKHEIM : LE SUICIDE RÉVÈLE L'AFFAIBLISSEMENT DU LIEN SOCIAL

Ainsi, dans son étude Durkheim observe par exemple que l'on se suicide :

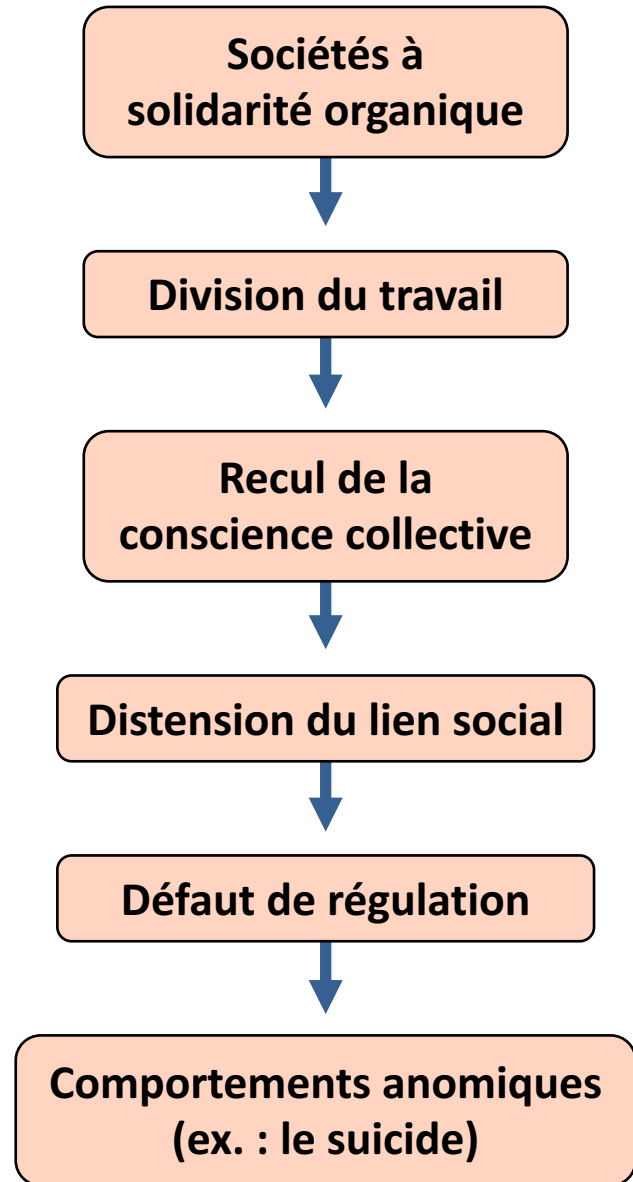
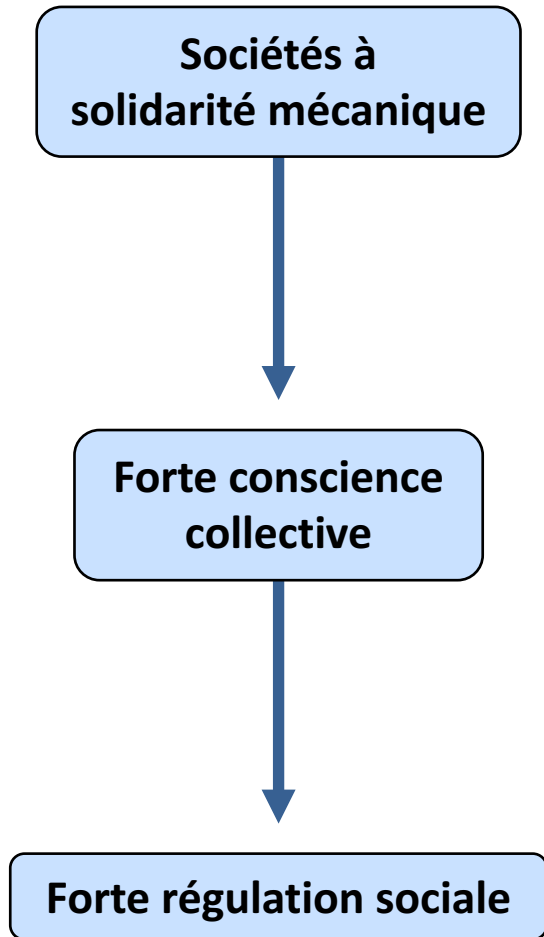
1. plus en ville qu'à la campagne (au XIX^e siècle) ;
2. plus dans les régions froides que les autres ;
3. plus si l'on est un homme qu'une femme ;
4. plus si l'on est célibataire ou veuf ;
5. plus chez les protestants que chez les catholiques (qui eux-mêmes se suicident davantage que les Juifs) ;
6. moins durant les guerres et les révolutions.

Durkheim peut alors avancer un certain nombre **d'éléments qui font du suicide un fait social** :

1. le niveau d'instruction des protestants, supérieur en moyenne, ne permet pas d'expliquer un taux de suicide supérieur, mais l'individualisme, plus poussé chez les protestants, affaiblit la cohésion sociale ;
2. la religion et la famille sont des instances d'intégration des individus qui protègent du suicide en interdisant moralement de se suicider ;
3. la guerre et les révolutions semblent protéger du suicide car en période de troubles publics, les individus sont intégrés autour des grands enjeux nationaux qui ravivent le sentiment d'appartenance.

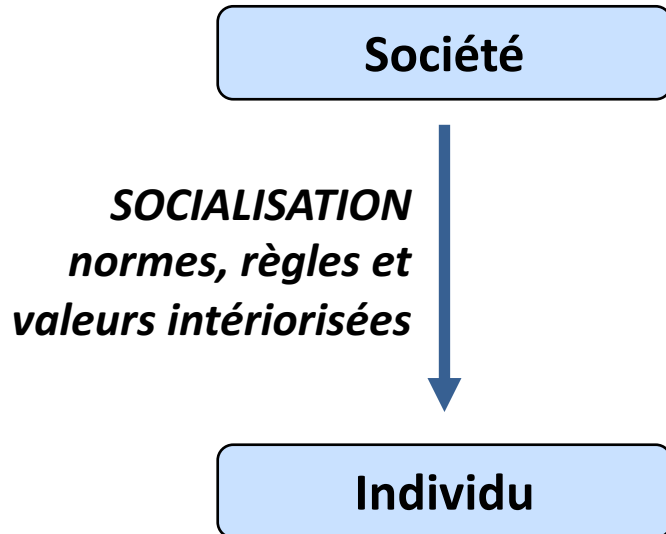
Durkheim établit une relation de cause à effet entre les formes déséquilibrées du lien social (défaut / excès d'intégration ; défaut / excès de régulation) et les taux de suicide. Si on écarte les raisons « personnelles » (qui sont atemporelles), l'augmentation du suicide au cours du XIX^e siècle est « *l'indice d'une misère morale* » due à l'affaiblissement des anciens cadres de sociabilité. On retrouve la préoccupation de Durkheim pour la cohésion sociale.

DURKHEIM : LE RECUL DE LA RÉGULATION SOCIALE DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES



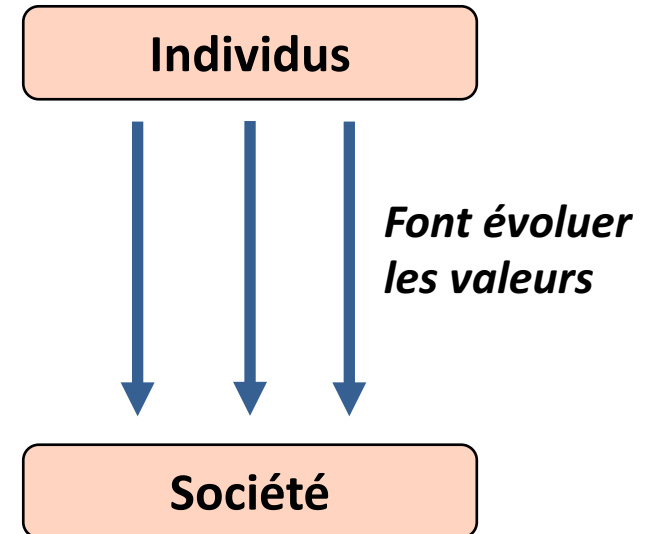
HOLISME ET INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE

HOLISME



L'individu est un « agent » dans le sens où « il est agi » par la société qui conditionne son comportement sans qu'il en ait conscience. La sociologie de Bourdieu est largement holiste.

INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE



L'individu est un « acteur » qui élabore des stratégies. Boudon incarne cette sociologie qui place l'individu au centre.

DURKHEIM : L'ÉDUCATION EST UN FAIT SOCIAL


« Père fondateur » de la sociologie, Durkheim est aussi un fondateur de la sociologie de l'éducation. Au tournant du XX^e siècle, alors que la question de l'école devient un enjeu politique majeur (lois Ferry, laïcité), il assigne à l'école la fonction d'asseoir le régime républicain en diffusant une morale commune, laïque et républicaine. Il insiste sur la fonction socialisatrice de l'école et montre que si elle contribue au fonctionnement de la société, elle est elle-même façonnée par la société.

Durkheim montre aussi que l'école est profondément liée à l'état général de la société. Ainsi, l'histoire du système scolaire français révèle des liens étroits entre les institutions éducatives et le christianisme. Durkheim montre aussi comment l'émulation entre élèves, qui apparaît au XVII^e siècle dans les institutions jésuites, révèle la place plus importante accordée à l'individu. Durkheim considère que **l'éducation et le système éducatif comme des objets sociologiques dans la mesure où ils constituent un fait social**, à savoir des manières de sentir, de penser et d'agir, qui sont extérieures à l'individu et qui s'imposent à lui. La dimension morale de l'éducation a pour conséquence de faciliter l'adhésion à l'ordre social.

« Chaque société, considérée à un moment déterminé de son développement, a un système d'éducation qui s'impose aux individus avec une force généralement irrésistible. »

(Émile Durkheim, Éducation et sociologie, 1922)

La sociologie doit-elle comprendre ou expliquer ?

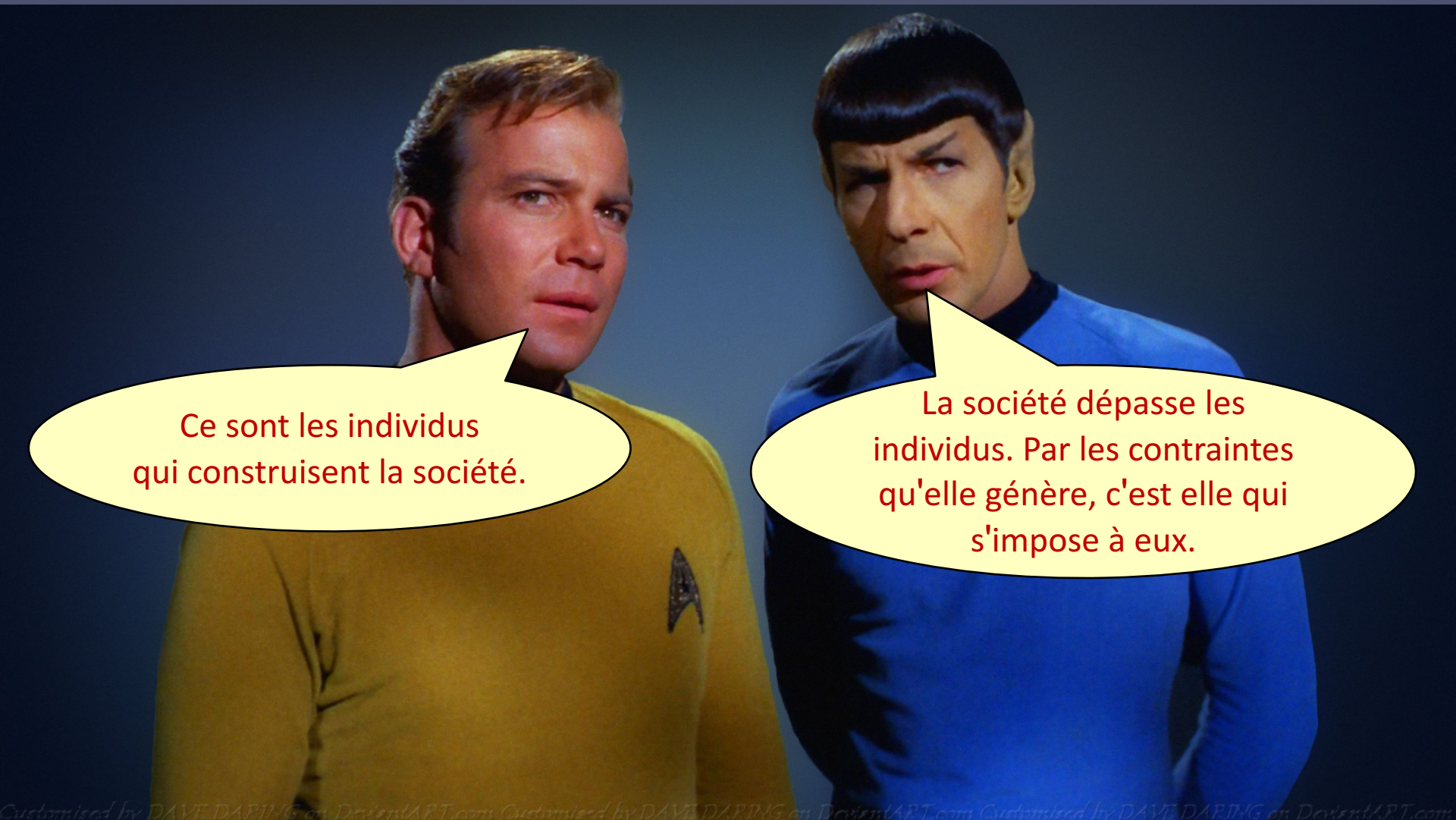


La sociologie doit comprendre par interprétation l'activité sociale.

Le sociologue doit rester extérieur à l'objet de son étude. Il faut traiter les faits sociaux comme des choses.

Spock Durkheim ne dit pas que les faits sociaux SONT des choses !

Holisme ou individualisme ?



Ce sont les individus
qui construisent la société.

La société dépasse les
individus. Par les contraintes
qu'elle génère, c'est elle qui
s'impose à eux.

... le débat porte sur la place de la libre-arbitre et celle du déterminisme

SOCIOLOGIE DU FAIT SOCIAL / SOCIOLOGIE DE L'ACTION SOCIALE

	Sociologie du fait social (Durkheim)	Sociologie de l'action sociale (Weber)
Approche privilégiée	Explication (le sociologue est extérieur à son objet).	Compréhension (le sociologue interprète l'activité sociale).
Représentation de la société	La société peut s'étudier comme une réalité extérieure aux individus.	La société peut s'étudier comme la résultante de l'action des individus.
Choix épistémologique	<ul style="list-style-type: none"> • Holisme • Méthode quantitative 	<ul style="list-style-type: none"> • Individualisme méthodologique • Méthode qualitative
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • Recherche de lois (influence du positivisme). • Reconstruire le lien social en forgeant une morale laïque. 	<ul style="list-style-type: none"> • Construction d'idéal-types. • Distinction entre les sciences de la nature et les sciences de la société.
Principaux concepts	<ul style="list-style-type: none"> • Anomie • Conscience collective • Déterminisme • Intégration 	<ul style="list-style-type: none"> • Domination, autorité • Interprétation • Légitimité • Rapport aux valeurs

Les fossés entre les deux sociologies sont plus nombreux que les ponts, et les références à Durkheim ou à Weber restent des jalons dans l'affirmation de la discipline : longtemps, les sociologues seront classés selon leur proximité à l'un ou l'autre des deux « fondateurs ».

4

FAIRE DE LA SOCIOLOGIE

4.1.

LA MÉTHODE SOCIOLOGIQUE

Le sociologue doit fournir la preuve de la thèse qu'il avance. Le recours à la méthode comparative s'impose alors tout particulièrement. Le sociologue doit ainsi démontrer qu'un phénomène (conséquence) est bien relié causalement à un autre phénomène dont il dépend (cause). Durkheim met ainsi en garde contre des phénomènes « parasites » qui peuvent expliquer la relation apparente de deux phénomènes, sans que ceux-ci ne soient, en réalité, liés l'un à l'autre.

FAIRE DE LA SOCIOLOGIE : RECHERCHER DES CAUSES OU RECHERCHER DES LOIS ?

Auguste Comte affirme que la recherche des causes doit être remplacée par la recherche des lois. D'autres auteurs soulignent la spécificité des sciences sociales pour rejeter les explications de type causal du côté des sciences de la nature. Ils proposent de leur substituer l'explication par les **fonctions** ou par la **méthode compréhensive** (Weber) qui suppose de dégager la relation entre l'activité sociale et ses motifs, et donc d'identifier l'intention de l'acteur social. Cependant, au contraire des positivistes, Weber se refuse à parler de « lois du social ».

Tous les sociologues ne rejettent pas l'explication causale. Ainsi, pour Durkheim, la cause d'un fait social est toujours un autre fait social. Il est le premier à utiliser ce qu'on appelle la méthode des modèles (méthode appliquée dans *Le Suicide*).

RENDRE INTELLIGIBLE LE FONCTIONNEMENT DU MONDE SOCIAL

La sociologie vise à rendre intelligible le fonctionnement du monde social, en se fondant et en élaborant un ensemble de concepts et de théories, en se soumettant à des contraintes de vérification et à des procédures collectives de validation de ses connaissances.

Activité de connaissance désintéressée, la sociologie :

- d'une part exerce un effet de révélation (en reformulant les problèmes) ;
- d'autre part est amenée à transformer la société.

Le raisonnement sociologique possède trois caractéristiques :

- il est indépendant de considérations morales et politiques (cf. Weber : « neutralité axiologique ») ;
- il est ancré dans les faits (empiriquement fondé) ;
- il est validé par un contrôle collectif.

LE STATUT SCIENTIFIQUE DE LA SOCIOLOGIE

Tout comme pour l'économie, le statut scientifique de la sociologie pose problème, en raison de **l'existence de prénotions** (qui sont, selon Durkheim, « *le produit de l'expérience vulgaire* »), en raison de la nature même des faits sociaux (qui évoluent dans le temps, par ex. les classes sociales) et du fait de la place du sociologue dans la société.

La sociologie a peiné à s'installer en tant que science. Elle a dû s'imposer à l'Université face à des disciplines s'appuyant sur une solide tradition (comme la philosophie ou l'histoire) ou bénéficiant d'une reconnaissance plus récente (comme la psychologie). Ces difficultés sont aussi dues au fait que la sociologie a pu apparaître comme une menace pour les disciplines existantes car elle a vocation à se saisir d'objets déjà étudiés par d'autres disciplines : la division du travail par les économistes, le suicide par les psychologues...

WEBER : LE PRINCIPE DE NEUTRALITÉ AXIOLOGIQUE

Dans *Le savant et le politique* (1919) Weber énonce qu'un individu **ne doit pas imposer son propre système de valeurs lorsqu'il décrit un phénomène social** car cela nuit à la compréhension globale. Ainsi, si la polygamie nous choque, nous risquons de ne pas comprendre en quoi elle permet d'éclairer les relations de parenté et les différentes formes que peut prendre la famille.

Parce qu'il délivre une expertise sur le monde social, **le sociologue doit viser l'objectivité et se conformer à une nécessaire « neutralité axiologique »** (du grec *axios* = valeur, au sens moral) → l'axiologie peut être comprise comme synonyme d'éthique.

Alain Touraine et Pierre Bourdieu critiquent le principe weberien de neutralité axiologique. Selon eux, si la sociologie permet de mieux comprendre le monde social, elle doit servir aux acteurs à se forger une opinion critique de leur propre condition, surtout pour ceux qui appartiennent au camp des « dominés ». Ils défendent donc l'idée d'une sociologie critique, fortement inspirée de la conception marxiste.

« La sociologie est un sport de combat. » (Pierre Bourdieu)

HOLISME DURKHEIMIEN / INDIVIDUALISME « ALLEMAND » : LA QUERELLE DES MÉTHODES

Au moment où la sociologie s'affirme en tant que science, deux approches s'opposent, l'une « objectiviste » (Durkheim) et l'autre « compréhensive » (Weber). Elles se distinguent par leurs définitions de l'objet et de la méthode propres à la sociologie.

Dans les *Règles de la méthode sociologique* (1895) **Durkheim accorde une place essentielle au raisonnement expérimental et au principe de causalité.** Il entend atteindre l'objectivité en adoptant un principe d'objectivation des faits sociaux. Cette approche se veut donc « holiste ». Le philosophe allemand **Wilhelm Dilthey** (1833-1911), dans son *Introduction aux sciences de l'esprit* (1883) soutient une position aux antipodes du positivisme défendu par Durkheim : il **oppose l'explication à la compréhension** : « nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique ». **La connaissance des phénomènes humains ne saurait être atteinte « de l'extérieur », (comme pour les phénomènes physiques), mais seulement « de l'intérieur », par interprétation.** La compréhension doit alors prendre appui sur une « empathie » qui **permet au sociologue de se mettre à la place de l'individu** ou du groupe étudié.

Cette approche a été critiquée pour son « psychologisme » (le social tend alors à se diluer dans la subjectivité), son caractère interprétatif, « antirationaliste » et relativiste.

Pour **Weber**, la sociologie ne saurait se limiter à cette approche « ordinaire » du social : comprendre, ce n'est pas seulement se mettre à la place de l'acteur, c'est construire des modèles.

L'opposition épistémologique entre l'approche holiste de Durkheim (et de Marx) et l'approche « allemande » individualiste est une des lignes de fracture qui marquent la sociologie. Bourdieu combinera les deux approches, en s'efforçant de montrer comment le social et l'individu interagissent.

PUISQUE LE FAIT S'OPPOSE À L'ILLUSION DU SENS COMMUN, IL FAUT TRAITER LES FAITS SOCIAUX COMME DES CHOSES

De même, pour Weber, intervient « le rapport théorique aux valeurs » : il n'y a pas de science sans présupposition et **il est illusoire de penser que le savant n'a pas de point de vue. Il faut donc utiliser des statistiques pour aller contre les intuitions premières.**

Il faut aussi élaborer une définition provisoire. Selon **Marcel Mauss**, la définition provisoire ne peut être faite que d'après des signes extérieurs car « définir d'après des impressions revient à ne pas définir du tout », du fait de la mobilité des impressions : « *De même que le physicien définit la chaleur par la dilatation de corps et non par l'impression de chaud* ».

Il faut, *a priori*, **adopter un principe d'ignorance**. Du fait, d'une part, de l'opacité et de la longueur du passé et, d'autre part, de la multiplicité des acteurs, le monde social est inconnu du sociologue, celui-ci doit donc adopter une certaine **attitude mentale d'extériorité aux faits**. La référence à Durkheim est explicite : **les faits sociaux sont des choses au même titre que les choses matérielles, par opposition aux idées.**

DES PERSPECTIVES DIVERGENTES

Outre le débat qui oppose les positivistes (Durkheim, Mauss) et les diltheyens, d'autres fractures apparaissent. Dans la lignée de Raymond Aron, on peut distinguer d'une part une **sociologie systématique**, science de la société en général, qui s'interroge sur l'essence du social, les formes de groupement, dans une vision statique, et, d'autre part, une **sociologie historique** qui s'intéresse à l'évolution des sociétés dans leurs singularités.

LA SOCIOLOGIE SYSTÉMATIQUE

Pour l'Allemand **Ferdinand Tönnies** (1855-1936), l'état de « communauté » caractérise les relations sociales fondées sur l'affectivité alors que l'état de « société » caractérise des relations basées sur l'intérêt individuel. **Les sociétés humaines, initialement « communautaires », évoluent vers l'état de « société ».** Cette progression s'accélère avec l'industrialisation, l'urbanisation, la rationalisation des activités, les relations contractuelles : *« la société est un état dans lequel l'homme est un commerçant ».* On retrouve cette **vision fonctionnaliste** chez Durkheim (société mécanique/organique) ou chez Weber (désenchantement du monde).

SIMMEL : LA SOCIÉTÉ RÉSULTE DES INTERACTIONS INDIVIDUELLES

Simmel envisage la réalité sociale comme le résultat d'une coproduction, qui découle de la coopération – volontaire ou non – de comportements individuels qui finissent par produire un cadre structurant et déterminant pour l'action. L'objet de la sociologie ne se limite donc pas aux questions d'ordre macrosociologique (les classes sociales, le changement social...), mais concerne tout autant la vie quotidienne et les interactions sociales « banales » qui s'y déroulent et informent sur les manières dont **l'individu est conduit à ajuster son comportement à celui d'autrui** : « *on ne distingue pas entre ce qui arrive simplement à l'intérieur de la société comme dans un cadre, et ce qui arrive par la société* ».

La vie matérielle est la **cause** de la culture spirituelle mais, en même temps, la forme que prend la vie matérielle est le **résultat** de processus de valorisation et de présupposés psychologiques.

Son analyse des fonctions du conflit illustre **l'ambivalence du social : le conflit n'est pas une pathologie mais un moyen de régulation**. L'homme (ou le groupe social) se construit dans l'opposition et non dans l'indifférence, qui est purement négative. **L'antagonisme est donc un constituant de la socialisation**, il permet la construction des identités, qu'elles soient individuelles ou collectives.

La société, c'est ce qui s'est passé et le produit de ce qui s'est passé et qui se passe et se produit sans cesse dans les rapports concrets entre les individus. La société, c'est quelque chose que les individus font et c'est en même temps quelque chose qu'ils subissent, « la production sociale du social ».

SIMMEL : LA SOCIOLOGIE DES « FORMES SOCIALES »

Georg Simmel (1858-1918) définit la sociologie comme l'étude des **actions réciproques entre individus et société**. Il cherche à montrer les relations entre l'individu et la société : les intentions et actions individuelles construisent les relations sociales par leurs **interactions**. Ainsi, les petits phénomènes sociologiques permettent une conception macrosociologique : les interactions sont la trame des liens sociaux. **Les interactions produisent des phénomènes sociaux**, d'abord micro puis macrosociologiques (domination, solidarité, conflits, division du travail, etc.) que Simmel nomme « formes de la société » ou « formes de la socialisation » car ces phénomènes sociaux réagissent sur les relations interindividuelles.

Les « **formes sociales** » (art, religion...) **sont produites par les individus mais elles tendent à s'en détacher pour finalement s'imposer à eux**. La sociologie doit d'abord les comprendre avant de les expliquer. Simmel privilégie l'approche individualiste puisque **les formes sociales ont pour origine l'action des individus. Cependant, en tant que produit, elles deviennent la cause des actions humaines**. Le contenu de socialisation est donc tout ce qui fait bouger l'individu, toutes les pulsions, physiques ou psychologiques, qui le poussent à entrer en interrelation avec un autre. Ces contenus de sociabilité se réalisent dans une forme particulière. La forme est ce qui rend le contenu « social ».

Ainsi, **la mode est l'expression de l'individualisme, mais elle véhicule aussi une distinction de classe** : elle permet de s'individualiser (besoin de distinction) sans se couper de son groupe d'appartenance (besoin de cohésion). La mode vit enfin de ce paradoxe propre à la modernité : **elle est une « forme » durable, alors que sa raison d'être est le changement constant**. Sans révolution permanente des idées et des goûts, la mode ne serait en effet qu'une forme sociale éphémère.

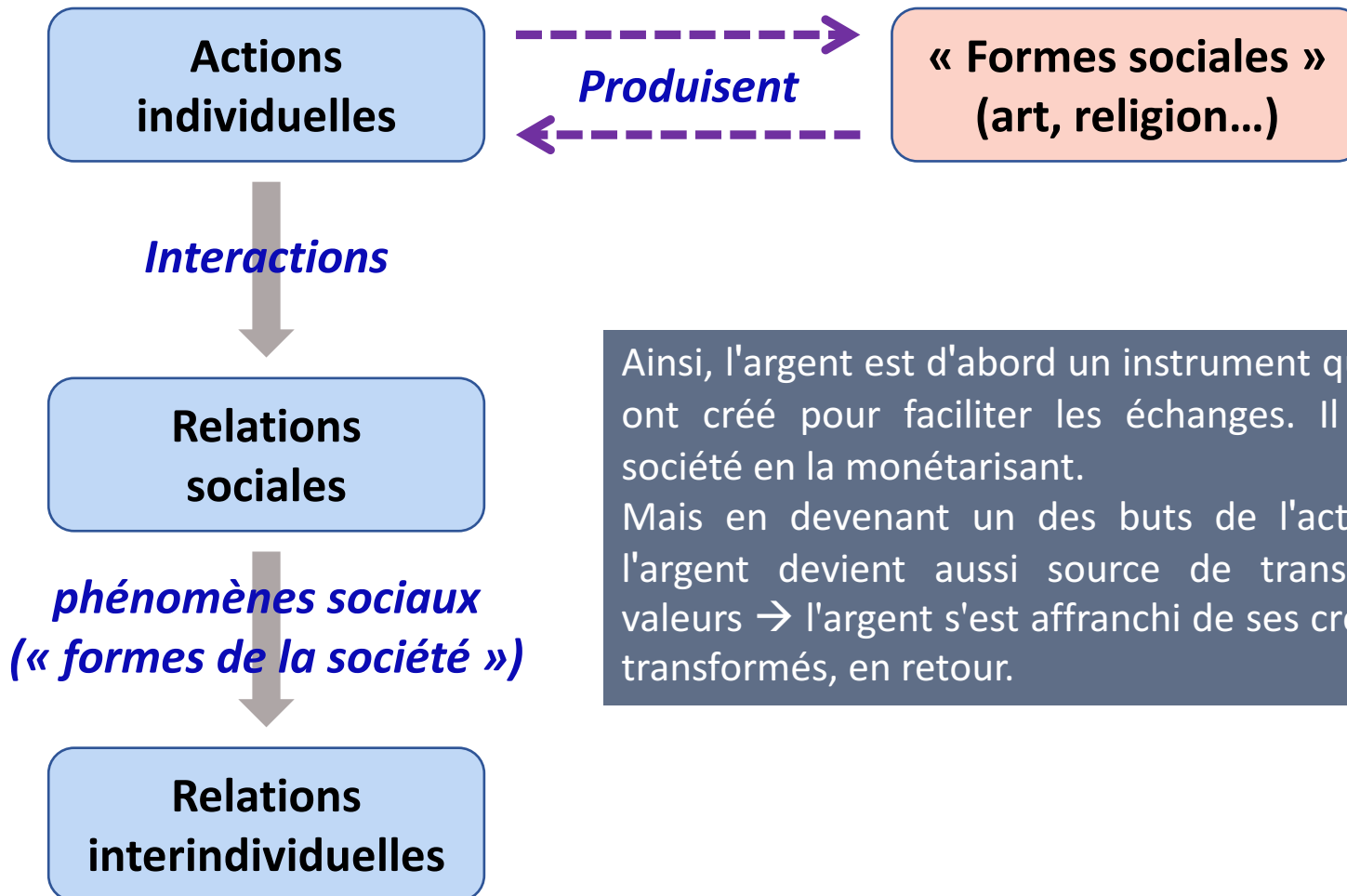
SIMMEL : L'ARGENT EST UNE « FORME SOCIALE »

Dans son livre *Philosophie de l'argent* (1900), Simmel entend étudier l'argent en analysant les « conditions qui portent son essence et la signification de son existence. »

L'homme crée mentalement l'argent et va créer une réalité matérielle correspondant à cette réalité idéale qu'il va ensuite valoriser. **L'argent possède une double réalité, matérielle et idéale.** Son existence matérielle va influencer la vie idéale des hommes ; la vie idéale changeant, les hommes vont en quelque sorte réinventer l'argent matériel ainsi que la forme de leur pratique, qui à son tour va réinventer l'idée sous-tendant la pratique... selon un cercle infini. L'opposition entre une philosophie réaliste ou idéaliste ne tient donc pas la route. Dans un premier temps, Simmel va déterminer l'essence de l'argent à partir de la vie interne des individus, c'est-à-dire du sens que lui confèrent les individus dans leur action ; il va ensuite déterminer l'effet de l'argent sur la vie interne des individus et sur ce qu'il appelle la « culture objective ».

L'argent est d'abord un instrument que les hommes ont créé pour faciliter les échanges. Les prix permettent de mesurer la valeur de toute chose et témoignent de l'échelle de préférence de la communauté quant aux biens matériels. En se substituant au troc, **la relation marchande libère de nouvelles possibilités de choix pour les individus et participe à leur émancipation.** La monétarisation de la société est inséparable de l'expression de l'autonomie individuelle ; l'argent a libéré la créativité humaine. **Mais en devenant un des buts de l'activité humaine, l'argent est également devenu source de corruption et d'affaiblissement des valeurs.** Créé par les individus pour satisfaire leur besoin de sociabilité, l'argent s'est affranchi de ses créateurs et les a transformés, en retour.

SIMMEL : LES ACTIONS INDIVIDUELLES CONSTRUISENT LES RELATIONS SOCIALES PAR LEURS INTERACTIONS



LA SOCIOLOGIE HISTORIQUE

La sociologie historique regroupe les auteurs qui appliquent une méthode sociologique à des faits historiques (classes sociales, partis, religion, connaissance).

Franz Oppenheimer (1864-1943) considère que les inégalités de classes ne sont pas naturelles, que **les rapports de pouvoir et de domination sont à l'origine de l'État qu'il caractérise essentiellement comme oppressif.**

Karl Mannheim (1893-1947) opère une relecture du matérialisme de Marx : pour lui, **les formes de l'idéologie résultent des conditions historiques** bien plus que de l'état des forces productives, d'où l'accusation de « marxisme bourgeois » parfois lancée contre lui.

Étudiant le rôle de l'entrepreneur, **Schumpeter** (1883-1950) fait œuvre de sociologue en **inscrivant l'économie dans un cadre social** et non dans un mécanisme abstrait. Comme Weber, il utilise des idéaux-types (capitalisme) et **insiste sur les valeurs**, opposant celles de l'entrepreneur à celles du gestionnaire. Les comportements routiniers conduisent à un état stationnaire. Cette routine est brisée par **l'entrepreneur qui transforme le système de production et met l'économie en mouvement.**

Ainsi Henry Ford n'est pas un « entrepreneur » lorsqu'en 1906 il devient chef d'entreprise, mais il le devient en 1909 lorsque ses usines commencent à fabriquer la Ford T à un coût qui en fait peu à peu un bien de consommation courante.

L'entrepreneur est motivé par un ensemble de mobiles irrationnels : volonté de puissance, goût de la victoire, satisfaction de donner vie à des conceptions et des idées originales.

4.2.

LES TECHNIQUES DE LA SOCIOLOGIE

Si la question de la méthode est cruciale en sociologie, celle des techniques l'est tout autant. On distingue les techniques quantitatives des techniques qualitatives. Afin d'expliquer un phénomène, la sociologie met en œuvre deux techniques différentes. La première, dérivée de celle utilisée dans les sciences de la nature, donne la priorité à la recherche de régularités statistiques. C'est une méthode quantitative (qui est préconisée par Durkheim) qui se prête bien à l'analyse de pratiques ayant une certaine fréquence (le suicide, le mariage, la réussite scolaire, etc.). La seconde est fondée sur la recherche de relations logiques entre deux phénomènes sociaux. C'est une méthode qualitative utilisée par Weber notamment pour expliquer l'apparition du capitalisme et qui convient pour l'étude des phénomènes uniques dans l'histoire. Les deux approches ne sont cependant pas exclusives l'une de l'autre.

RECHERCHE THÉORIQUE ET RECHERCHE EMPIRIQUE : OPPOSITION OU COMPLÉMENTARITÉ ?

Le modèle de la recherche théorique demeure sans doute les sciences physico-chimiques dont la mathématisation a permis très tôt de constituer un ensemble de lois dérivées à partir de principes fondamentaux. En ce sens, des faits peuvent être prévus par la théorie.

En sociologie, c'est loin d'être le cas et les tentatives pour produire un système axiomatisé sont rares. **Les recherches empiriques sont des recherches de terrain, des recherches partant des faits.** Elles sont souvent très partielles, liées à des systèmes de faits observés et décrits par des techniques particulières sur des zones limitées et dans un temps relativement court.

Toutefois, il serait réducteur d'opposer les deux approches. D'abord parce qu'une **recherche empirique s'inscrit toujours dans un cadre théorique** (qui peut rester non formulé), sinon elle risque de reprendre à son compte des intérêts non sociologiques, ceux du « sens commun ». Ensuite, parce qu'elle **permet le contrôle de la pertinence d'une théorie et la vérification des hypothèses.** Dans ce cas, elle peut contribuer au développement de la théorie en suscitant de nouveaux questionnements, la refondant, la réorientant et en la clarifiant.

LES ENQUÊTES QUANTITATIVES : LA RECHERCHE DE RELATIONS STATISTIQUES

La méthode quantitative suppose une transformation des données quantifiables (sondages, codages) réalisée dans un but descriptif. **On peut ainsi traiter les faits sociaux comme des « choses », selon la définition de Durkheim.** L'enquête par questionnaire appréhende souvent l'identité sociale des individus : origine sociale, position, diplômes, etc., afin **d'établir un rapport de causalité entre une pratique étudiée et le milieu social c.à.d.** l'ensemble des facteurs sociaux qui influencent les pratiques.

Toute recherche sociologique commence par la formulation d'une question puis se poursuit par la construction d'hypothèses qu'il faut ensuite tester par observation de la réalité. Il faut, pour cela, transformer le concept utilisé dans la question en une variable mesurable, c.à.d. un critère de classification quelconque (âge, sexe, diplôme...).

Les statistiques montrent que 70 % des gens meurent au lit. Si l'on s'en tient à une lecture hâtive de cette donnée, la conclusion est qu'il faut éviter de se coucher. Mais si on compare l'état de santé des « couchés » et des « debout », on constate que le taux de malades est plus élevé pour la première catégorie. La position couchée n'est plus alors la cause du décès, mais une conséquence de la maladie.

TECHNIQUES QUANTITATIVES : LA NÉCESSAIRE NEUTRALITÉ DU QUESTIONNEMENT

<i>Pensez-vous que les États-Unis doivent autoriser les discours publics contre la démocratie ?</i>		<i>Pensez-vous que les États-Unis doivent interdire les discours publics contre la démocratie ?</i>	
Doivent <u>autoriser</u>	21 %	Ne doivent <u>pas interdire</u>	39 %
Ne doivent <u>pas autoriser</u>	62 %	Doivent <u>interdire</u>	46 %
Sans réponse	17 %	Sans réponse	15 %

Le choix du vocabulaire peut influencer sur les réponses : il s'agit alors d'une **imposition de problématique**. Derrière une apparence de neutralité, l'enquêteur a tendance (que sa motivation soit consciente ou non) à loger ses propres préoccupations dans l'esprit des enquêtés. Dans cet exemple, l'emploi du verbe « *interdire* », terme fort, aboutit à des réponses sensiblement plus faibles que son synonyme, « *ne pas autoriser* ».

LA RECHERCHE DE RELATIONS STATISTIQUES : UN EXEMPLE DE CROISEMENT DES VARIABLES

Le vote dépend-il de l'intégration au catholicisme ? Dans cette question que se posent Guy Michelat et Michel Simon (1977), le concept qu'il faut transformer en variable est « *intégration au catholicisme* ». Les auteurs le définissent comme le degré d'adhésion au système de valeurs prôné par l'Église catholique. La variable dérivée de ce concept sera alors est une classification qui distingue les pratiquants réguliers, les pratiquants non-réguliers, les non-pratiquants et, enfin, les non-catholiques.

Il devient alors possible de **chercher des régularités statistiques entre les deux variables « vote » et « intégration religieuse »**. On s'aperçoit que la probabilité d'un vote à droite croît avec la pratique religieuse.

Un travail analogue en prenant comme variable non plus la pratique religieuse mais la possession (ou non) d'une résidence principale montre que les propriétaires votent plus fréquemment à droite que les locataires. Or, les catholiques pratiquants sont plus souvent propriétaires que les autres.

Quel est le facteur déterminant qui explique le vote à droite ? L'intégration religieuse ou la possession d'un capital foncier ? Le **croisement des variables** apporte la réponse : une minorité de non-pratiquants possesseurs de leur résidence principale votent à droite alors que c'est le cas pour la majorité des pratiquants réguliers qui sont locataires → **le vote de droite s'explique donc plus par l'intégration religieuse que par la possession d'un capital.**

QUI VOTE À DROITE ? : UN EXEMPLE DE RELATIONS STATISTIQUES

Vote à droite des :	Catholiques pratiquants	Catholiques non-pratiquants
Propriétaires	Élevé	Faible
Locataires	Élevé	Faible

Qu'ils soient propriétaires ou locataires, les catholiques pratiquants votent majoritairement à droite → le critère qui explique le vote à droite est bien l'intégration religieuse et non la possession d'un capital.

LES MÉTHODES QUALITATIVES : LA RECHERCHE DE LA CAUSALITÉ

La méthode qualitative consiste à chercher la cause d'un phénomène sans faire intervenir de données statistiques. En effet, on ne peut résumer la société à une batterie d'indicateurs. En revanche, **les discours et les pratiques des individus sont analysés.** Les enquêtes qualitatives permettent de mieux comprendre par quelles médiations symboliques agissent les contraintes sociales et comment les acteurs sociaux tentent de les détourner ou de les modifier.

L'approche qualitative est requise d'abord pour la description des cas particuliers d'institutions, de situations ou d'individus, l'analyse des données en petit nombre, entretiens, témoignages, documents.

L'observation qualitative permet de formuler des problèmes, des hypothèses, des classifications ou typologies. Elle apporte également sa contribution aux phases exploratoires de la recherche. Enfin, elle représente souvent le seul moyen de vérifier certaines théories.

LES MÉTHODES QUALITATIVES : LA RECHERCHE D'IMPLICATIONS LOGIQUES

La première façon de faire est de montrer qu'il existe une relation logique entre deux phénomènes. Leur comparaison permet de déterminer leurs caractéristiques communes et, éventuellement, leurs différences. Si les principales caractéristiques de l'un et de l'autre sont identiques, on dit qu'il existe une **homologie (identité) de structure** entre ces deux phénomènes. On peut alors établir une relation de cause à effet entre eux.

C'est la **démarche utilisée par Weber pour expliquer l'apparition de comportements capitalistes en Occident**. Pourquoi, en effet, le capitalisme n'est-il pas apparu dans d'autres régions du monde ? Pour répondre à cette question, **Weber compare les mentalités** des capitalistes à celle des protestants, des catholiques, des musulmans, des bouddhistes, etc. à l'aide de types idéaux (représentations simplifiées de la réalité). **Sa conclusion est qu'il existe une identité entre les valeurs du capitalisme et celle du calvinisme**. Pour Weber, l'éthique protestante a favorisé l'apparition du capitalisme moderne.

- La méthode quantitative présente l'avantage de se prêter à la vérification. Il est donc possible d'obtenir l'accord de tous les sociologues sur la constatation d'une régularité statistique.
- La méthode qualitative se prête difficilement à la vérification et ne provoque jamais l'unanimité.

5

LA SOCIOLOGIE AMÉRICAINE : DE CHICAGO À CHICAGO

5.1.

UNE SOCIOLOGIE EMPIRIQUE

La sociologie américaine débute avec la première école de Chicago, dès la fin du XIX^e siècle. Puis la sociologie quantitative se développe autour de Paul Lazarsfeld (1901-1976), avant que le fonctionnalisme de Talcott Parsons ne s'impose comme courant dominant de la sociologie américaine dans les années 1960. Mais, à la fin des années 1950, l'école de Chicago renaît de ses cendres avec l'« interactionnisme symbolique ».

UNE SOCIOLOGIE DU TERRAIN

L'école de Chicago est à l'origine de la sociologie américaine. La ville de Chicago connaît à la fin du XIX^e siècle une formidable expansion, passant de 5000 habitants en 1840 à 1.700.000 en 1900 et 3.500.000 en 1930. En même temps, l'industrialisation attire des migrants du monde entier.

Créé en 1892, le département de sociologie de l'université de Chicago est le premier département de sociologie au monde. L'école de Chicago veut étudier les relations interethniques et la délinquance dans les grandes villes des États-Unis. Celles-ci apparaissent alors comme une sorte de laboratoire social qui permet d'étudier les transformations des milieux urbains.

Chicago accueille de nombreux immigrants venus du sud des États-Unis ou de l'étranger. Parmi eux, des Polonais qui vont être à l'origine d'un ouvrage majeur de William Isaac Thomas (1863-1947) et Florian Znaniecki (1881-1956). Ils écriront une somme de 5 volumes sur *Le paysan polonais en Europe et en Amérique* (1918-1920). **L'étude sur le paysan polonais constitue une œuvre majeure dans la mesure où il s'agit d'une étude réalisée à partir du témoignage direct des acteurs sociaux interrogés par les sociologues. Le travail de terrain, qui était auparavant l'apanage des anthropologues, devient une pratique sociologique et va permettre à de nombreux sociologues d'étudier les communautés qui peuplent Chicago ou d'autres villes.**

5.2.

LES FONCTIONNALISMES : LES ACTIONS NE PEUVENT S'EXPLIQUER QUE PAR LEUR FONCTION DANS LA STRUCTURE SOCIALE

Certains des fondateurs de la sociologie utilisent très tôt la notion de « fonction » (Durkheim cherche la fonction de la division du travail social). Cependant, c'est seulement dans les années 1930 que Malinowski forge le « fonctionnalisme » qui domine la sociologie américaine jusqu'aux années 1960. Cette approche emprunte à la biologie :

« L'analyse fonctionnelle de la culture part du principe que dans tous les types de civilisation, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée et chaque croyance remplit une fonction vitale, a une tâche à accomplir, représente une partie indispensable d'une totalité organique ». (B. Malinowski).

Les différents fonctionnalismes partagent la même vision systémique : la société forme un tout rassemblant des éléments interdépendants dans une logique globale. Cette perspective rattache donc le fonctionnalisme à la sociologie holiste.

LE RÈGNE DU FONCTIONNALISME

Le **courant empiriste et quantitativiste dans les années 1930** apparaît en opposition aux discours théoriques et spéculatifs. Il **privilégie la statistique** pour établir les relations causales. Avec **Paul Lazarsfeld**, les analyses quantitatives s'imposent sur la sociologie américaine. Il se spécialise dans l'analyse de l'influence des médias. Dans son ouvrage *Personal Influence* (1955), il estime que **les comportements consuméristes, les choix électoraux etc., sont moins influencés par les médias que par l'entourage de l'acteur : les individus suivent des leaders d'opinion** auxquels ils font confiance.

Dans le cadre de cette démarche basée sur l'empirisme et le quantitativisme, **Talcott Parsons** (1902-1979) propose une sociologie théorique et **fonctionnaliste**. L'origine du terme est biologique (Durkheim l'utilise pour désigner la dépendance mutuelle des parties dans le tout). Comme Weber, **Parsons place l'action sociale au cœur de son analyse**. Une des questions essentielles à laquelle la sociologie doit répondre est de savoir comment les hommes peuvent vivre ensemble. Il montre que **les comportements sociaux ne sont déterminés ni par l'égoïsme ni par la soumission aux lois, mais que ce sont les valeurs et les normes qui déterminent les actions sociales. Ces actions, en retour, ne peuvent s'expliquer que par leur fonction vis-à-vis de la structure sociale.**

La recherche sociologique consiste alors à **identifier**, à travers la mise en évidence des composantes relativement stables, **la structure du système** considéré.

➔ Le fonctionnalisme de Parsons est parfois qualifiée de « **structuro-fonctionnalisme** ».

LE FONCTIONNALISME : UNE SOCIÉTÉ NE DOIT PAS ÊTRE ANALYSÉE À PARTIR DE SON HISTOIRE MAIS DE SON FONCTIONNEMENT

Le fonctionnalisme est une théorie utilisée pour la première fois par l'anthropologue **Bronislaw Malinowski** dans l'ouvrage *Les Argonautes du Pacifique occidental* (1922). Malinowski affirme qu'**une société ne doit pas être analysée à partir de son histoire mais de son fonctionnement** : les pratiques les plus anodines ont une fonction. Et cette fonction correspond à un besoin humain :

« Pour le fonctionnaliste, la culture, c'est-à-dire le corps complet d'instruments, les privilèges de ses groupes sociaux, les idées, les croyances et les coutumes humaines, constituent un vaste appareil mettant l'homme dans une meilleure position pour affronter les problèmes concrets particuliers qui se dressent devant lui dans son adaptation à son environnement pour donner cours à la satisfaction de ses besoins ».

Le fonctionnalisme « absolu » de Malinowski suppose donc que toute pratique ait pour fonction de répondre aux besoins des individus. Mais en même temps, c'est toujours la totalité de la société, et non ses éléments séparés, qui répond aux besoins individuels : *« La culture est un tout indivisible dont les divers éléments sont interdépendants ».*

L'ANALYSE FONCTIONNELLE

L'analyse fonctionnelle, qui consiste à **expliquer un phénomène ou une institution par le rôle qu'ils jouent dans la société**, est également une méthode qualitative puisqu'elle ne fait pas appel à une quantification de la réalité. Bien souvent, elle consiste à **expliquer une pratique en la replaçant dans un ensemble plus vaste qui peut être une institution ou la société tout entière**.

Un exemple célèbre est fourni par **Robert K. Merton** lorsqu'il **s'interroge sur les raisons de l'hypertrophie des partis politiques américains et du maintien en place d'hommes politiques corrompus**. Il montre que ces phénomènes s'expliquent par des « **fonctions latentes** » : **les partis suppléent les dysfonctionnements de l'État en devenant des prestataires de services moins impersonnels que les administrations**. Un phénomène social (l'hypertrophie des partis politiques américains) s'explique alors par ses fonctions (fournir rapidement et personnellement des services) → dans la mesure où certaines pratiques, même illégales, rendent des services à la société, il est difficile de les éliminer.

Bourdieu adopte un point de vue fonctionnaliste lorsqu'il soutient que l'école sert à la reproduction des élites (fonction latente très éloignée de sa fonction manifeste, qui est d'éduquer).

PARSONS : ORDRE, FONCTION ET SYSTÈME

Pour Talcott Parsons, **il existe un problème central en sociologie, celui de l'ordre**. La sociologie parsonienne vise donc à expliquer comment peut exister un ordre social, plutôt que le chaos. L'ordre social ne peut s'expliquer ni par le contractualisme ni par le marché. Selon Parsons, Durkheim a invalidé ces théories qui ne tiennent pas compte du fait que **les actions humaines sont structurées par des règles**. **Si un ordre existe, ce n'est pas parce que les individus le veulent (contractualisme) ou parce qu'il apparaît de lui-même (marché), c'est parce que des modèles culturels ont été intériorisés puis reproduits par les individus**. Les choix de l'acteur s'inscrivent donc dans un système de normes, constitutif de la structure de la société et référé à un ensemble de valeurs communes.

L'ambition de Parsons est donc d'expliquer comment un ordre peut exister sur la base des actions individuelles. La sociologie de Parsons part donc dans deux directions :

- elle montre que **l'action est structurée et régulée par le système ;**
- elle montre que **le système est organisé et mobilise une multitude d'actions**.

Pour saisir le fonctionnement de la société, celle-ci doit être appréhendée comme un système. **Le fonctionnalisme explique donc l'existence de diverses institutions ou pratiques par leur fonction**.

Si on a qualifié de « structuro-fonctionnalisme » la sociologie de Parsons, lui-même préfère parler de « fonctionnalisme systémique ».

MERTON : UNE CRITIQUE MESURÉE DU FONCTIONNALISME

La conception globalisante de Parsons est remise en question par **Robert K. Merton** (1910-2003) qui propose un **fonctionnalisme « de moyenne portée »** (*middle-ranged*). Selon lui, la société n'est pas un ensemble fonctionnel parfaitement homogène. **Il existe des groupes ou des phénomènes particuliers qui ne relèvent pas des valeurs globalement admises.** Par ailleurs, Merton récuse l'idée selon laquelle toutes les activités doivent avoir une fonction précise. Enfin, il refuse que l'ensemble des activités soit nécessaire au bon fonctionnement de la société : « De même qu'un seul élément peut avoir plusieurs fonctions, de même une seule fonction peut être remplie par des éléments interchangeables » (*Éléments de théorie et de méthode sociologique*, 1953).

Tout en acceptant la part de l'empirie dans le travail du sociologue, **Merton réintroduit la théorie comme préalable à l'analyse sociologique** alors que les « quantitativistes » ne font que formuler des interprétations *a posteriori*.

Merton propose donc une analyse fonctionnaliste plus souple que celle de Parsons, et finalement, plus utilisable et plus heuristique car moins systématique que le fonctionnalisme absolu de Parsons.

MERTON : COMMENT L'INDIVIDU S'ADAPTE À LA SOCIÉTÉ

Moyens institutionnalisés

Acceptation

Rejet

Acceptation

Conformisme

Innovation

Objectifs culturels

Rejet

Ritualisme

Évasion

Nouveaux moyens

Nouveaux objectifs

Rébellion

Merton établit une typologie de l'adaptation individuelle à la société :

- le conformisme (l'individu se soumet aux attentes du groupe) ;
- l'innovation (l'individu accepte les valeurs du groupe mais ne fait pas siennes les normes sociales et procédures habituelles) ;
- le ritualisme (l'individu reste figé dans un mode de comportement donné) ;
- l'évasion (l'individu vit en marge de la société) ;
- la rébellion (l'individu conteste et combat les normes sociales, il rejette les buts et les moyens culturellement valorisés par une société donnée mais pour en suggérer voire en imposer d'autres).

Ces modes d'adaptation peuvent représenter des styles de vie pour certains groupes sociaux.

MARCUSE : UNE CRITIQUE RADICALE DU FONCTIONNALISME

Herbert Marcuse va plus loin dans la critique du fonctionnalisme, il **décrit des sociétés modernes sur-répressives, totalitaires**. Le contrôle y est exercé par les médias, la rationalisation du travail (l'obsession du rendement), la répression de l'érotisme : « *la démocratie consolide la domination plus fermement que l'absolutisme ; liberté et répression instinctuelle deviennent des sources sans cesse renouvelées de la productivité* ». *L'homme unidimensionnel* (1964) inspirera largement les mouvements libertaires de 1968.

Cette nouvelle sociologie se veut militante, contestatrice du système, « non professionnelle » et indépendante du pouvoir. Elle dénonce le structuro-fonctionnalisme de Parsons qui se focalise sur les valeurs, sans chercher à en expliquer ni l'origine ni les fonctions idéologiques, ce qui revient à les considérer comme inhérentes à la société. La sociologie structuro-fonctionnaliste est également critiquée pour son incapacité à penser le changement social autrement que par l'adaptation, ignorant le conflit ou la révolution.

Tout comme Marcuse, Charles Wright Mills reproche à Parsons de ne pas s'interroger sur l'origine et le rôle idéologique des « valeurs », considérées essentiellement comme intégratrices chez Parsons. En suggérant que tout ordre existant est légitime, Parsons réduit le changement à une adaptation endogène de la société ; Wright Mills ironise sur « l'élimination magique du conflit » dans la sociologie de Parsons.

5.3.

L'INTERACTIONNISME : UNE RÉACTION CONTRE LE FONCTIONNALISME

Dans les années 1960, les sociologues de Chicago vont réagir contre la mainmise de la théorie fonctionnaliste sur la sociologie américaine. Ils réaffirment que les faits ne sont pas donnés et imposés par la société, mais qu'ils sont construits dans le cadre d'interactions entre les acteurs. Les auteurs de cette « seconde école de Chicago » se reconnaissent dans l'interactionnisme symbolique.

Ce courant rejette aussi bien les approches fonctionnaliste et structuraliste (qui considèrent des agents façonnés par leurs conditions de vie et les institutions) que les excès de l'individualisme méthodologique (qui n'envisage le social que sous l'angle des motivations utilitaristes individuelles).

L'INTERACTIONNISME SYMBOLIQUE : LA SOCIÉTÉ COMME « EFFET ÉMERGENT » RÉSULTANT DES ÉCHANGES INTERINDIVIDUELS

L'interactionnisme symbolique défend l'hypothèse que **la société se construit et se conçoit comme un « effet émergent » résultant des échanges interindividuels**. L'interaction constitue l'atome logique de l'activité sociale. En cela, **l'interactionnisme s'oppose à la sociologie de Durkheim, selon laquelle les acteurs sont dépassés par les faits sociaux et ne peuvent les appréhender**. *A contrario*, l'interactionnisme symbolique soutient que la conception que les acteurs se font du monde social constitue l'objet même de la sociologie. La sociologie de Simmel a largement influencé ce courant de la sociologie américaine.

LE RENOUVEAU DE L'ÉCOLE DE CHICAGO

L'ouvrage d'**Howard Becker**, *Outsiders* (1963) marque le renouveau de l'école de Chicago. Il reprend les principes initiaux en montrant que **les individus agissent en fonction des représentations qu'ils ont de leur environnement, et ces représentations se construisent en permanence durant les interactions**. C'est donc le sens donné par l'acteur qui est fondamental pour comprendre les actions sociales et Becker va le montrer à partir de la déviance. Il prend appui sur sa connaissance du métier de pianiste de jazz et sur les fumeurs de marijuana et il estime que ce sont les « groupes sociaux qui créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants ». De ce point de vue, **la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un « transgresseur »**. Le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette. En définissant ainsi la déviance, il met l'accent sur sa théorie de l'étiquetage. **Le monde social n'est pas imposé aux individus, ils le construisent** : les déviants le deviennent à la fois parce qu'ils transgressent des normes et parce qu'ils sont étiquetés par les autres.

ERVING GOFFMAN : LA VIE SOCIALE EST UN THÉÂTRE

Erving Goffman s'est intéressé aux rites d'interaction par lesquels **l'individu cherche à donner une image valorisante de lui-même**. Il observe qu'il existe toujours un **écart entre l'identité réelle d'un individu et son identité sociale**, et que **cet écart est à l'origine de stratégies** de la part de chaque individu afin de valoriser son image.

Dans *La mise en scène de la vie quotidienne* (1973), il montre que **les relations humaines quotidiennes sont mises en scène par les acteurs**, chacun fournissant l'image qu'il désire que les autres perçoivent : **l'individu donne aux autres une *expression* de lui-même pour susciter une *impression***. Cette mise en scène n'est que semi-consciente, **l'acteur croit au personnage qu'il donne à voir aux autres**.

Ce jeu d'acteur est accentué lorsque les individus doivent cacher des attributs qui peuvent les déconsidérer. **E. Goffman** va aussi s'intéresser aux **stigmates** (c.à.d des traits disqualifiants au regard des autres) posés sur certains individus (« étiquetage ») pour montrer que les acteurs stigmatisés (handicapés, homosexuels, etc.) tentent de cacher cet attribut disqualifiant dans leurs relations sociales, dans l'objectif de parvenir à une interaction avec autrui (*Stigmates*, 1963).

5.4.

L'ETHNOMÉTHODOLOGIE : DÉCRYPTER LES PRATIQUES SOCIALES

Réagissant contre le fonctionnalisme, l'éthnométhodologie se pose comme une « sociologie profane » qui s'intéresse avant tout aux raisonnements pratiques et au « sens commun » pour permettre à l'individu de décrypter et d'ordonner le monde qui l'entoure. Pour l'éthnométhodologie, il n'y a pas d'objets d'études stables, par exemple des structures sociales fixes (mises en évidence par les travaux de Durkheim), mais des processus à travers lesquels l'organisation sociale est continuellement recréée. Dans cette optique, seuls les membres d'un groupe partageant une pratique sociale commune sont à même, par leur compétence unique, de décrire ces processus. Elle rejette aussi bien l'empirisme que l'intellectualisme : l'explication théorique cède la place à la simple description. Les travaux d'Harold Garfinkel sont au départ de cette démarche qui s'est avérée fructueuse dans la sociologie des organisations entre autres.

L'ETHNOMÉTHODOLOGIE : TOUT INDIVIDU EST CAPABLE D'INTERPRÉTER LA VIE SOCIALE

Poussant plus loin l'analyse des interactions, **Harold Garfinkel** (1917-2011) opère une véritable **sociologie de la vie quotidienne**. Tous les actes (« procédés ordinaires ») deviennent l'objet de l'analyse sociologique, qu'il s'agisse des lettres que s'écrivent des militaires, des délibérations de jurés dans un tribunal, des paroles échangées au sein de la famille, d'élèves dans une classe, etc.

L'ethnométhodologie suppose que **les individus analysent en sociologues à partir de leurs expériences du quotidien, leur sens commun. Tout individu dispose des méthodes adéquates pour interpréter la vie sociale** : « *l'acteur social n'est pas un idiot culturel* », il possède même une « compétence unique » pour analyser ses propres pratiques.

Alors que la sociologie traditionnelle veut dévoiler le sens caché des actions (« *l'acteur social des sociologues est un « idiot culturel » qui produit la stabilité de la société en agissant conformément à des alternatives d'action préétablies et légitimes que la culture lui fournit* »), l'ethnométhodologie considère au contraire que **les acteurs ne sont pas « agis », leur expérience à l'intérieur de la société leur permet de construire le monde social par leurs pratiques sociales.**

6

SOCIOLOGIE CONTEMPORAINE

6.1.

LES STRUCTURALISMES

Alors que le fonctionnalisme tire sa démarche d'une vision « biologique » de la société, l'approche structuraliste s'appuie sur les travaux de la linguistique. Pour cette science, les mots ne sont pas signifiants en eux-mêmes, mais par leur combinaison. De la même manière, une société ne peut être comprise que par les relations d'interdépendance qui relient ses membres.

Une démarche est structuraliste dès lors que l'observateur s'intéresse aux structures cachées. Il existe une infrastructure qui échappe à la conscience des acteurs.

Cette approche, popularisée par les travaux de l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, influence la sociologie qui ignore l'individu en tant qu'acteur pour le réduire à un simple produit des structures sociales. La philosophie de Michel Foucault s'inscrit dans cette approche, de même que les premiers travaux de Pierre Bourdieu.

LÉVI-STRAUSS : LES RELATIONS SOCIALES SONT RÉGIÉS PAR DES RÈGLES COMPARABLES À CELLES QUI ORGANISENT LES ÉCHANGES LINGUISTIQUES

L'anthropologue Claude Lévi-Strauss est le principal fondateur d'un courant qui marque les sciences humaines françaises des années 1960. S'inspirant d'une méthode d'analyse linguistique, il estime que **les relations sociales sont régies par des règles comparables à celles qui organisent les échanges linguistiques**. Ce faisant, **il exclut les acteurs sociaux (les individus) de son champ d'analyse puisque ce sont les règles qui « agissent » et « parlent »** par l'intermédiaire des hommes.

Considérant que **la société est structurée au même titre qu'un langage**, Lévi-Strauss définit la structure comme une combinaison d'éléments telle « qu'une modification quelconque de l'un d'entre eux entraîne une modification de tous les autres ». **Cette structure est cachée dans la réalité et n'est donc pas directement observable par les membres de la société.**

L'anthropologue doit la découvrir en étudiant les phénomènes culturels qui en sont l'expression concrète mais inconsciente. Il n'a nul besoin, pour cela, de connaître l'histoire de la société qu'il étudie et ne peut comprendre la signification d'un phénomène social qu'en le mettant en relation avec l'ensemble des autres phénomènes.

La structure est une unité omniprésente et inconsciente dont les formes culturelles sont les représentations. Ainsi, les mythes sont un des langages par lesquels les sociétés traduisent inconsciemment leur structure → pour Lévi-Strauss, quelle que soit la culture, l'esprit humain est fondamentalement identique.

LE LANGAGE, LA PARENTÉ ET L'ÉCONOMIE FORMENT DES STRUCTURES QUI ORGANISENT LES ÉCHANGES ENTRE LES HOMMES

Selon Lévi-Strauss, **les sociétés sont organisées autour de trois domaines (le langage, la parenté et l'économie) formant chacun une structure au sein de laquelle sont organisés les échanges entre les hommes.** Grâce aux échanges de mots, de femmes et de biens, les hommes communiquent et neutralisent la violence qui pourrait détruire la société.

- Au cours de leurs relations, les hommes échangent d'abord des mots. Cet échange d'ordre symbolique est régi par des règles que les linguistes cherchent à révéler.
- Ils échangent ensuite des femmes. Lévi-Strauss observe que les sociétés primitives ont en commun **la prohibition de l'inceste. C'est la règle universelle qui rend intelligible l'ensemble des relations de parenté.** En obligeant les hommes à choisir une femme en dehors de leur groupe, la prohibition de l'inceste réunit des familles qui, sans cette pratique, pourraient se faire la guerre.
- Les hommes échangent enfin des biens ou, plus exactement, se donnent des biens. Cette pratique les rend redevables les uns envers les autres et renforce les liens sociaux.

LÉVI-STRAUSS : LES RÈGLES « AGISSENT » PAR L'INTERMÉDIAIRE DES INDIVIDUS

Les membres d'une société primitive n'ont pas conscience des règles latentes qui régissent leurs relations. En choisissant une femme dans un clan différent du sien, un homme a simplement le sentiment de respecter la tradition. Seul l'anthropologue est à même de découvrir par l'observation et la réflexion théorique les règles invariantes qui rendent la société intelligible, à condition de ne pas reprendre à son compte les explications avancées par les individus pour justifier leurs pratiques.

Ce sont donc moins les individus qui agissent que les règles qui « agissent » par l'intermédiaire des individus.

L'analyse structurale néglige la volonté consciente des acteurs et les acteurs eux-mêmes.

Les premiers travaux de Pierre Bourdieu s'inscrivent dans une sociologie marquée par le structuralisme dont il se démarquera plus tard, le jugeant trop déterministe et mécanique. Sans remettre en cause le postulat central – opacité pour l'individu des structures sous-jacentes qui déterminent son comportement –, il accorde une place à l'acteur, qu'il préfère nommer agent.

Le cadre d'analyse défini par le structuralisme s'est avéré fécond pour l'étude de sociétés qui ne conçoivent pas l'autonomie des individus (les sociétés primitives), mais il reste difficilement transposable à l'étude des sociétés modernes.

6.2.

LE RETOUR DE L'ACTEUR

La sociologie de l'après-guerre est marquée par l'influence du structuralisme, lui-même plus ou moins teinté de marxisme. Dans les années 1960, certains sociologues rejettent cette orientation et privilégient une approche qui replace l'individu au centre de l'étude.

C'est le cas de Raymond Boudon dont la sociologie se revendique de l'individualisme méthodologique, d'Alain Touraine, qui centre ses travaux sur « l'action sociale » et de Michel Crozier qui montre comment les acteurs cherchent à accroître leur influence au sein des organisations.

« L'individu est l'atome logique de l'analyse » (R. Boudon)

ALAIN TOURAINE : L' « HISTORICITÉ » MOTEUR DE LA TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ PAR ELLE-MÊME

Pour Alain Touraine (*Production de la société*, 1973) la société n'est pas une donnée (comme chez Durkheim) et ne peut pas être réduite à son fonctionnement (comme chez les fonctionnalistes). **Elle est le résultat toujours renouvelé des conflits qui opposent les acteurs collectifs** (classes ou mouvements sociaux).

Toute organisation sociale est l'œuvre des hommes, en conséquence, les hommes sont en droit de la transformer. **Touraine appelle « historicité » cette capacité qu'a la société à agir sur elle-même.** Alors que les sociétés primitives se réfèrent à la tradition et intègrent difficilement la nouveauté, **les sociétés modernes valorisent, au contraire, l'innovation. La société industrielle s'est construit un modèle culturel laissant une place de plus en plus large à la créativité.** L'idée selon laquelle l'organisation économique (par exemple, l'organisation du travail) dépendait des hommes et devait constamment être renouvelée s'est progressivement imposée. **Les hommes ont ensuite réalisé qu'ils pouvaient exercer leur créativité dans l'ensemble des domaines sociaux.** La société industrielle possède donc une historicité supérieure à celles qui l'ont précédée.

Héritière de la société industrielle, la société post-industrielle accumule, quant à elle, des connaissances qui sont la condition de la production matérielle. **La société est tout entière tournée vers le changement. La société a alors clairement conscience qu'elle se produit elle-même.**

ALAIN TOURAINE : LA SOCIÉTÉ EST CONFLICTUELLE

Les classes sociales sont les acteurs caractéristiques des sociétés industrielles. Touraine place le rapport de domination au cœur des relations sociales. Il oppose la classe dominée à la classe dirigeante à qui il assigne trois fonctions :

- elle contrôle l'accumulation (comme chez Marx).
- elle organise la production des connaissances scientifiques et techniques.
- elle impose son modèle culturel en faisant de sa conception de la créativité une vision universelle.

Classe dirigeante et classe dominée s'opposent non seulement sur la production et la répartition de la richesse mais aussi et surtout sur l'organisation sociale et culturelle de la société.

Dans les sociétés post-industrielles, le conflit se déplace de la production de richesses matérielles vers celle de connaissances, de savoirs et de représentations. Le conflit devient alors clairement culturel et son enjeu est la représentation qu'a la société d'elle-même et de son avenir.

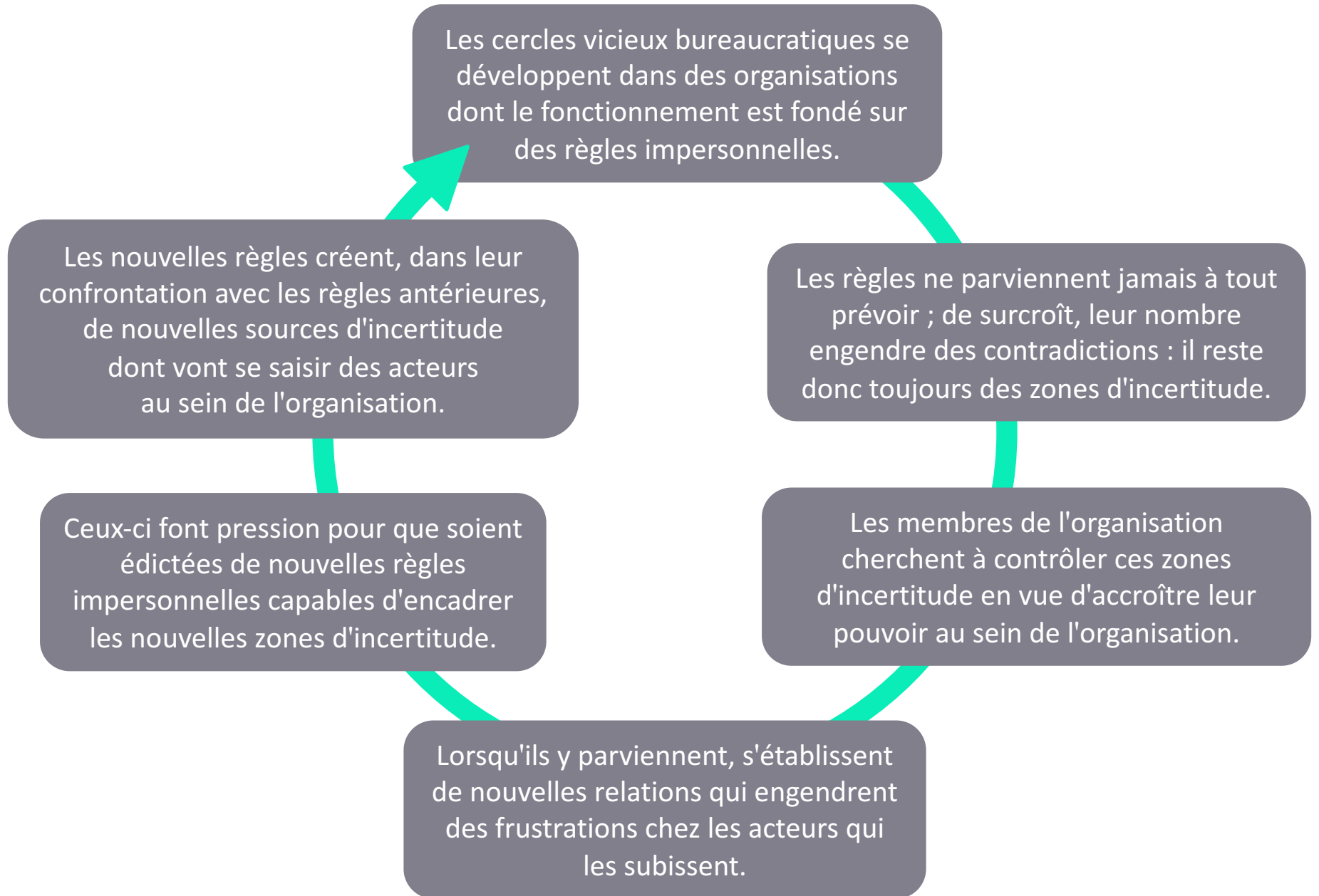
S'inscrivant dans une **sociologie du conflit**, Alain Touraine s'est interrogé sur la capacité des **mouvements sociaux** du début des années 1970 (mouvements anti-nucléaire, féministes, régionalistes, etc.) à devenir de nouveaux acteurs sociaux en lutte contre les appareils de domination pour le contrôle de l'historicité. Toutefois, ces mouvements ne sont jamais devenus, pour lui, des acteurs centraux de la société post-industrielle.

M. Crozier (1922-2013) est l'initiateur de « **l'analyse stratégique** ». Dans *Le phénomène bureaucratique* (1963) il montre que les grandes organisations bureaucratiques ne correspondent pas au modèle d'organisation rationnelle décrit par Weber, et cela pour deux raisons :

- d'une part, il existe un **modèle culturel de bureaucratie** lié aux spécificités de la société française ;
- d'autre part, **chaque agent joue son propre jeu** dans le **système d'action** au sein duquel il est impliqué. Sa perception d'une situation donnée le conduit à adopter une stratégie plus ou moins consciente, en fonction de ses objectifs et des moyens dont il dispose (maîtrise de l'information). **L'objectif général des agents est d'accroître leur influence au sein de l'organisation** (*L'acteur et le système*, 1977).

M. Crozier nuance donc fortement le point de vue de Max Weber selon lequel la bureaucratie serait la forme la plus aboutie de la rationalité.

MICHEL CROZIER : LES CERCLES VICIEUX BUREAUCRATIQUES



FOUCAULT : LES INSTITUTIONS CONSTRUISENT UNE « SOCIÉTÉ DISCIPLINAIRE »

La philosophie de Michel Foucault (1926-1984) a une portée sociologique par ses thèmes, notamment l'institutionnalisation de la répression à l'égard des pauvres, des fous ou des déviants sexuels. Selon Foucault, le pouvoir n'est pas l'attribut de l'État mais de toutes les institutions (école, famille, prison...). Il décrit une « société disciplinaire » dans laquelle le rationalisme n'a de cesse de « redresser » les individus afin de les rendre « utiles et dociles ».

Michel Foucault invite les sciences sociales – et particulièrement la sociologie –, à s'interroger sur leurs fondements (*Les mots et les choses*, 1966). Attaché à mettre en évidence les glissements dans les représentations sociales des conduites définies socialement comme « déviantes » (telle que la folie), il s'interroge sur les discours du pouvoir et sur la manière dont ce dernier légitime certaines pratiques (comme l'enfermement des populations jugées dangereuses). Il montre ainsi que **les catégories du savoir prennent place au sein d'une configuration historique donnée.**

FOUCAULT : LES SCIENCES SOCIALES SONT DES AUXILIAIRES DU POUVOIR ET NORMALISENT LES CONDUITES

Au-delà d'une généalogie des sciences sociales qui, loin d'être des sciences « objectives », se réduisent à un « discours » (c.à.d chez Foucault un ensemble de représentations autorisées qui s'imposent à une époque donnée et enserrent les comportements), **Foucault estime qu'elles contribuent, et cela depuis leur apparition, aux techniques de pouvoir visant à normaliser les conduites.** L'évolution des dispositifs de surveillance – le remplacement progressif du supplice ou du châtiment corporel par l'emprisonnement et la rééducation – fait apparaître de nouveaux spécialistes (psychologues, psychiatres et... sociologues) chargés de relayer et de garantir l'efficacité des dispositifs de pouvoir. Le rôle des sciences sociales peut alors se confondre avec celui d'auxiliaire du pouvoir.

Pourfendeur d'une classique « histoire des idées » qui classe chronologiquement les « grands auteurs » dans des catégories soigneusement répertoriées (libéralisme, socialisme...), Foucault oppose à cette méthode une « archéologie des sciences humaines », afin de rendre compte du contexte d'apparition des œuvres, trop souvent envisagées comme des réalités transhistoriques et supposées chargées d'une dimension universelle. Ainsi, Foucault fait de Ricardo la condition de possibilité de l'œuvre de Marx, tout comme il fait de l'œuvre de Cuvier la condition de possibilité de l'œuvre de Darwin.

BOUDON : TOUT PHÉNOMÈNE SOCIAL PEUT ÊTRE EXPLIQUÉ COMME L'EFFET ÉMERGENT DES ACTIONS INDIVIDUELLES

Phénomène social S	Effets émergents f	Actions individuelles a	Raisons individuelles r	Contexte social C
Blocage de la mobilité sociale malgré la démocratisation scolaire.	Embouteillage des diplômés à l'entrée sur le marché du travail.	Chacun fait des études plus longues.	Chacun espère atteindre un statut social prestigieux grâce à un diplôme plus élevé.	Les chances scolaires sont meilleures pour tous, mais les débouchés n'augmentent pas aussi vite.

- Les majuscules (S, C) renvoient à des éléments collectifs, macrosociologiques.
- Les minuscules (f, a, r) représentent les éléments individuels, microsociologiques.

Boudon formule ainsi l'équation : **S = f[a(r, C)]**

BOUDON : LES ACTIONS INDIVIDUELLES S'AGRÈGENT POUR CRÉER UN PHÉNOMÈNE SOCIAL

Raymond Boudon ne voit dans les faits et les processus sociaux que l'addition de conduites et de représentations individuelles en interaction : l'individu constitue l'élément premier de tout phénomène social. **Comprendre le social, c'est analyser les rationalités des individus, puis saisir leurs « effets de composition », c'est-à-dire la façon dont l'ensemble des actions individuelles s'agrègent pour créer un phénomène social.**

Boudon met ainsi en évidence ce qu'il nomme des « **effets pervers** », c'est-à-dire des « phénomènes de composition » où **l'addition d'actions individuelles rationnelles produit des effets inattendus et contraires aux intentions de chacun** (comme dans le cas des paniques boursières).

La sociologie de Boudon s'attaque au « holisme » selon lequel les structures seraient premières par rapport aux individus et explicatives par rapport à eux.

Il relativise la place des structures sociales, groupes et institutions à l'origine de contraintes dans le cadre desquelles s'exerce l'autonomie de l'acteur social.

UN EFFET PERVERS : L'INÉGALITÉ DES CHANCES

Dans *L'inégalité des chances* (1973), Raymond **Boudon** analyse les rapports entre **inégalité des chances scolaires et inégalité des chances sociales**. Selon lui, **il n'y a pas de relation mécanique entre ces deux types d'inégalités**, comme le laisse penser la théorie de la reproduction formulée par Bourdieu et Passeron. À résultats scolaires égaux de leurs enfants, les familles populaires acceptent, ou choisissent, plus facilement une orientation vers des enseignements professionnels. **Alors que Bourdieu interprète cet écart en termes de rapport de domination** (l'habitus des familles modestes ne leur donne pas les outils pour contester les propositions d'orientation), **Boudon l'analyse en termes de décision rationnelle** : pour une famille modeste l'orientation vers le technique est moins risquée que vers les filières générales, les études techniques assurent à court terme une insertion professionnelle alors que les filières générales ne sont rentables qu'à long terme. En outre, les filières techniques sont de toute façon valorisantes car elles conduisent à un statut socioprofessionnel qui a toutes les chances d'être supérieur à celui de parents appartenant aux catégories sociales modestes. Pour Boudon, **l'échec de la démocratisation serait donc plus un « effet pervers » de l'accumulation de décisions individuelles que l'effet d'une domination exercée par les classes sociales favorisées à l'école**. Les différences de stratégies des individus l'emportent largement sur le déterminisme social.

Ce constat rejoint le « paradoxe d'Anderson » (1961) : le développement de la scolarité ne favorise pas, ou très peu, la mobilité sociale (changement de la position sociale du fils par rapport à celle du père) ; l'acquisition d'un diplôme scolaire supérieur à celui de son père ne garantit pas au fils une position sociale plus élevée.

PARADOXE D'ANDERSON : UNE CONFIRMATION EN FRANCE

Dans *Tel père, tel fils* (1983), **Claude Thélot** confirme les résultats d'Anderson. Il conclut que si l'on compare les individus à leur père, on peut avoir la « vague impression d'une loterie ». Le paradoxe d'Anderson est levé si on fait l'hypothèse que **la structure des diplômes n'est pas homologue à celle des postes offerts sur la marché du travail**. Plus de diplômés pour une même place conduit à la dévalorisation de certains diplômes.

Diplôme (par rapport au diplôme paternel)	Position sociale (par rapport à la position paternelle)			
	Plus élevée	Analogue	Moins élevée	Ensemble
Plus élevé	33	56	11	100 %
Analogue	15	73	12	100 %
Moins élevé	13	66	21	100 %

Lecture : au début des années 1970, 11 % des fils qui sont plus diplômés que leur père occupent cependant une position sociale inférieure (hommes actifs de 35 à 42 ans).

RÉUSSITE SCOLAIRE : AMBITION INDIVIDUELLE Vs HABITUS

Raymond Boudon a voulu tester le poids des capacités cognitives liées à l'habitus (thèse de Bourdieu et Passeron) et celui des stratégies familiales (thèse individualiste) dans la réussite scolaire. D'une enquête de l'INED de 1985 sur les choix d'orientation en seconde en fonction du niveau atteint et de la catégorie sociale, il ressort des **différences considérables de performance** (62 % des enfants de cadres sont classés « bons » et 10 % « faibles », contre 35 % et 30 % des enfants d'ouvriers), **mais aussi d'ambition** : parmi les enfants de cadres, 70 % des « bons » et 40 % des « faibles » choisissent une seconde générale (la filière noble) contre 30 % et 2 % des enfants d'ouvriers. Il en déduit que si les enfants d'ouvriers avaient la réussite de ceux des cadres, leur orientation en seconde générale n'augmenterait que de 18 à 24,4 % alors que si – sans changer leur réussite – ils faisaient des choix aussi ambitieux que ceux des cadres, elle bondirait à 57,5 %.

Il en conclut qu'on pourrait réduire spectaculairement l'inégalité des chances scolaires en retirant aux parents les choix d'orientation pour les « rendre » aux professeurs qui tendraient alors, quelle que soit leur origine, à refuser le passage en seconde générale des enfants « faibles », et, symétriquement, à y pousser les « bons » et « moyens ». Ce mécanisme a un effet exponentiel, puisqu'il joue à chaque palier d'orientation. Les différences de stratégies l'emportent largement sur celles des capacités cognitives.

On peut objecter qu'il existe aussi une possibilité de covariance des deux facteurs : si les enfants d'ouvriers réussissaient aussi bien que ceux de cadres, les ambitions scolaires des familles se modifieraient probablement dans le même sens.

6.3.

BOURDIEU : UNE SOCIOLOGIE À LA CROISÉE DES CHEMINS

L'influence de Pierre Bourdieu (1930-2002) sur la sociologie contemporaine est considérable, soit qu'on y adhère, soit qu'on la rejette. Puisant dans l'héritage de Marx ou de Durkheim comme dans celui de Weber, Bourdieu se situe à la croisée des chemins, s'efforçant de concilier analyse holiste et individualiste, déterminisme social et intention des agents.

Selon Bourdieu, **les agents ne sont pas conscients des raisons profondes de leurs pratiques sociales : ils sont largement déterminés.**

Bourdieu rejoint Marx (pour qui les hommes nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté) et Durkheim (pour qui « *la vie sociale doit s'expliquer, non par la conception que s'en font ceux qui y participent, mais par des causes profondes qui échappent à la conscience* »).

Le social ne se réduit pas à des relations entre des individus animés d'intentions, le sociologue doit alors **rechercher les déterminations cachées des comportements.** Bourdieu s'oppose donc farouchement à toute sociologie « psychologisante ».

BOURDIEU : UNE RUPTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE CONTRE LA « SOCIOLOGIE SPONTANÉE »

La sociologie de Bourdieu s'efforce d'objectiver les « agents » en tant qu'**individus « pris dans la pratique et agissant par nécessité »**.

Invitant à une **rupture épistémologique** rejetant les « prénotions » et le « sens commun », elle rejoint donc la démarche de Durkheim.

Théorie de l'acteur	Théorie du système
Définit les caractéristiques à retenir (ressources, dispositions) et les logiques d'action.	Interroge le rôle des structures et des contextes.

« Il ne faut jamais prendre les raisons invoquées par les individus pour les causes profondes de ce qu'ils font et qui échappent à leur conscience ». (Bourdieu, Chamboredon, Passeron, Le métier de sociologue, 1968)

LES CONCEPTS DE BOURDIEU : LE « CHAMP »

La lecture de Marx et de Weber conduit Bourdieu à envisager l'espace social par analogie avec la démarche économique et en empruntant son vocabulaire. Il l'envisage comme un système de marchés (**champs**) possédant chacun ses lois et ses biens spécifiques (notamment symboliques : prestige, honneur). **Les champs sont des lieux de compétition structurés autour d'enjeux** (économique, politique, culturel, artistique, sportif, religieux, etc.). Chaque champ peut se comprendre comme un espace dont les trois dimensions principales sont définies par le volume du capital, la structure du capital et l'évolution dans le temps de ces deux propriétés. **Un capital se définit comme un ensemble de ressources et de pouvoirs effectivement utilisables.** Bourdieu distingue le capital économique, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique.

L'univers de la mode offre un bon exemple de « champ » : *« les dominants sont ceux qui détiennent au plus haut degré le pouvoir de constituer des objets comme rares par le procédé de la "griffe" ; ceux dont la griffe a le plus de prix. Dans un champ, les détenteurs de la position dominante, ceux qui ont le plus de capital spécifique, s'opposent aux nouveaux venus, tard venus et parvenus qui ne possèdent pas beaucoup de capital spécifique. **Les anciens ont des stratégies de conservation ayant pour objectif de tirer profit d'un capital progressivement accumulé. Les nouveaux entrants ont des stratégies de subversion orientées vers une accumulation de capital spécifique qui suppose un renversement plus ou moins radical de la table des valeurs, et, du même coup, une dévaluation du capital détenu par les dominants.**»*

LES CONCEPTS DE BOURDIEU : LE « CAPITAL »

Chaque champ peut se comprendre comme un espace dont les trois dimensions principales sont définies par le volume du capital, la structure du capital et l'évolution dans le temps de ces deux propriétés. **Un capital se définit comme un ensemble de ressources et de pouvoirs effectivement utilisables.** Pour Bourdieu, les individus possèdent différents types de capital :

- **capital économique** : ensemble des facteurs de production, des biens économiques, et du revenu ;
- **capital culturel** : ensemble des dispositions et qualifications intellectuelles, mais aussi des biens culturels acquis au cours de la formation et de l'histoire individuelle. Bourdieu en distingue trois formes : incorporée (dispositions de l'individu), objective comme bien culturel (tableau, livre...) et institutionnalisée (titre scolaire) ;
- **capital social** : réseau des relations sociales d'un individu. Son volume dépend de l'étendue des liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume du capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié. Il dépend des institutions qui favorisent les échanges légitimes et excluent les autres (rallyes, clubs, pratiques collectives, sport) et du travail de sociabilité ;
- **capital symbolique** : biens symboliques comme l'honneur, le prestige, la réputation, dont l'accumulation et la reproduction motivent tout autant les individus et les groupes que celle des biens matériels ou des titres scolaires.

LES CONCEPTS DE BOURDIEU : L'HABITUS

Concept central de la sociologie bourdieusienne, l'habitus peut être défini comme un système de dispositions durables acquis par l'individu au cours du processus de socialisation. Il s'agit donc à la fois :

- du produit de conditions sociales passées ;
- des pratiques et représentations que l'individu va mobiliser dans ses stratégies.

L'habitus étant le produit du monde social, il lui est adapté et permet aux agents, sans que ceux-ci aient besoin d'entreprendre une réflexion « tactique » consciente, de répondre immédiatement et sans même y réfléchir aux événements auxquels ils font face. **Les stratégies sont des modèles d'action, pas forcément délibérément choisies. Elles relèvent du « sens pratique ».** Le « sens pratique » n'est toutefois possible que pour autant que l'agent soit confronté à un champ social qui lui est familier, qui corresponde à celui où il a été socialisé et au sein duquel il a donc incorporé les structures constitutives de son habitus.

➔ Bourdieu ne rejoint pas la théorie de l'acteur rationnel, dominante en économie : les agents ne calculent pas en permanence, en cherchant à maximiser leur intérêt selon des critères rationnels explicites, ils agissent, au contraire, à partir de leurs dispositions, lesquelles sont le produit de leur expérience et de leur milieu.

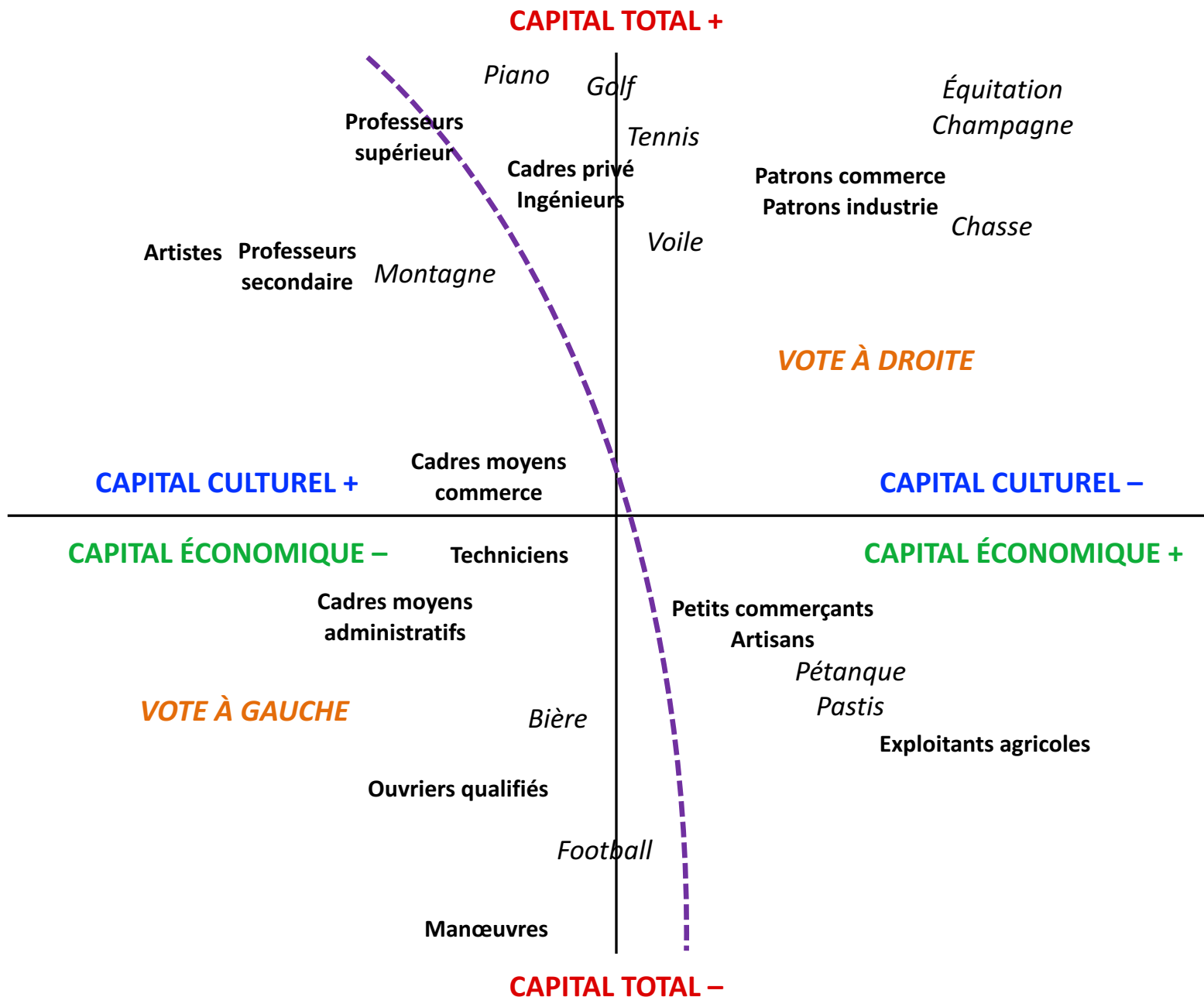
L'HABITUS CONCILIE DÉTERMINISME ET CAPACITÉ STRATÉGIQUE DES INDIVIDUS

Parmi les éléments constitutifs de l'habitus, Bourdieu privilégie la classe : plus les individus appartiennent à des groupes sociaux proches, plus leurs habitus se ressemblent.

L'habitus permet à Bourdieu de concilier l'impression déterministe provoquée par la régularité observée des comportements (les pratiques culturelles de classes) et la capacité stratégique des individus. Comme d'une part **les structures du monde social sont intériorisées dans les structures mentales**, et d'autre part les contraintes objectives limitent le champ des possibles, **la liberté des agents n'est pas contradictoire avec un résultat statistique global marqué par la reproduction.**

Bourdieu y voit un moyen de **dépasser l'opposition entre les effets de la structure sociale et la liberté des agents**, entre libre arbitre et déterminisme, individu et société, programmation par la structure sociale et interaction des stratégies individuelles.

L'ESPACE SOCIAL SELON BOURDIEU (SIMPLIFIÉ)



BOURDIEU : ESPACE SOCIAL ET PRATIQUES DE CLASSES

L'espace des classes sociales est construit selon trois dimensions. La première est celle du **volume global du capital que les agents détiennent sous ses différentes espèces**. La seconde est la structure du capital, c'est-à-dire le poids relatif des différentes espèces de capital, économique et culturel, dans le volume total de leur capital. À chacun des pôles correspondent des catégories socioprofessionnelles. Dans la première dimension de l'espace social, les détenteurs d'un fort volume de capital global (patrons, professions libérales, professeurs d'université) s'opposent aux plus démunis (ouvriers, salariés agricoles). La deuxième dimension est le poids relatif du capital économique et du capital culturel dans l'ensemble du patrimoine : les professeurs, plus riches relativement en capital culturel qu'en capital économique, s'opposent aux patrons, plus riches relativement en capital économique qu'en capital culturel.

À ces positions dans l'espace social correspondent des pratiques. À chaque classe est attachée une classe ***d'habitus***, principe qui rend compte de l'unité de style qui unit des pratiques et les biens d'une classe d'agents. La cohérence des attitudes des agents délimite un groupe homogène, non seulement du point de vue de ses conditions d'existence, mais aussi du point de vue de ses pratiques culturelles, de ses consommations, de ses opinions politiques, etc. Pour Bourdieu les classes sociales n'existent pas en soi. Ce que l'observation permet d'établir, c'est un espace de différences dans lequel les classes existent en quelque sorte à l'état virtuel.

BOURDIEU : DOMINATION ET VIOLENCE SYMBOLIQUE

Par analogie avec l'analyse wébérienne de l'État – institution qui possède le monopole de la violence légitime –, Bourdieu forge le concept de **violence symbolique**. **La notion de légitimité reste au centre de l'analyse** : en distinguant pouvoir (capacité à obtenir l'obéissance d'autrui) et domination (pouvoir légitime, c.à.d. accepté) ; Weber fournissait la clé d'un mécanisme de structuration hiérarchisée du monde social : **aucun pouvoir ne peut se pérenniser par la force, il lui faut obtenir l'acceptation des dominés, c'est la légitimation**.

Bourdieu réintègre **la théorie de légitimation** au sein d'une sociologie des classes sociales. **Il montre comment les classes supérieures légitiment leur position dominante, comment elles l'utilisent pour accaparer privilèges et avantages et en exclure les autres.**

Mais, dans une société démocratique, cette domination ne peut apparaître ouvertement :

- les dominés doivent accepter leur domination, sans quoi celle-ci n'aurait aucune chance de se perpétuer, il faut donc la légitimer par une supériorité « naturelle », un « mérite » quelconque ;
- les dominants eux-mêmes doivent croire au fondement légitime de leur domination.

BOURDIEU : L'ÉCOLE IMPOSE COMME LÉGITIME LA CULTURE DE LA CLASSE DOMINANTE

Le capital culturel remplit la fonction de classement qui relevait auparavant du capital économique. À travers la valorisation de la culture académique, **l'école impose comme légitime la culture de la classe dominante.** Qui plus est, les enfants des classes dominées subissent une véritable « **violence symbolique** » puisqu'ils doivent non seulement accepter d'être exclus, mais encore s'attribuer la responsabilité de leur échec, admettre la légitimité de leur propre rejet.

Les titres scolaires, parce qu'ils sont distribués dans l'anonymat de l'examen, ont pour fonction de transformer en « mérite » et en « talent » ce qui résulte en réalité d'un héritage culturel.

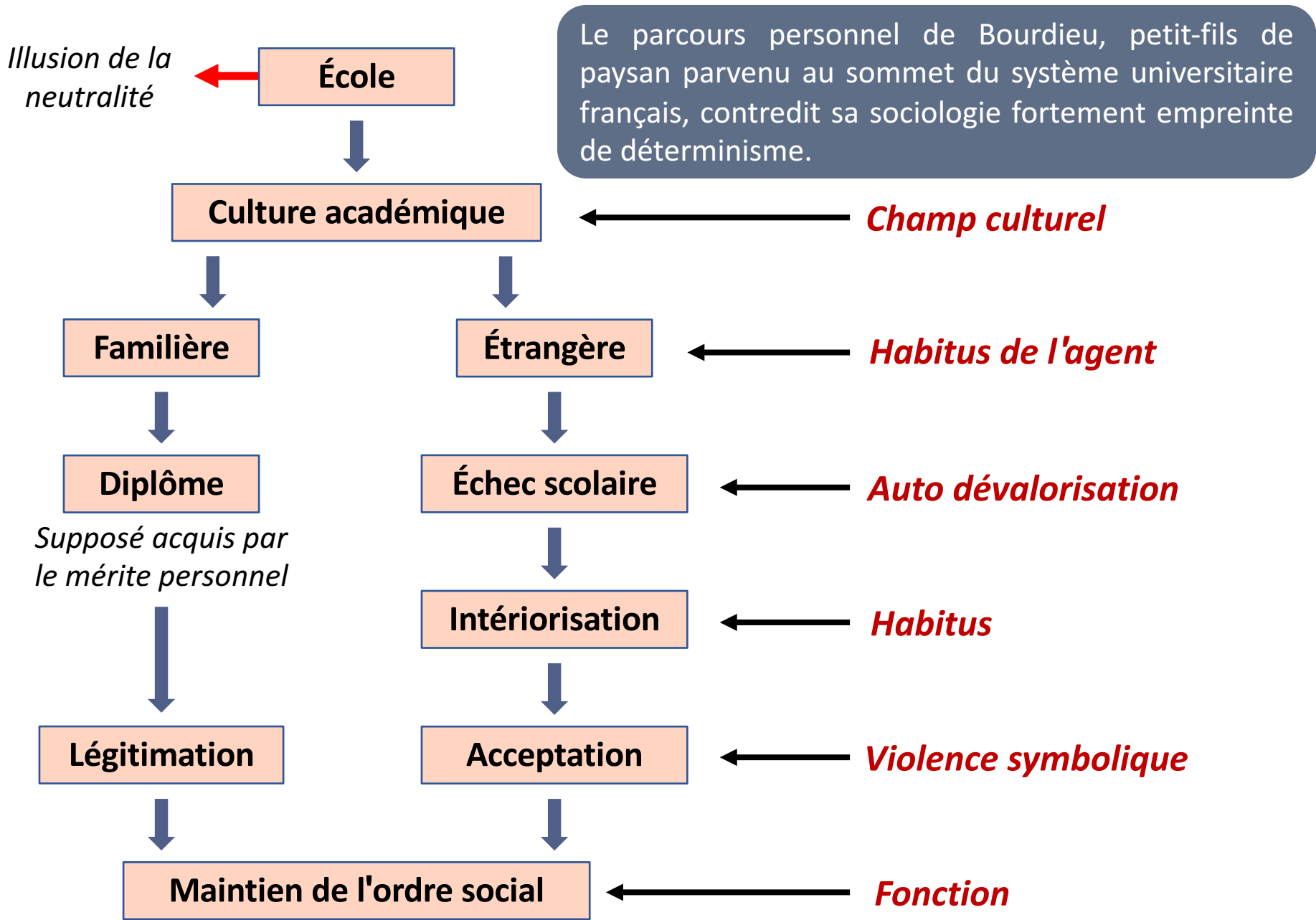
La violence symbolique parvient à imposer des significations comme légitimes en dissimulant les rapports de forces qui les sous-tendent. Elle s'exerce avec le consentement implicite des dominés, car ceux-ci ne disposent, pour penser cette domination, que des catégories de pensée des dominants. Selon Bourdieu, **elle exerce la fonction de maintien de l'ordre social.**

Dans une approche résolument marxiste, C. Baudelot et R. Establet (*L'école capitaliste en France*, 1971) montrent que l'école est un des terrains de la lutte des classes : selon eux, alors que le système scolaire oriente les enfants des classes bourgeoises vers des études longues, il conduit les enfants des classes populaires vers des filières courtes et des emplois manuels.

Bienvenue à Science-Po. Je précise aux étudiants issus de milieux populaires que nous allons parler de sujets totalement inconnus pour vous en utilisant un langage qui qui vous est étranger. Vous devrez donc fournir deux fois plus d'efforts que vos camarades pour suivre ce cours.

La sortie est au fond de l'amphi.

VIOLENCE SYMBOLIQUE : COMMENT LA CLASSE DOMINANTE PERPÉTUE SON POUVOIR



BOURDIEU ET PASSERON : L'ÉCOLE, MACHINE DE SÉLECTION SOCIALE

Dans *Les Héritiers* (1964), Bourdieu et Passeron se livrent à un travail critique sur l'institution scolaire. Leur analyse du **rôle de l'école dans la reproduction des inégalités sociales** survient dans un contexte de bouleversement des relations de la société française avec son système scolaire. Les générations du *baby-boom* accèdent au secondaire puis à l'université. Cette croissance des effectifs est aussi alimentée par une nette augmentation de la demande des familles : l'élévation du niveau de vie et l'augmentation de la proportion de cadres et de professions intermédiaires dans la population active provoquent une mutation sociale fondamentale. La projection sur les enfants d'un **espoir d'ascension sociale devient alors une des normes de l'éducation familiale, particulièrement parmi les classes moyennes.**

Bourdieu et Passeron montrent la **dimension en partie illusoire du processus de démocratisation de l'école**. La sur-représentation des enfants des familles culturellement favorisées dans l'enseignement supérieur, et à l'inverse la sous-représentation des enfants d'origine populaire, indiquent que **l'école fonctionne comme une machine de sélection sociale**. Alors que la majorité des enfants des milieux à fort « *capital culturel* » accèdent à l'université, les enfants des milieux populaires sont « *sursélectionnés* ». Pour eux, la scolarité, surtout secondaire, s'apparente à un parcours d'obstacles qui les oblige à faire preuve de qualités intellectuelles et psychologiques supérieures à celles de leurs camarades des milieux cultivés. Ces derniers, en revanche, « *héritent* » ces qualités de leur environnement culturel familial et peuvent donc les réinvestir spontanément dans leurs études.

BOURDIEU ET PASSERON : COMMENT L'ÉCOLE REPRODUIT LES INÉGALITÉS SOCIALES

Dans *La Reproduction* (1970), les deux sociologues dénoncent la pratique du cours magistral. Le professeur développe selon eux un discours dont le registre de langue et les **références culturelles implicites** témoignent de sa propre culture. Mais un tel discours n'est vraiment compréhensible que par des élèves qui ont bénéficié d'une « *familiarisation insensible* » et antérieure à cette même culture.

Ainsi, on reproche à certains élèves d'être « *trop scolaires* ». **Reproche paradoxal dans une institution... scolaire, mais qui trahit son fonctionnement implicite : ce qui est transmis scolairement ne suffit pas**, la culture « authentique » consiste à savoir prendre ses distances avec le savoir scolaire et à manifester une aisance linguistique et comportementale qui est la marque de « *distinction* » des classes sociales dominantes.

PARCOURS SCOLAIRES : DÉTERMINÉS OU CALCULÉS ?

- Dans *Les héritiers* (1964) **Bourdieu et Passeron** observent une corrélation entre le niveau de diplôme des parents et la réussite scolaire des enfants : l'inégal accès à l'université s'explique par des inégalités culturelles. **Les parcours scolaires sont fortement influencés par le capital culturel** transmis au sein de la famille, capital qui facilite la maîtrise de la culture considérée comme « légitime » par l'institution scolaire. « *Indifférente aux différences* », l'école fait comme si chaque élève possédait ce capital culturel → **non seulement elle participe à la reproduction des inégalités sociales, mais elle les légitime.**
- Dans *L'inégalité des chances* (1973) **Raymond Boudon** décrit le système scolaire sous la forme d'une série de points de bifurcation où l'élève et/ou sa famille sont appelés à prendre des décisions de survie / non-survie (poursuivre ses études ou s'arrêter). L'utilité associée à chacun des choix possibles dépend alors :
 - 1) du risque d'échec ;
 - 2) des coûts économiques et psychologiques ;
 - 3) des bénéfices attachés à ces choix.

Selon leur position sociale, les élèves et leur famille n'évaluent pas de la même façon ces trois variables. Boudon ne conteste pas l'importance du capital culturel, mais il estime que ce mécanisme est secondaire par rapport aux décisions de survie / non-survie.

L'opposition entre les deux approches traduit des conceptions divergentes de l'acteur, déterminé par l'habitus chez Bourdieu, calculant et arbitrant rationnellement en fonction de ses anticipations et de ses contraintes selon Boudon.

RAPPORT AU SAVOIR : TOUT N'EST PAS TRANSMIS, TOUT N'EST PAS CHOISI

Bernard Charlot considère que les théories de Bourdieu et Passeron comme celles de Boudon ne répondent pas à la question centrale. D'une part, l'approche individualiste de Boudon ne permet pas d'expliquer l'échec scolaire massif des élèves issus de milieux populaires (y compris pour ceux qui ont fait le choix d'études longues). D'autre part, le déterminisme de Bourdieu conduit au fatalisme et au désespoir, alors qu'une partie des enfants des milieux modestes réussit pourtant à l'école. Pour B. Charlot, « *on n'hérite pas de la réussite scolaire (...) qui suppose un travail intense de valorisation de ce capital.* »

Il propose d'expliquer les parcours scolaires par le « **rapport au savoir** », qu'il définit comme le **positionnement que l'enfant adopte vis-à-vis de l'école**, de l'apprentissage et du savoir. Ce rapport au savoir dépend des réponses à quelques questions simples :

- *Dois-je apprendre et pourquoi ? (Pour moi-même ou pour faire plaisir aux autres ?)*
- *Pour quelles raisons dois-je aller à l'école ? (pour apprendre ou pour avoir une « bonne situation » ?)*
- *Quel intérêt ai-je à développer mon savoir ? (comme un consommateur qui vise les meilleures notes mais économise ses efforts, ou comme un acteur en quête d'autonomie ?)*

Construit au fil des expériences et des rencontres, **ce rapport au savoir résulte à la fois de déterminants sociaux et d'arbitrages rationnels : tout n'est pas transmis et tout n'est pas choisi.**

BOURDIEU : LA DISTINCTION ET LE « BON GOÛT »

Dans *La Distinction – Critique sociale du jugement* (1979), Bourdieu démythifie – et démystifie – la notion de goût en montrant qu'il n'est en rien « inné » (contrairement à ce que prétendent ceux qui pensent « avoir du goût », c.à.d. du « bon » goût), mais résulte en réalité de conditions sociales bien précises. Pour Bourdieu, **les pratiques les plus distinctives sont les pratiques culturelles, liées à des jugements de goût qui définissent des styles de vie**, c'est-à-dire des manières de vivre séparant le « distingué » du « vulgaire ». **Le goût définit une série d'affinités qui permettent de porter un jugement sur l'univers social** : les goûts sont sans doute avant tout des dégoûts.

Les goûts s'expliquent ainsi par la position dans l'espace social et par la possession des divers capitaux. Chaque classe possède ses propres goûts, son propre « style de vie », un « habitus de classe ».

Mais les classes dominantes tentent de masquer, consciemment ou non, cette **détermination sociale des goûts** afin de légitimer leurs propres goûts, leur propre culture. **Ce travail de légitimation conduit à assimiler les goûts et les pratiques des dominés à du « mauvais goût » ou à des pratiques non-culturelles.** Tout comme la réussite scolaire, la culture extrascolaire et le goût en général doivent apparaître comme le résultat de dons ou de mérites, afin de légitimer l'appartenance aux classes dominantes et la **distinction** avec les classes dominées. Cette « supériorité » est présentée comme faisant partie de l'ordre des choses : le « bon goût » est naturel, le mauvais goût ne l'est pas.

BOURDIEU : UNE SOCIOLOGIE DÉTERMINISTE ?

De prime abord, l'œuvre de Bourdieu semble le plus souvent verser dans le sens du déterminisme social : dans *La Reproduction* ou *Les Héritiers*, il explique le succès ou l'échec scolaire par un mécanisme systématique et généralisé de reproduction de la structure des inégalités dans le capital culturel : l'institution scolaire avantage les privilégiés et désavantage les désavantagés.

Pour autant, on ne saurait réduire la sociologie bourdieusienne à un strict déterminisme mécanique, un monisme méthodologique qui affirmerait la priorité de la structure ou celle de l'agent, du collectif ou de l'individu. Pour Bourdieu, **la réalité sociale s'inscrit dans les relations que l'individu entretient avec son environnement**. Cette approche est au cœur des concepts d'habitus et de champ : **l'habitus** ne représente pas la manière dont la société s'impose à l'individu, **il est le lien qui relie l'individu et son espace social et lui permet de s'adapter à son environnement**.

« Contrairement aux apparences, c'est [...] en donnant une meilleure connaissance des lois du monde social, que la science sociale donne plus de liberté. [...] Une loi ignorée est une nature, un destin [...] ; une loi connue apparaît comme la possibilité d'une liberté. » (Bourdieu, Questions de sociologie, 1984)

6.4.

NORBERT ELIAS : la société se compose d'individus

Norbert Elias se positionne en dehors de l'affrontement plus ou moins artificiel qui oppose une sociologie « holiste » et une sociologie « individualiste ». Pour lui, la société est formée d'individus

NORBERT ELIAS : LA CIVILISATION CONTRE LES PULSIONS

Norbert Elias décrit la civilisation (au sens de « devenir civilisé ») comme une longue évolution des structures de la personnalité dont on trouve les origines dans l'évolution des structures sociales.

Dans *La Civilisation des mœurs* (1973) et *La Dynamique de l'Occident* (1975), il analyse la civilisation occidentale comme le produit d'un processus séculaire de maîtrise des instincts et des désirs et de domestication des pulsions.

Norbert Elias considère que l'organisation des cours royales a joué un rôle majeur dans cette lente évolution ; ce processus serait un effet de la « curialisation », c'est-à-dire de **l'extension des pratiques de cour à l'ensemble de la société** : la cour – en particulier le Versailles de Louis XIV, modèle des cours européennes à l'époque classique –, impose en effet à ses membres une **pacification des mœurs** (dont l'interdiction du duel), un **contrôle de soi**, en particulier des pulsions agressives. Ce contrôle de soi débouche sur une distanciation intellectuelle par rapport aux conduites (ne rien laisser paraître, affecter l'indifférence) et sur l'importance donnée à la parole et au langage « raffiné ». **La « société de cour » a ainsi favorisé le refoulement des émotions.** Au XIX^e siècle, ce processus de civilisation s'étend à la bourgeoisie puis aux classes populaires. Ce mouvement culturel déplace les normes de la sensibilité, en même temps que le regard d'autrui devient le censeur des comportements.

« Les hommes s'appliquent, pendant le "processus de civilisation", à refouler tout ce qu'ils ressentent en eux-mêmes comme relevant de leur "nature animale". »

(Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, 1973)

NORBERT ELIAS : LA CIVILISATION CONTRE LES PULSIONS

Norbert Elias montre comment, depuis le Moyen-Âge, les normes de civilité (manières de manger, s'habiller, se moucher...) ont évolué vers une plus grande retenue et une privatisation de la vie émotionnelle. Il constate que certains mots ou gestes provoquent une gêne qui n'existait pas autrefois. Selon lui, c'est à la Renaissance que les mœurs se sont « civilisées » structures sociales.

« Les hommes s'appliquent, pendant le "processus de civilisation", à refouler tout ce qu'ils ressentent en eux-mêmes comme relevant de leur "nature animale". »

(Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, 1973)

NORBERT ELIAS : UNE THÈSE CONTROVERSÉE

La thèse de Norbert Elias a été accueillie avec beaucoup d'intérêt en France, notamment par la génération d'historiens dont les travaux ont donné naissance à « l'histoire des mentalités ». En revanche, elle a suscité beaucoup plus de réserve chez les sociologues. Pourquoi faire naître la « civilité » avec la Renaissance comme il le fait ? La pudeur est-elle le principal critère qui permette de d'identifier le processus de « civilisation » ? Comment qualifier des peuples moins pudiques mais dont les mœurs sont pourtant très policées ?

NORBERT ELIAS : UNE TROISIÈME VOIE ENTRE INDIVIDUALISME ET HOLISME ?

« Le concept de "société" lui-même, ainsi que celui de nature, a le caractère d'un objet isolé. Il en va de même pour celui d' "individu". Nous sommes donc poussés à former des concepts absurdes comme celui d' "individu et de société", qui font apparaître l'individu et la société comme deux choses différentes, comme s'il s'agissait d'une table et d'une chaise, d'un pot et d'un poêlon. C'est ainsi qu'on se trouve empêtrés dans des discussions sans fin, pour déterminer quelle relation peut bien exister entre deux objets apparemment séparés, bien que l'on soit à un autre niveau parfaitement « conscient » du fait que les sociétés sont formées par des individus et que ceux-ci ne peuvent acquérir leur caractère spécifiquement humain – c'est-à-dire leur capacités de parler, de penser et d'aimer – qu'en fonction de leur relation aux autres, donc "en société" . » (Norbert Elias, Qu'est-ce que la sociologie ? ; 1991)

Norbert Elias souligne la nécessité pour la sociologie de toujours situer les actions humaines dans leur contexte, notamment relationnel, afin de les rendre compréhensibles. Il adopte une vision circulaire des rapports entre individu et société (La société des individus, 1990).

Malgré les efforts de Norbert Elias pour promouvoir une sociologie qui écarte les écueils individualistes et déterministes, la sociologie ne parvient guère à dépasser le conflit stérile individualisme / holisme.

B. LAHIRE : « L'HOMME PLURIEL » NE VIT PAS À L'INTÉRIEUR D'UN SEUL ET UNIQUE UNIVERS SOCIALISATEUR

Dans *L'Homme pluriel, les ressorts de l'action* (1998), **Bernard Lahire montre que l'homme ne vit pas à l'intérieur d'un seul et unique univers socialisateur** : il traverse des matrices de socialisation différentes (et parfois même socialement vécues comme contradictoires). **L'homme pluriel est donc porteur de dispositions, d'expériences multiples** – et pas forcément toujours compatibles entre elles –, avec lesquelles il doit cependant composer. Cette situation peut lui poser un grave problème si des dispositions viennent se contredire dans l'action. Elle peut aussi être inaperçue par l'acteur lui-même si, comme c'est fréquemment le cas, les dispositions ne s'activent que dans des contextes ou des domaines de pratiques séparés les uns des autres. **L'homme pluriel, c'est l'homme dont l'ensemble des pratiques ne peut se réduire à un « principe générateur ».**

Le « transfuge de classe », né dans un milieu social mais qui vit adulte dans un tout autre milieu social (par ex. en raison d'une mobilité sociale ascendante par la voie scolaire), **est un cas particulier de l'acteur pluriel.**

Dans le film « *Ressources Humaines* » (1989) Laurent Cantet montre les relations compliquées d'un jeune cadre qui effectue un stage dans l'entreprise où son père est ouvrier depuis 30 ans. Si le père est fier de la réussite de son fils, il a conscience que cette réussite a fait de lui un étranger. Le fils est écartelé entre le monde des cadres qu'il aspire à intégrer et le monde ouvrier – et familial – auquel le rattachent une histoire et une culture qu'il rejette sans pouvoir les effacer.

TROIS GRANDES FAMILLES DE SOCIOLOGIES

HOLISME : UNE SOCIOLOGIE DES SYSTÈMES	INDIVIDUALISME : UNE SOCIOLOGIE DES ACTEURS	DES SOCIOLOGIES ALTERNATIVES
<p>Influence : Durkheim</p>	<p>Influence : Weber</p>	<p>Influence : Simmel</p>
<p>Fonctionnalisme</p> <p>L'acteur social est un « idiot culturel » qui produit la stabilité de la société en agissant conformément à des alternatives d'action préétablies que la culture lui fournit.</p> <p>→ Parsons, Merton</p>	<p>Utilitarisme</p> <p>L'intérêt individuel explique le social. La recherche du bonheur est le moteur du changement social.</p> <p>→ Économistes classiques et Néo.</p>	<p>Interactionnisme symbolique</p> <p>Les réalités sociales sont des constructions historiques et quotidiennes des acteurs collectifs et individuels. La société se construit comme un « effet émergent » résultant des échanges interindividuels.</p> <p>→ Becker, Goffman</p>
<p>Structuralisme</p> <p>Ce sont moins les individus qui agissent que les règles qui « agissent » par l'intermédiaire des individus.</p> <p>→ Lévi-Strauss, Bourdieu (au début)</p>	<p>Individualisme méthodologique</p> <p>Les agents jouent leur propre jeu dans des « systèmes d'action ». Ils adoptent des stratégies en fonction des objectifs et des moyens dont ils disposent.</p> <p>→ Crozier, Boudon</p>	<p>Ethnométhodologie</p> <p>Les acteurs ne sont pas « agis », leur expérience à l'intérieur de la société leur permet de construire le monde social par leurs pratiques sociales.</p> <p>→ Garfinkel</p>

EN RÉSUMÉ...

Fonctionnalisme

- **T. Parsons** : un phénomène social s'explique par ses fonctions latentes.
- **R.K. Merton** : la société n'est pas un ensemble fonctionnel homogène : certains groupes ou phénomènes sociaux ne relèvent pas des valeurs globalement admises → toutes les activités n'ont pas nécessairement une fonction précise. L'ensemble des activités n'est pas nécessaire au bon fonctionnement de la société.

Structuralisme

- **C. Lévi-Strauss** (anthropologie) : il existe une infrastructure qui échappe à la conscience des acteurs → l'acteur est le produit des structures sociales.

Interactionnisme

- **H. Becker** (*Outsiders*) : les individus agissent en fonction des représentations qu'ils ont de leur environnement → les individus construisent le monde social.
- **E. Goffman** (*Stigmates*) : chaque individu s'efforce de valoriser son image → la vie sociale est un théâtre.

Sociologies de l'acteur

- **M. Crozier** : chaque agent joue son propre jeu dans le système d'action au sein duquel il est impliqué → les acteurs cherchent à accroître leur influence au sein des organisations.
- **A. Touraine** : la société ne peut pas être réduite à son fonctionnement. Elle est le résultat des conflits qui opposent les acteurs collectifs. La société moderne est tournée vers le changement → elle a pleinement conscience qu'elle se produit elle-même.
- **R. Boudon** : tout phénomène social peut être expliqué comme l'effet émergent des actions individuelles.

Bourdieu

- Les agents ne sont pas conscients des raisons profondes de leurs pratiques sociales : ils sont largement déterminés par l'habitus.
- Les champs sont des lieux de compétition structurés autour d'enjeux. Chaque champ peut se comprendre comme un espace dont les dimensions sont définies par le volume et la structure du capital, ensemble de ressources et de pouvoirs effectivement utilisables.

« Quand les hommes considèrent certaines situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences ».

(William Isaac Thomas)

Selon le théorème de Thomas (1928), les comportements des individus s'expliquent par leur perception de la réalité et non par la réalité elle-même.